

L'ECLAIRAGE DOMESTIQUE

Etude Des Représentations
et Des pratiques

À l'attention de Gérard PIAT
EDF – R & D - PROJET CREATEAM

V/Réf : Rapport final

Direction scientifique :

Dominique DESJEUX, Professeur d'Anthropologie sociale et culturelle à l'Université
Paris V – Sorbonne

Etude réalisée par :

Séverine DESSAJAN, Anthropologue, chercheur associée au CERLIS (Paris V/ CNRS)

I. L'ECLAIRAGE ET SES OBJETS	7
A. UNE QUESTION DE REPRESENTATIONS	7
1. Une distinction de vocabulaire entre usagers et experts	7
2. Comment apparaissent les objets d'éclairage dans le groupe des objets électriques ?	9
3. Représentations de l'éclairage	14
a. <i>Conception générale</i>	14
♦ Les usagers	14
♦ Les experts	17
b. <i>Discours sur la lumière naturelle</i>	19
B. ITINERAIRE D'ACQUISITION ET D'ENTRETIEN DES OBJETS D'ECLAIRAGE.....	21
1. Le mode d'acquisition	21
a. <i>L'itinéraire marchand</i>	22
b. <i>L'itinéraire du don</i>	25
c. <i>L'itinéraire de l'auto-fabrication</i>	27
2. La gestion au quotidien des objets d'éclairage	28
a. <i>L'entretien, la panne ou la casse</i>	29
b. <i>Le stock d'ampoules</i>	30
c. <i>La répartition des tâches</i>	31
d. <i>L'impossibilité de jeter un luminaire</i>	33
C. L'OBJET D'ECLAIRAGE : ANALYSEUR DE RELATIONS FAMILIALES.....	34
1. Source de négociation dans le couple	34
2. Source de négociation parents/enfants.....	36
3. Source de construction identitaire ou l'identité - mise en scène de soi	38
II. LES USAGES DE L'ECLAIRAGE DANS L'ESPACE DOMESTIQUE	42
A. LES DIFFERENTES UTILISATIONS DE L'ECLAIRAGE	42
1. Usages utilitaires	42
a. <i>L'aspect fonctionnel</i>	42
b. <i>L'aspect professionnel</i>	45
2. Usages symboliques	46
a. <i>Ambiance</i>	46
b. <i>Décoratif</i>	47
3. Stratégique	49
a. <i>La « guerre des boutons » entre les parents et les enfants</i>	50
b. <i>« la guerre des boutons » au sein du couple</i>	52
B. LES USAGES EN FONCTION DES MOMENTS DE LA JOURNEE OU DES MOMENTS FESTIFS	54
1. Les usages en fonction des moments de la journée	54
a. <i>Matin</i>	55
b. <i>Journée</i>	56
c. <i>Soir</i>	58
2. Les usages des moments festifs	60
a. <i>Les repas entre amis ou familiaux</i>	60
b. <i>Les week-ends ou les vacances</i>	62
c. <i>Les autres moments festifs</i>	64
C. LES USAGES EN FONCTION DE L'ESPACE.....	65
1. L'espace public.....	65
a. <i>Salon</i>	65
b. <i>Pièces de passage</i>	68
♦ <i>L'entrée</i>	69
♦ <i>Les couloirs</i>	70
c. <i>Jardin et dépendances</i>	72
♦ <i>Le jardin et la véranda</i>	72
♦ <i>Les lieux de rangement</i>	72
♦ <i>La cave, le sous-sol</i>	73
2. L'espace privé	74
a. <i>Bureau</i>	74

b. Cuisine	76
3. L'espace intime	79
a. Chambre des adultes.....	79
b. Chambre des enfants.....	83
c. Salle de bains.....	84
D. LES USAGES EN FONCTION DES ACTIVITES	87
1. Les activités domestiques	87
2. Les activités de loisirs.....	88
a. La télévision.....	88
b. La lecture	89
c. Les activités artisanales	91
3. L'enchaînement des activités.....	92
III. LES 3 « I » DE L'ECLAIRAGE : INFORMATION, IMAGINAIRE, INNOVATION	96
A. INFORMATIONS CONCERNANT L'ECLAIRAGE.....	96
1. Intérêt ou désintérêt ?	96
2. Le discours sur l'halogène et les lampes basses consommations	97
a. L'halogène.....	97
b. Les lampes à économie d'énergie	100
3. Les souhaits d'informations concernant l'éclairage	101
B. IMAGINAIRE SUR L'ECLAIRAGE	103
1. Les croyances	103
2. Le portrait chinois de l'éclairage	106
a. Idée de progrès	106
b. Dimension magico-religieuse	107
c. Double ambivalence : douceur/force et ombre/lumière.....	109
C. INNOVATION	111
1. Les souhaits d'amélioration des usagers et les réponses des experts.....	111
a. Améliorations concernant l'éclairage préconisées par les usagers.....	111
♦ La disparition des interrupteurs avec le sans-fil ou le détecteur de personnes	111
♦ Améliorations liées au luminaire.....	116
♦ Amélioration des lampes dites « ampoules »	117
b. Les besoins des usagers	119
c. Le confort visuel.....	121
2. L'innovation en matière d'éclairage	124
a. Les critères d'acceptabilité d'une innovation	124
b. L'innovation selon les experts.....	125
♦ Une absence d'innovation ?	125
♦ Les innovations en matière de lampe	126
♦ L'innovation en matière d'objet d'éclairage	129
♦ Les innovations domotiques	131
c. Discours sur la filière de l'éclairage par les experts.....	132
d. Quand l'innovation peut être ludique !.....	140
ANNEXE.....	143

INTRODUCTION

Dans le cadre du projet « Eclairage / Web'n lux », EDF, plus précisément le projet CREATEAM dans la division « Recherche et Développement », cherche à connaître les **comportements et les représentations d'usagers concernant l'éclairage domestique**.

Nous avons proposé de réfléchir dans un premier temps sur les **pratiques**, liées à l'éclairage dans l'habitation, **des usagers rencontrés** et dans un second temps de mettre en parallèle les **réflexions des experts sur les pratiques des usagers**. Pour conclure, nous avons associé à cette connaissance pragmatique des **innovations préconisées par les usagers** afin d'améliorer leur éclairage domestique et les **innovations développées cette fois-ci du point de vue des experts**.

Avant d'aborder l'éclairage et ses usages, nous avons cherché à connaître, à travers les représentations des usagers, s'il existait une **conception personnelle de l'éclairage** ? Dans le cas de l'existence de cette conception, elle s'est souvent affirmée par rapport à la lumière du jour. Ensuite nous avons tenté de retracer **l'itinéraire de l'objet d'éclairage**, en passant par la prise de décision au **mode d'acquisition**, jusqu'à sa **gestion au quotidien**. L'étude de l'itinéraire de cet objet montrera combien il est, encore une fois, **révélateur « des relations sociales » et d'une construction identitaire**¹.

L'analyse des pratiques en matière d'éclairage sera également étroitement mise en relation avec les interactions, la gestion des relations sociales internes au foyer. Nous présupposons que les activités des co-habitants, effectuées de manière individuelle ou collective, influencent les **modes de gestion et de contrôle** de l'éclairage domestique. En outre les usages de l'éclairage dans l'habitation peuvent revêtir plusieurs aspects : un aspect **fonctionnel et professionnel**, un autre plus **symbolique, d'ambiance ou décoratif**, également un autre **stratégique** qui concerne ce que Dominique Desjeux nomme comme la « **guerre des boutons** » au sein d'un couple et entre les parents et les enfants. Enfin ces aspects sont à distinguer selon l'acteur, selon le **moment de la journée**, s'il s'agit de **moments festifs** ou du quotidien, selon **l'activité pratiquée**, tout en conservant à l'esprit la **dimension spatiale** de l'usage c'est-à-dire la pièce de vie de la pratique.

En outre, nous avons cherché à évaluer les connaissances des usagers sur l'éclairage, d'un point de vue plus technique. Nous énoncerons également les **souhaits d'amélioration** formulés par les usagers et les réponses des experts. Cet axe sera complété de manière succincte par l'étude d'un **imaginaire consacré aux sources de lumière et aux objets de l'éclairage**. Tous ces éléments nous permettront de proposer quelques innovations formulées par les experts qui analysent de manière succincte la filière de l'éclairage.

¹ Garabau-Moussaoui Isabelle, Desjeux Dominique (dir.), *Objet banal, objet social*, Paris, L'Harmattan, Dossiers Sciences Humaines et Sociales, 2001, 257 p.

Les méthodes proposées pour cette étude sont **qualitatives et complémentaires** les unes des autres. En ce qui concerne les usagers, l'entretien, en face à face ou semi-directif mené à l'aide d'un guide de questions ouvertes qui constituent une trame souple, nous a permis de recueillir en profondeur des comportements, des opinions et des représentations individuels, puis de les analyser dans une **logique sociale** (mise en relation du discours des différents membres de la famille). Nous avons souvent rencontré les deux membres du couple, soit ensemble, soit l'un après l'autre, la discussion avec les enfants s'est entamée plus librement au cours de la découverte de l'habitation. Ainsi au cours du rapport, apparaît dans les verbatims, le discours des deux membres du couple, distingué uniquement par « elle » ou « lui » en fin de phrase prononcée.

La visite a eu lieu, le **matin** ou le **soir**, en réalité lorsque la majorité des personnes constituant le foyer est présente ou quand plusieurs activités variées (sollicitant des appareils électriques) sont pratiquées. Cette visite s'est découpée en deux étapes : un **entretien** (environ 1h / 1h30) et une **observation** de l'espace domestique, l'intérêt étant de mettre en relation discours, représentations et pratiques, usages dans le contexte spatial. L'observation fut accompagnée d'une prise de **photographies** et de l'élaboration de croquis des habitats.

Nous avons rencontré 12 familles sur Paris et la région parisienne. Le recrutement a été effectué par EDF, cependant au préalable nous avons établi un certain nombre de critères comme : le fait de vivre seul (4 usagers), le fait de vivre en couple (4 usagers), le fait de vivre en couple avec des enfants (4 usagers). Par ailleurs, nous avons cherché à diversifier les critères en terme de : classes d'âge (y compris personnes âgées) ; catégories sociales ou professionnelles ; statuts de l'habitant (propriétaire / locataire) ; types de logement (appartement ou maison à 1, 2 ou 3 niveaux) ; nombre de pièces du logement (studio/2/3/4/5 pièces et plus) ; présence ou non de dépendances (cave, jardin, sous-sol, garage attenant).

L'objectif de ce recrutement était d'effectuer une visite à domicile pour connaître les utilisations faites des appareils électriques et de connaître entre autres à quel moment les objets d'éclairage apparaissaient au cours de l'entretien.

En ce qui concerne les experts, nous avons également pratiqué les entretiens en face à face, qui ont duré entre 1h30 et 2h30. La grille de l'entretien était adaptée au contexte de l'interviewé et à son positionnement au sein de la filière de l'éclairage. Ainsi au vu de la filière de l'éclairage, nous avons souhaité rencontrer, dans la catégorie des experts : un **expert des lampes, un expert des luminaires, un designer et, rencontré dernièrement, un expert en éclairage**, qui était intéressé par cette enquête. L'objectif de ces entretiens était de connaître le mode d'actions et de contraintes de ces professionnels de l'éclairage.

Ainsi dans la première partie, nous traitons de l'éclairage de manière générale et de ses objets à travers les **représentations des usagers et des experts**. Nous tenterons également de tracer l'itinéraire de l'objet d'éclairage, et enfin nous verrons combien cet objet peut être **révélateur des relations familiales** et donc source de **négociation** mais aussi de mise en scène de soi.

Dans la seconde partie, nous traiterons essentiellement des **usages de l'éclairage**, tout d'abord de manière générale à travers les différentes utilisations possibles, fonctionnel, symbolique et stratégique. Ensuite nous découperons ces usages en fonction d'une **dimension temporelle** (moments du quotidien, moments festifs) et d'une **dimension spatiale** (espace public, privé, intime) et pour finir en fonction de **pratiques** (activités domestiques, de loisirs ou autres).

La dernière partie se compose de trois sous-parties, l'une consacrée aux **connaissances** et aux **informations** en possession des usagers sur l'éclairage ; la seconde à **l'imaginaire** de l'éclairage et aux **croyances** dans ce domaine ; et la dernière aux souhaits d'amélioration préconisés par les usagers et les réponses des experts ainsi que les propositions innovantes des professionnels. **Pour comprendre le domaine innovant en matière d'éclairage, il nous a semblé judicieux de donner quelques éléments concernant la filière de l'éclairage.**

I. L'ECLAIRAGE ET SES OBJETS

Dans cette étude, nous considérons « l'objet », **ici l'objet d'éclairage, comme un révélateur d'un système de relations sociales**. Il se positionne à l'interaction de multiples facteurs sociaux. Comme l'ont écrit Isabelle Garabua-Moussaoui et Dominique Desjeux, « *les objets participent de la construction sociale de la réalité, ils en font partie intégrante. Ils sont les supports matériels de signification sociale, et leur matérialité n'est pas anodine dans ces constructions.* »².

Les premières questions de l'entretien posées aux interlocuteurs étaient consacrées aux usages des objets électriques dans le but non avoué au départ de connaître leur positionnement des objets d'éclairage dans le groupe d'objets électriques cités. Nous avons ainsi obtenu une longue description de ces objets reliés à l'électricité, nous n'aborderons ici qu'une infime partie de ces descriptions, n'ayant conservé que les éléments informatifs pouvant enrichir notre problématique des usages et les conceptions innovantes liés à l'éclairage domestique.

A. UNE QUESTION DE REPRESENTATIONS

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous a semblé intéressant de nous arrêter sur la question des représentations, d'une part à travers une **différence de vocabulaire entre les usagers et les experts**, et d'autre part à travers **les représentations liées à une conception personnelle de l'éclairage**, qui s'est précisée progressivement au cours de l'entretien, de la part de l'ensemble des acteurs de cette enquête. Finalement, nos interlocuteurs ont développé un discours construit et élaboré sur leur éclairage domestique, discours qui les a semble-t-il étonnés eux-mêmes.

1. Une distinction de vocabulaire entre usagers et experts

Une des premières constatations est apparue lors de la rencontre avec le premier expert. En effet, nous avons d'abord rencontré les douze familles d'usagers puis les experts. Or, le **langage courant consacré à l'éclairage est familier**, et donc non surprenant, à l'enquêtrice étant elle-même usager avant d'être experte en éclairage. En revanche, à écouter le discours des experts, une **distinction** s'est fait sentir correspondant à deux axes de la filière de l'éclairage : le premier est sur ce qu'on appelle communément **l'ampoule** ou la source de lumière ou la lampe selon les experts, et le second sur **l'objet diffusant cette lumière**, c'est-à-dire le luminaire.

Ainsi un expert en lampes nous définit la distinction qu'il entend entre « lampe » et « ampoule » :

² Desjeux Dominique, Garabua-Moussaoui Isabelle (sous la dir.), *Objet banal, objet social*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 17.

« La lampe c'est l'ampoule, ampoule c'est un terme grand public, dans le domaine professionnel on ne parle jamais d'ampoule, on parle d'une lampe mais le vrai terme c'est la source d'éclairage. Quand on parle de source dans le domaine professionnel, c'est un tube fluorescent, une lampe halogène, c'est ce qu'on appelle dans le grand public une ampoule. Le luminaire c'est ce qui supporte l'ampoule, la lampe, c'est un encastré, c'est une fluorescente, c'est la partie mécanique, c'est la tôlerie, le réflecteur. » (Expert en lampes)

Le second expert rencontré différencie les luminaires selon leur fonction, le vocabulaire précise l'objet :

« Oui quand je parle de lampe, je parle d'ampoule. Et le luminaire ? On peut aussi dire une lampe de table, une lampe de bureau, de chevet, lampadaire, applique, plafonnier. L'ampoule vulgairement parlant c'est la standard, j'ai un beau catalogue Mazda. Techniquement parlant l'ampoule c'est la verrerie qui entoure. » (Designer)

Une autre précision vient confirmer ensuite l'existence de différents objets d'éclairage, **l'objet lumineux** couvrant une fonction supplémentaire :

« L'objet lumineux est à la fois un objet qui éclaire et un objet qui décore. » (Expert en lampes)

Ainsi les fonctions des objets informent sur les usages donnés à ces objets : **l'objet d'éclairage peut donc éclairer mais aussi décorer l'habitation.**

En ce qui concerne les usagers, ils utilisent le langage courant : certains mentionnent les « ampoules », les « lampes », d'autres les « lampadaires » ou encore ils nomment l'objet en tant que tel comme « l'halogène » ou le « plafonnier » :

« Les lumières, c'est-à-dire les ampoules au plafond et les lampes, le micro-onde, le réfrigérateur, la machine à laver le linge, le congélateur, le fer à repasser, la chaîne, la télévision, le batteur électrique, le robot ménager, l'aspirateur. » (Catherine)

Cependant d'autres sont plus précis dans l'utilisation de leurs termes, le jeune étudiant en design, en énumérant les différents objets électriques présents dans son studio, **distingue ces luminaires par l'intensité de la lumière produite** :

« Si je commence par la cuisine, j'ai un four, 2 plaques électriques, un réfrigérateur et deux lampes, 1 de 40 watts et une de 60 watts, j'ai aussi une bouilloire, un grille-pain et une cafetière. » (Paul)

Une autre personne rencontrée distingue les objets d'éclairage reliés aux prises murales ou ceux liés par des fils électriques dépendant du système électrique de son appartement, rénové il y a trois ans :

« J'ai des lampes qui se branchent avec leur prise ou des lampes directement raccordées au fil électrique, ce sont généralement des lampes à ampoule. J'ai un halogène dans le bureau dans la chambre. Le reste c'est de l'électricité normal. J'ai deux plafonniers. Dans l'entrée c'est un spot qui est en hauteur, il est fonctionnel. Dans la salle des bains, il y a un plafonnier et une lampe au-dessus du miroir, ces trois là sont raccordés aux fils qui sortent du mur. » (Nina)

Tout au long de ce rapport et dans l'analyse, nous utiliserons le vocabulaire des experts, c'est-à-dire que nous emploierons « lampe » à la place de « ampoule » que nous distinguerons du « luminaire ». En revanche, nous laisserons aux usagers leurs propres mots dans les verbatims. En outre nous entendons par « objet d'éclairage », l'objet dans sa globalité soit la lampe et le luminaire.

2. Comment apparaissent les objets d'éclairage dans le groupe des objets électriques ?

Comme nous l'avons précédemment écrit, nos entretiens avec les usagers débutaient par des questions concernant les objets électriques, le but de cette démarche était de **connaître le moment où ils citaient dans leur discours les objets d'éclairage dans la liste des objets électriques**. Il était également intéressant d'obtenir des informations sur ce que les usagers entendaient par « **objets électriques** ».

Nous remarquons que **les usagers mentionnent spontanément les objets d'éclairage**. L'éclairage fut cité constamment à travers ses instruments de diffusion, lampes, luminaire, consommation électrique, fréquence d'utilisation etc. Les objets d'éclairage relèvent donc de l'ensemble des objets :

« Les objets électriques ? C'est à dire les lampes ? ça peut être les lampes, j'ai le micro-onde, la télévision, les radios bien sûr, j'ai deux lampadaires halogène. Je pense que c'est tout. » (Marie)

Nous pouvons distinguer **six fonctions** qui structurent les objets qui utilisent l'électricité : **l'éclairage, le chauffage, la cuisine, le nettoyage, les médias, le bricolage**. Chaque fonction comprend un équipement et un espace spécifique³.

Nous avons remarqué que pour plusieurs usagers, les objets électriques les plus cités sont les objets liés à l'espace de la cuisine, c'est-à-dire du quotidien mais également ceux qui sont liés aux loisirs comme les médias à travers la télévision ou les appareils informatiques :

³ D. Desjeux, C. Berthier, S. Jarrafoux, I. Orhant, S. Taponier, *Anthropologie de l'électricité*, Paris, L'Harmattan, 1996, pp. 47-48

« La télé, le magnétoscope, toutes les lampes. Puis dans la cuisine, le four, le micro-onde, les plaques électriques puisqu'on est tout électrique, la chaîne hi-fi, les 3 télé, le frigidaire, les radiateurs. » (Marine et Thibault)

« Les appareils ménagers, la cuisinière, le lave-vaisselle, le micro-onde, le lave-linge, le sèche linge, la télévision, tout ce qui est informatique, la télévision. Les objets d'utilité pour la cuisine comme les robots, l'aspirateur, le sèche-cheveux, le déshumidificateur, le chauffage d'appoint dans la salle de bains. Le petit appareillage d'éclairage, toutes les lampes. » (Pauline et Omer)

Pour Nina, célibataire trentenaire, les usages des objets électriques prennent la forme de la **fréquence d'utilisation**, elle nous révèle ainsi son mode alimentaire, ses habitudes ménagères, et ses activités de loisirs :

« Je me sers de tout quasi quotidiennement, tout ce qui est dans la cuisine le four c'est un petit peu moins souvent quand je fais un plat cuisiné pour un dîner par exemple. Sinon je fais des choses plutôt rapides à la poêle ou au micro-onde. La machine à la laver le linge c'est une à deux fois par semaine, le ballon d'eau chaude sert tous les jours. Dans la cuisine le micro-onde et le grille pain c'est tous les jours. Tout ce qui est frigo forcément c'est tout le temps. Dans le salon la chaîne hi-fi un petit moins la télé, ça tourne tous les jours, l'ordinateur il tourne tous les jours. Mon répondeur est toujours branché. J'avais oublié le téléphone dans le salon. » (Nina)

Une des personnes rencontrées raconte le motif d'utilisation de l'ordinateur : elle finalise un doctorat en Histoire parallèlement à l'enseignement qu'elle prodigue. Cet élément est important pour saisir l'importance chez ce couple des ouvrages présents un peu partout dans l'appartement dans la mesure où les livres influencent, comme nous le verrons plus tard l'extinction ou l'allumage de l'éclairage :

« L'ordinateur on s'en sert tous les deux, moi je fais mes cours dessus, et comme je finis un doctorat je rédige avec et mon mari l'utilise surtout pour Internet, pour des choses précises. Quand il a acheté sa voiture, il est allé sur le site de Peugeot, de Renault mais pour l'utilisation plus régulière c'est surtout moi. » (Malika et Franck)

En revanche pour un jeune étudiant, l'électricité apparaît d'abord comme un moyen d'accéder à la musique, qui est un de ses loisirs préférés :

« La chaîne hi-fi, les différents éclairages, le radiateur, les plaques électriques de cuisson, le réfrigérateur. » (Paul)

Après les fonctions média et cuisine, **l'espace cuisine semble être le lieu féminin le plus concentrateur d'objets électriques, le sous-sol avec la cave apparaît lui comme le lieu masculin regroupant le plus d'objets surtout si l'homme est bricoleur :**

« Au sous-sol, on a trois plafonniers, un sèche-linge, le lave-linge, des tournevis électriques rechargeables, une perceuse, scie sauteuse électrique, une débroussailleuse avec fil électrique, un taille haie, des rallonges avec des prises électriques, un petit aspirateur, un "karcher", et la voiture. » (Annie et Didier)

Après les fonctions des objets d'électricité, nous nous rendons compte que quand nous introduisons les phénomènes d'énergie dans leur lieu d'habitation, les usagers nous livrent des **fragments de leur histoire de vie** à travers leur quotidien. Ainsi, pour cette femme vivant maritalement, l'électricité semble plus synonyme de **désagrément** en raison d'un appartement loué mal équipé :

« J'ai un fer à repasser de petite taille, j'ai acquis récemment un petit radiateur d'appoint, j'ai aussi un petit aspirateur, un ventilateur, une minichaîne qui ne marche pas. J'ai eu plusieurs halogènes mais qui n'ont pas marché parce que j'ai toujours ces problèmes de mauvais contacts. » (Jocelyne et David)

Jocelyne nous présente ses achats d'objets électriques relativement rares, étant donné ses faibles moyens financiers, d'autant plus que son ami est à la recherche d'un emploi. Ainsi il s'agit pour la plupart de promotions effectuées dans les grands magasins ou dans les hypermarchés situés dans les centres commerciaux proches de son domicile. Jocelyne nous expliquera aussi avoir acheté en promotion son lave-linge ; elle en avait assez de se rendre à la laverie automatique et surtout cet objet recouvre une véritable signification pour elle :

« Je refusais la machine à laver le linge parce que pour moi c'est familial. » (Jocelyne)

Dès le début de l'entretien avec un jeune couple, nous apprenons leur récent emménagement ; Denise et Mauro ont néanmoins un certain nombre de choses à nous livrer sur l'électricité et sur l'éclairage même si leur appartement prend encore l'aspect d'un chantier :

« La télé, le four électrique, le chauffage, on en a 3, mais un seul est installé. On est arrivé ici en septembre dernier, et c'est vrai que les travaux prennent un peu de temps. [...] Si on est plus dans la pièce, les objets seront plus utilisés, mais pour l'instant les ordinateurs sont encore dans les cartons. On ne fait qu'une chose à la fois, la cuisine est à moitié utilisable, le frigo est dans la pièce du fond. » (Denise et Mauro)

Nous avons souhaité connaître les usages de ces appareils, et les personnes rencontrées ont compris cette interrogation en nous précisant leur fréquence d'utilisation. Cette information

révèle des éléments sur la personnalité des interviewées, sur leurs conditions de vie et sur leur histoire personnelle.

Ainsi Malika, enseignante, nous révèle entre autres la **répartition des tâches** au sein de son couple :

« Ils ont tous un usage, l'aspirateur aspire, avec le fer je repasse. Je me sers de tous les appareils électroménagers pour faire à manger, le four je m'en sers beaucoup, je lave régulièrement du linge. Il n'y a que moi qui me sers de la balance. Par contre je ne me sers jamais du sèche-cheveux, je ne sais plus comment on l'a eu. » (Malika et Franck)

Pour préciser la pensée de nos interlocuteurs, nous avons poursuivi l'entretien en leur demandant de localiser les objets électriques pièce par pièce ou dans l'unique pièce lorsqu'il s'agissait d'un studio. La mise en espace des objets leur a permis de ne pas oublier des appareils rarement utilisés et de donner ainsi spontanément des détails sur les usages et fonctions des pièces de leur lieu d'habitation. Une autre constatation apparaît : **la composition familiale influence semble-t-il la quantité des objets électriques présents au sein du foyer**. Par exemple, nous avons remarqué de grandes différences entre un jeune étudiant célibataire et une famille avec enfant (un couple de parents avec 2 ou 3 enfants).

Paul, étudiant, ne possède que le strict minimum en matière d'objets électriques satisfaisant uniquement ses besoins du quotidien :

« Dans la salle de bain, il y a un radiateur, une lampe, une tondeuse. Dans l'entrée, il y a un radiateur, une lampe, un plafonnier et un micro-onde branché. Dans la pièce principale, qui fait office de chambre et de salon, j'ai un halogène, une lampe et une autre sur le bureau, la chaîne hi-fi, un radio-réveil j'ai encore un autre poste hi-fi, et un radiateur qui vadrouille d'une pièce à l'autre. » (Paul)

En revanche, Annie et Didier, parents de 2 enfants, ont à la construction de leur pavillon choisi le « **tout électrique** », par conséquent cette alimentation énergétique conditionne leur achat d'appareils. Ils ont de plus investi dans ce qui peut faire partie du quotidien mais également des éléments agrémentant ce quotidien, des objets de consommation liés à un certain « **superflu** » :

« Dans l'entrée, il y a la sonnette, un radiateur électrique, et un plafonnier. Dans le bureau, il y a un radiateur électrique, un plafonnier, une imprimante, un modem, une mini chaîne, un chargeur de piles. On a aussi des volets roulant électriques au nombre de 4, au rez-de-chaussée, les autres ça se fait manuellement. On a aussi un char télécommandé dont le rechargeur est dans le bureau. Dans le cabinet de toilettes, on a un plafonnier plus une lampe. Dans la cuisine, on a un radiateur à volet, une lampe, plus la lumière de la hotte qui est en fait une lampe d'appoint, on a une seconde lampe sur le placard. La cuisinière est électrique du moins le four oui, et les quatre plaques

sont à gaz, en fait la gazinière s'allume avec de l'électricité sinon elle est au gaz. On a un frigo avec un compartiment congélateur, un lave vaisselle, une cafetière, un grille pain, une radio, un appareil à raclette, deux mixers (1 petit, 1 gros), un broyeur pour faire la soupe, l'aspirateur, l'appoint est lui au sous-sol, un fer à repasser. Dans le salon, on a à l'entrée le programmeur du chauffage, deux plafonniers, un halogène, deux lampes d'appoint, trois radiateurs, un magnétoscope, la chaîne hi-fi, un tuner avec magnétophone et tourne-disque, un téléphone, un minitel, les recharges du téléphone portable et du caméscope et une crêpière électrique. » (Annie et Didier)

Dans les espaces les plus intimes, les chambres ou salles de bains, seuls les objets d'éclairage sont majoritairement représentés, avec la présence de jouets électriques pour les enfants ou de l'appareillage lié à la télévision pour les parents :

« Dans l'escalier, il y a un plafonnier. A l'étage, dans les toilettes, un plafonnier. Dans la salle de bains, il y a un radiateur électrique, un plafonnier, deux radiateurs électriques d'appoint, une radio, une tondeuse, un rasoir, un sèche-cheveux, un épilateur. Mais on n'a qu'une seule prise donc ça limite. Dans notre chambre, on a un radiateur, un plafonnier plus deux lampes de chevet, plus deux radio-réveil, plus deux téléphones, une télévision et un magnétoscope. Dans la chambre du petit, il a une lampe de chevet, plus un plafonnier, un chargeur pour voiture électrique, avec un circuit mais qui ne marche plus aujourd'hui. Les enfants n'ont pas de consoles. Dans la chambre de l'ainé, il a un plafonnier, un radiateur, un radio-réveil, une voiture électrique qui se recharge et un train électrique. » (Annie et Didier)

Ainsi, nous avons constaté que **l'éclairage a été spontanément cité comme relevant des objets reliés à l'électricité**. Le guide d'entretien laissait aux usagers la possibilité de parler des objets électriques présents à leur esprit et dans leur foyer, les objets d'éclairage apparaissaient très vite. L'entretien se déroule, et au bout d'une heure et demie, tous ont été surpris de discuter aussi longtemps de l'éclairage. Nous pouvons préciser que d'une manière générale les objets électriques dont ceux de l'éclairage relèvent d'un terrain connu et familier ; l'identification de tous les objets, pièce par pièce, a été quelque chose de facilement réalisable.

Dans le cadre de cette étude, il apparaît donc que la **typologie de la famille conditionne la quantité des objets électriques** : une famille avec enfants en possède un certain nombre, un ou une célibataire que le strict minimum ; quant au couple, il se positionne au milieu soit entre le « minimum » et le « superflu ». En revanche **l'accumulation de ces objets électriques ne semble pas déterminer la présence des objets d'éclairage**. Nous constatons que la **présence de l'éclairage dépend davantage des pièces d'habitation**, c'est-à-dire de l'espace et de son utilisation, que des objets électriques. L'utilisation des objets électriques ne

nécessite donc pas d'un supplément d'éclairage. Dans l'espace domestique, **l'intérêt pour les objets d'éclairage se développe plus en fonction des conditions de vie et des moyens financiers.**

3. Représentations de l'éclairage

Les représentations sur l'éclairage révèlent d'abord une conception générale de la lumière dans l'espace domestique. Ensuite cette lumière comprise « **artificielle** », de l'intérieur, s'entend par rapport à une lumière dite « **naturelle** », de l'extérieur.

a. Conception générale

Dans cette sous-partie, nous avons deux conceptions de l'éclairage formulées d'une part par les usagers et d'autre part par les experts.

◆ Les usagers

Au fur et à mesure des entretiens, les usagers ont perçu, pour ceux chez qui ce n'était pas conscient, qu'ils avaient conceptualisé l'éclairage dans leur habitation.

L'éclairage peut donc être « **agréable** », « **soft** » ou « **doux** ». Les sources de lumière peuvent également être « *chaleureuses* », « *puissantes* », « *infinies* » :

*« Les sources de lumière me font penser à bougies, chaleur, convivialité, douceur. »
(Pauline)*

Néanmoins l'éclairage peut encore être perçu comme « **fonctionnel** » voire « **indispensable** » ou « **utilitaire** » : « *les lampes, les halogènes, ils éclairent* ».

Plus précisément, pour Marine et Thibault, l'éclairage est une fonction très importante de l'aménagement de leur appartement, ce qui peut se traduire par cette réflexion sur la lumière en général :

« La lumière, c'est la vie, c'est tout, le repos, le plaisir, le bien-être. » (Marine et Thibault)

Toujours pour ce couple, l'éclairage est véritablement le **signe d'une conception personnelle de l'aménagement de leur propre foyer familial** par rapport aux lieux de vie de leurs proches :

*« On n'a pas fait de remarques à des amis pour leur éclairage intérieur par correction, mais on est bien content de rentrer chez nous et de retrouver nos petites lumières. »
(Marine et Thibault)*

De nombreuses fois, les usagers ont manifesté l'importance de l'éclairage dit artificiel dans leur espace domestique en l'absence de lumière naturelle :

« J'aime bien voir ce que je fais. » (Catherine)

« Ils servent à voir clair. Je fais toujours attention à les éteindre mais je les allume aussi beaucoup, je n'aime pas rester dans l'obscurité. » (Sidonie et Alex)

« Ils sont importants, je ne me vois pas continuer à vivre sans éclairage. » (Paul)

La **lumière naturelle** peut également manquer quand le lieu d'habitation est mal exposé ou très sombre, ainsi la conception de l'éclairage est liée à la **position de l'espace dans son milieu**, ici urbain ou architectural :

« L'appartement n'est pas très clair, il faut de l'éclairage. » (Nina)

Malika et Franck nous livrent également une définition des sources de lumières dans l'espace domestique et l'importance que celles-ci revêtent entre autres pour la même raison que les usagers précédents :

« Les sources de lumière c'est de l'énergie alors que l'éclairage c'est la source et aussi le biais par lequel l'énergie est utilisée, que ce soit les lampes, que ce soit des trucs au plafond. Après il y a plusieurs formes d'éclairage ou la lampiote dans le frigo mais il y a une même forme d'énergie. » (Malika et Franck)

Toujours pour ce couple, l'éclairage a une fonction importante dans la mesure où les **objets de lumière** sont « nombreux », « précieux », « jolis » et sont considérés comme des « **meubles** » à part entière :

« On n'a que des lampes partout, en général ce sont des jolies lampes parce qu'elles ont été offertes ou achetées en brocante, comme elles sont importantes chez nous on n'a pas de lampes ou d'ampoules au plafond donc elles font partie intégrante de ce qu'on possède, donc c'est un meuble. » (Malika et Franck)

Cette conception élaborée de l'éclairage peut également se manifester à travers le discours consacré à la **couleur de la lumière** :

« Je n'aimerais pas un éclairage trop blanc, je pense que l'éclairage doit être un peu filtré par le verre. » (Anne)

« La couleur de la lumière c'est très important, celles du plafond ne sont pas agréables comme les halogènes, la lumière crue ce n'est pas agréable. C'est la manière dont elle diffuse la lumière qui compte, une lumière plus ou moins crue c'est important. » (Malika et Franck)

Cette couleur ou température de couleur, comme disent les experts, révèle une certaine sensibilité oculaire des usagers et chacun trouve ses solutions pour remédier au malaise provoquée par cette lumière considérée comme trop « violente » :

« Mon mari est beaucoup plus sensible que moi à la lumière, en plus il porte des lunettes. Il est très sensible à l'éclairage. Si c'est trop fort, il éteindra les lumières plus facilement que moi et allumera des bougies, du moins à table. » (Malika et Franck)

Malika et Franck concluent ainsi sur un éclairage trop fort selon eux :

« Une lumière brutale ça fait commissariat de police. » (Malika et Franck)

L'éclairage peut également être conçu en fonction de l'orientation choisie des lumières :

« Nous préférons des lumières toujours indirectes, donc on aime des spots pour pouvoir les diriger, pour pouvoir diriger les lumières vers les murs, dans le but de faire des ombres, pour valoriser notre peinture, pour une mise en valeur de notre décoration, donc on mettra peut-être des petits halogènes. » (Denise et Mauro)

Si l'éclairage est **direct**, il est considéré comme plus **fonctionnel** selon les usagers, en revanche s'il est **indirect**, il est alors plus **décoratif** donc diffus. Cette fonction dépend de l'usage souhaité de l'objet d'éclairage. Il peut s'agir d'éclairer un tableau :

« L'emplacement d'une lampe c'est important, comme une lumière qui coupe le tableau ça n'est pas possible. En fait l'orientation des lampes est importante et se fait en fonction des besoins. On préfère une lumière plus diffuse, et par reflet pour un tableau. » (Pauline)

Par ailleurs, il peut s'agir d'éclairer les pièces dites fonctionnelles de manière plus directe :

« On a choisi l'éclairage direct dans la cuisine et dans la salle de bains, c'est juste parce que c'est pratique. Les halogènes sont fonctionnels, ça nous servira pas pour une activité de loisirs. » (Denise et Mauro)

Cette conception de l'éclairage direct ou indirect peut également révéler des divergences au sein du couple qui se manifestent au cours de l'entretien :

« Moi je préfère un éclairage indirect (lui). Tu dis doux et moi c'est plus le côté éblouissant et direct (elle). » (Sidonie et Alex)

Le sujet n'étant ni grave ni fondamental pour ce jeune couple, cette partie de l'entretien s'est terminée en éclats de rire !

L'éclairage peut d'abord être **d'ambiance**, doux ou agréable, pour cela les usagers utilisent la couleur de la lumière pour obtenir cette ambiance. Ensuite, l'éclairage est **fonctionnel**, c'est-à-dire utilitaire, les luminaires existent pour éclairer mais ils sont aussi présents dans l'espace domestique en tant qu'élément décoratif voire en tant que meuble.

◆ Les experts

Après avoir exposé les différentes conceptions de l'éclairage par les usagers, il nous a semblé intéressant de mettre en parallèle ce qu'était l'éclairage pour les experts. Le « designer » énonce les **multiples facettes que peut recouvrir la lumière** et l'éclairage dans l'espace domestique mais également ce que cela peut **signifier d'un point de vue professionnel** :

« La lumière, il y a d'abord un côté très technique, c'est beaucoup de technique, mais si on n'allie pas de la magie à cette technique, de la lumière, on n'éclaire pas uniquement avec du soleil, et encore le soleil il faut savoir l'orienter, on éclaire avec des lampes c'est extrêmement technique, il faut connaître les lampes, il faut savoir les utiliser, les mettre dans des réflecteurs, les mettre à travers des diffusants, savoir si elles chauffent ou pas, comment elles s'éclairent, il faut connaître leur couleur de lumière, leur température de couleur, d'indice de rendu de couleurs. Ce n'est pas de l'art, on n'a jamais fait de décor de théâtre, c'était des éclairages d'intérieur, un peu d'extérieur quelquefois. Ce qu'on appelait architectural et décoratif. » (Designer)

Il poursuit son raisonnement en précisant **qu'un appareil d'éclairage ne se montre pas forcément** mais surtout il tente de nous donner les distinctions existantes entre l'appareil d'éclairage décoratif et l'objet lumineux ainsi qu'avec l'appareil d'éclairage architectural, appareil que nous avons écarté étant donné qu'il est hors de l'espace domestique :

« Un appareil d'éclairage architectural c'est un projecteur avec une technicité bien particulière, alors qu'un appareil décoratif ça peut être un lustre de Venise. C'est vraiment les antipodes mais l'appareil décoratif est un appareil d'éclairage qui en plus s'harmonise bien avec la pièce, on ne lui demande pas que de la technicité. Il y a le projecteur qui va donner un effet de lumière décorative. [...] Quand on prend un très joli appareil d'éclairage avec de la lumière dedans, je n'appelle pas ça un appareil d'éclairage mais un objet lumineux. Il y a quand même une différence. Il y a des objets lumineux, il y a des appareils d'éclairage décoratifs qui donne plus ou moins une lumière, avec des abat-jour, avec des tissus très absorbants, qui donne des petites lumières qui peuvent être très jolies » (Designer)

Pour finir, le « designer » conclut sur le fait **qu'un objet d'éclairage se doit avant tout d'être adapté à sa fonction initiale** :

« Un très bon éclairage c'est souvent des appareils tout techniques avec des réflecteurs adaptés. » (Designer)

L'expert en lampes, quant à lui, nous révèle en quoi il est **difficile de travailler sur l'éclairage**. En effet, ce que nous avons mentionné comme une conception générale de l'éclairage représentée par les usagers pose problème à cet expert :

« La difficulté dans l'éclairage c'est que tout le monde utilise l'éclairage à la maison. Les utilisateurs dans les bureaux sont aussi utilisateurs d'éclairage chez eux ; l'éclairage dans l'habitat influence plus les comportements dans le bureau que l'inverse ça c'est important. Vous n'allez jamais avoir quelqu'un qui va vous dire dans mon bureau j'ai un éclairage fluorescent qui est vraiment l'éclairage qu'il me faut pour travailler sur ordinateur et je vais adapter ça pour mon habitat, jamais. Mais l'inverse par contre c'est que vous avez souvent des individus qui vous disent moi ces éclairages ça m'éblouit, c'est blanc c'est froid, et ils vous éteignent carrément les plafonniers et ils vous mettent une lampe de bureau, une lampe à poser. Ca c'est le discours qu'on a. »
(Expert en lampes)

Ce professionnel poursuit sa pensée estimant que cette conception dénote **certains aspects personnel ou psychologique de l'usager**, d'où la difficulté selon lui de sa mission et de sa force de proposition professionnelle :

« Il y a une notion très psychologique qui est que quand on est dans l'habitat, on est bien, chez soi, c'est cosy, confortable, on n'a pas la capacité à... Je pense que c'est simplement lié au fait qu'on n'a pas la capacité à juger que ce qu'ils ont chez eux est bien ou pas bien. » (Expert en lampes)

En poursuivant l'entretien, l'expert manifeste le **problème de travailler sur des aspects relevant du domaine subjectif** :

« Ce qui n'est pas facile quand vous faites de l'éclairage, c'est qu'il y a une dimension personnelle et psychologique qui est très forte, et on a beaucoup de mal, l'expérience nous aide, à avoir un bon briefing notamment au niveau des utilisateurs, parce qu'un utilisateur va vous expliquer son éclairage idéal avec ses termes, avec ses nuances, il utilise des mots qu'il ne maîtrise pas pour lequel lui va imaginer un effet visuel et vous vous allez en imaginer un autre. Parce que qu'est-ce que ça veut dire la lumière froide ? C'est trop froid par rapport à quoi. Vous écoutez certains clients, vous transformez leur discours avec un projet, Nous on a la chance dans le domaine professionnel d'avoir un show-room donc vous pouvez montrer des effets de lumière, notamment sur l'aspect de l'ambiance, chaude ou froide. Vous dites à votre client là j'ai prévu un éclairage chaud, chaud vous voyez c'est ça. Son œil va dire vous voyez pour moi ce n'est pas chaud. » (Expert en lampes)

Ayant un peu de mal à approfondir son argumentaire, l'expert en lampes se prend finalement en exemple, et **redevient usager avant d'être expert**. Il nous démontre ainsi la coexistence de deux conceptions de l'éclairage dans son lieu d'habitation, celle de sa femme et la sienne :

« Quand vous voulez regarder la télévision et que vous ... en plus c'est vraiment très individuel. Je vois chez moi, j'ai beaucoup de points lumineux parce que le meilleur moyen c'est en fait d'arriver à un bon compromis quand vous ne vivez pas seul en plus, je suis marié, j'ai une multitude de points lumineux, avec des lampes à poser, des appliques, des guirlandes, mais l'avantage c'est que chacun compose la lumière qui lui plaît. Moi j'aime bien un éclairage plutôt fonctionnel, j'ai un meuble bibliothèque au dessus duquel j'ai mis une réglette, ça donne un éclairage indirect, il a de l'efficacité, il ne chauffe pas, il dure très longtemps. Je n'utilise cet éclairage que quand je suis seul parce que ma femme ne l'aime pas, elle trouve ça trop blanc, trop blafard, et elle se sent bien lorsque 2-3 lampes à poser avec abat-jour sont allumées, et là ce sera un éclairage très chaud, avec une création d'atmosphère, avec des ombres et des lumières. Moi quand j'ai un éclairage comme ça, ombres et lumières, et que je travaille sur ordinateur, je ne trouve pas ça pratique parce qu'à la limite il faudrait avoir une lampe de poche sur soi pour quand vous êtes en train de fouiller dans un dossier, vous voyez pas suffisamment, vous déchiffrez. » (Expert en lampes)

En ce qui concerne les experts, ils manifestent **la difficulté de travailler dans le domaine de l'éclairage dans la mesure où toute conception de l'éclairage est d'abord subjective**. Chaque individu possède une **vision personnelle** de ce qu'il entend par exemple par un « bon éclairage », une lumière « chaude » ou « froide », une lumière « trop blanche » : **ces notions relèvent d'une part d'intimité de chacun**.

b. Discours sur la lumière naturelle

Nous avons souhaité connaître le point de vue des usagers concernant la lumière naturelle. **Une nette préférence pour la lumière naturelle a été manifestée :**

« La lumière du jour sans problème. » (Sidonie et Alex)

« Oui je préfère une lumière naturelle, bien sûr. » (Marie)

Entre la lumière de l'extérieur et celle de l'intérieur domestique, les personnes rencontrées semblent choisir la non-artificielle :

« La lumière naturelle, dans la salle de bains, je préfère vraiment la lumière naturelle. » (Pauline)

Ainsi cette préférence semble entraîner systématiquement **dès leur réveil l'ouverture des rideaux ou des volets** :

« Dès que j'ai la lumière du jour, les volets sont ouverts. » (Anne)

« J'aime bien la lumière naturelle, j'ouvre plutôt les volets. Je préfère la lumière naturelle. L'éclairage ce n'est pas une source de problème pour moi, j'y pense pas. » (Jocelyne et David)

Comme le souligne Nina, la lumière naturelle n'est évidemment présente que durant la journée, et par conséquent pour elle, l'éclairage est donc inévitablement mis en relation avec le soir et l'obscurité :

« Si je mets de l'éclairage c'est parce qu'il fait sombre, cela me fait penser au soir, à artificiel, l'éclairage compense l'obscurité. Pour ici c'est pareil, c'est par rapport à l'extérieur. » (Nina)

Ensuite, la réserve est due au fait qu'ils vivent tous en région parisienne, et sont donc dépendants des conditions climatiques. Précisons également que cette étude s'est effectuée au début de la saison hivernale :

« Si on avait à choisir ce serait la lumière naturelle, surtout le soleil. Malheureusement on n'a pas le plaisir d'avoir du soleil trop souvent. Donc on a plus l'utilité de la lumière artificielle. » (Marine et Thibault)

Face à ce manque de lumière du jour ou naturelle, les usagers font donc appel à l'électricité et à une lumière artificielle :

« Moi je préfère la lumière naturelle autant que possible. Il suffit qu'il fasse sombre pour qu'on allume, pourtant on est exposé plein sud. » (Malika et Franck)

« Ca dépend si la lumière du jour est suffisante. Et quand elle ne suffit plus j'utilise toutes les lampes. » (Paul)

Chaque usager trouve **un palliatif de son manque** :

« Je préfère quand même la lumière naturelle mais avec l'halogène on a une lumière qui se rapproche de la lumière du jour. » (Catherine)

Précédemment, la solution résidait dans l'halogène, chez Malika et Franck, elle réside dans les lumières douces qui semblent se rapprocher de leur conception de l'éclairage dans leur appartement :

« La lumière naturelle. En même temps on a des lumières extrêmement douces. L'appartement est fait de telle sorte qu'on préfère des lumières douces, on est très

sensible à l'apparence de l'objet, ce sont des petites lampes. Mon mari est vraiment sensible, lui il fait plus attention. » (Malika et Franck)

Anne préfère en effet la lumière du jour mais si celle-ci est faible elle attend le plus possible pour compenser par une lumière électrique, il s'agit plus chez elle d'un élément qui lui permet de se rapprocher de la nature dont elle semble très proche :

« Plutôt lumière du jour mais pas à en acheter sous forme artificielle. » (Anne)

« Je suis quelqu'un de la nature et c'est un substitut au jour qui n'est plus là, je n'éprouve pas la nécessité d'une lumière électrique. » (Anne)

Nous entendons par « objet d'éclairage », l'objet dans sa globalité c'est-à-dire la lampe et le luminaire. Cet objet d'éclairage **a été spontanément cité comme relevant des objets reliés à l'électricité**. La présence de ces objets dépend plus des pièces d'habitation, c'est-à-dire de l'espace et la manière dont est utilisé cet espace, que des objets électriques. Et dans l'espace domestique, l'intérêt pour les objets d'éclairage se développe apparemment plus en fonction des conditions de vie et des moyens financiers.

Les usagers possèdent tous une conception personnelle de l'éclairage. Il peut être d'ambiance, doux ou agréable, dans ce but est utilisé la couleur de la lumière ou la manière de diffuser cette lumière. Ensuite, l'éclairage est fonctionnel, c'est-à-dire utilitaire. Les luminaires existent pour éclairer. Enfin les luminaires sont aussi présents dans l'espace domestique en tant qu'élément décoratif voire en tant que meuble. Quant aux experts, ils ont exprimé leur **difficulté de travailler dans le domaine de l'éclairage dans la mesure où toute conception de l'éclairage**, comme nous venons de le voir, est de prime abord **subjective**. Chaque individu possède une vision personnelle de ce qu'il entend par exemple par un « bon éclairage », ce qui relève de l'intimité de chacun.

B. ITINERAIRE D'ACQUISITION ET D'ENTRETIEN DES OBJETS D'ECLAIRAGE

Après avoir analysé les représentations générales des usagers et des experts concernant l'éclairage, nous allons nous intéresser au **mode d'acquisition et à la gestion au quotidien** des objets d'éclairage.

1. Le mode d'acquisition

Nous tenterons d'établir l'itinéraire de l'éclairage et nous verrons qu'il n'existe pas un seul itinéraire d'acquisition des objets liés à l'éclairage. Cet itinéraire peut dépendre de la **logistique d'acquisition, des conditions de détermination sociale, et l'aspect matériel**

n'est pas à négliger. Il peut recouvrir trois aspects distincts : **un itinéraire marchand, un itinéraire du don** et un autre spécifique à **l'auto-fabrication**.

a. L'itinéraire marchand

Concernant ce processus d'acquisition marchande des objets d'éclairage, deux des experts rencontrés **mettent en garde les usagers dans le choix de ces objets**. Tous deux estiment que fréquemment les **consommateurs sont dupés par la présentation des luminaires dans les magasins**. En effet, ces objets diffusant de lumière sont eux-mêmes mis en valeur par l'éclairage :

« Quand vous achetez un objet lumineux vous pensez que ça éclaire, vous l'achetez, vous le trouvez très beau, vous pensez qu'il éclaire pare qu'il est entouré d'un tas d'autres choses, et il y a un projo qui tombe dessus ce qui n'est pas un hasard mais après vous avez votre objet lumineux mais vous devez encore acheter un appareil d'éclairage, si vous voulez vous éclairer. » (Designer)

Dans le même ordre d'idée, cet autre expert **regrette** quant à lui l'acquisition d'objets d'éclairage **par la commande sur catalogue** ou sur Internet :

« Dans le domaine du grand public, soit vous avez les consommateurs qui font l'effort d'aller dans des lieux un peu spécialisés, là où il y a une démonstration mais je dirai que l'aberration est la commande sur Internet ou sur un catalogue. Commander alors que vous ne voyiez pas l'effet c'est pas très judicieux. Là il vaut peut-être mieux commander des objets plus ludiques sur lesquels vous n'avez pas d'aspect fonctionnel, c'est pas un produit qui éclaire c'est un produit qui donne un effet de lumière. » (Expert en lampes)

Pour bon nombre des usagers rencontrés (qui rappelons-le habitent Paris ou la région parisienne), le Bazar de l'Hôtel de Ville semble être le lieu de prédilection pour le choix des luminaires. Ce choix peut s'effectuer au moment d'un emménagement ou d'un ré-aménagement d'un intérieur :

« Si en refaisant l'appartement j'ai acheté les 2 appliques dans l'entrée et la lanterne dans le couloir, je suis aussi allée l'acheter au BHV. J'ai fait pareil. J'ai choisi en fonction de la couleur du papier pour les appliques et la lanterne je trouvais que c'était bien dans le couloir. Dans la cuisine, en fait c'est le cuisiniste du BHV qui est venu et qui a fait le plan de la pièce et qui avait inclus ces pièces-là dans son aménagement. » (Marie)

« J'ai cherché pour me faire une idée dans différents magasins de luminaires, je ne suis pas attachée à un magasin type. Je sais que l'éclairage du couloir j'ai été au BHV. »
(Anne)

Le magasin « Habitat », que mentionne Nina, fait partie du grand groupe danois Ikea :

« Dans la cuisine, le plafonnier il a été acheté chez Habitat. » (Nina)

Ces deux magasins ont permis de faire changer les mentalités des Français concernant leur ameublement, selon l'expert en luminaires rencontré. Cet intérêt est d'abord passé par les jeunes puis par les adultes. Il est vrai que des familles rencontrées pour cette enquête nous ont indiqué avoir acheté les appareils d'éclairage des enfants chez Ikea.

Un autre lieu d'acquisition des objets d'éclairage est celui des **brocantes** :

« J'ai acheté en brocante deux appliques sous forme d'assiettes mais il me faut quelqu'un pour l'installer. » (Anne)

« Il m'arrive d'en nettoyer quelques unes qui sont en métal, il y en a qui sont vieilles et qui ont été achetées dans des brocantes, donc on va acheter des abat jour. » (Malika et Franck)

Annie et Didier comme Denise et Mauro ont ramené en souvenir d'un de leur **voyage** un luminaire :

« On les a quasiment toutes achetées, les plafonniers, on l'a fait ensemble, petit à petit on en a ramené de nos voyages, comme la petite là elle provient d'Egypte. » (Annie et Didier)

« Je l'ai acheté sur le marché à Belleville, là où j'habitais avant, elle proviendrait du Maroc. J'adore cette lampe (le plafonnier), je l'ai acheté à Marrakech. » (Denise et Mauro)

En ce qui concerne les critères de choix des personnes rencontrés, certaines sont plus attachées à un **critère esthétique**, d'autres au critère **financier** ou encore à la **durée de vie** de l'objet.

Par exemple, pour Anne, tous ces critères doivent constituer un tout « cohérent » :

« Par nécessité et par des comparaisons de qualité prix, en fonction d'une longévité, de toute façon il me faut quelque chose qui soit cohérent. » (Anne)

Quant à Malika, elle nous a précédemment mentionné la forte sensibilité de son mari à la lumière, d'où le fait que cet élément influence le choix d'un luminaire même si elle met en avant d'autres éléments :

« Lorsqu'on achète une lampe, il sera plus influencé par la puissance, et moi par l'abat-jour. Moi ce que je privilégie c'est avant tout l'aspect esthétique. » (Malika et Franck)

En ce qui concerne nos amateurs de petites lampes, ils ont un réel discours sur leur **processus d'achat de luminaires**, processus qui couvre toute une histoire de leur consommation en matière d'éclairage et de décoration de leur intérieur :

« Donc le critère esthétique, oui l'aspect financier compte également. Mais en fait c'est par rapport à l'endroit où on va mettre la lampe donc ça c'est esthétique. Vous voyez ici (angle et coin du salon) on ne va pas mettre une grosse lampe. Ca dépend de l'endroit où on va la mettre. Non on ne flashe pas sur une lampe et après on réfléchit où on la mettra, d'abord on réfléchit à son emplacement. Non parce qu'on sait d'avance où elle va aller. Non on n'achète pas de lampe si on n'a pas d'endroit où la mettre ça c'était, il y a une dizaine d'années, où on achetait sans réfléchir. A l'époque on achetait plus sans réfléchir. Non ce n'était pas une raison financière mais en raison de plus d'insouciance de notre part à tous les deux. » (Marine et Thibault)

En revanche pour Nina, le choix ne s'effectue pas uniquement en fonction de l'emplacement du luminaire mais plus selon la pièce où il sera positionné, ensuite vient le **critère esthétique**, l'objet devant s'insérer dans la décoration intérieure :

« Oui et non c'est pas en fonction de la prise, celle de la chambre je l'ai prise verte parce que j'ai des choses vertes, elle allait pour la chambre c'est sûr. Celle du salon je l'ai prise parce qu'elle avait une forme assez simple, mais elle aurait pu aller sur la cheminée, ça ne s'est pas fait en fonction de l'emplacement, mais tout s'est fait en même temps. Les meubles circulent aussi chez moi, les lampes ne bougent pas. Non ce ne sont pas des antiquités, ça se remplace facilement. Le choix sans doute le prix aussi, ce n'est pas négligeable. » (Nina)

Nina n'oublie pas le critère de la puissance de la lumière émise, il est vrai que son 2 pièces est relativement sombre :

« Sans doute leur taille, aussi l'aspect décoratif, et j'ai sans doute fait attention à leur puissance électrique. » (Nina)

Paul, étudiant en design, a un discours déterminé sur ses critères de choix en matière d'achat d'objets d'éclairage même s'il nous avoue ne pas en avoir acheté vu ses faibles moyens financiers actuels. En revanche sa formation lui permet d'avoir un argumentaire sur les critères de choix et sur l'évolution de l'esthétisme et du design des objets actuels :

« Je vais dans un magasin exprès. Je sais exactement ce que je veux. Quand j'achète quelque chose de cet ordre-là, je sais exactement ce que je veux, donc j'y vais exprès. Si je prends l'exemple de la chaîne hi-fi, elle a un usage fonctionnel, je ne l'ai pas choisi en fonction de son esthétique, parce que je fais des études de design et je sais que l'esthétisme sert juste à faire vendre. A priori c'est ça le problème, un bon objet doit avoir un aspect fonctionnel qui doit être prépondérant et donc l'esthétisme c'est du surplus. Aujourd'hui la tendance c'est aux jolis trucs qui se vendent bien mais dont les fonctions ne sont pas adaptées à la situation. En plus à ces fonctions pratiques, il faudrait ajouter la longévité de l'objet. Je ne sais pas si c'est dû à l'époque mais en tout cas les premiers bas nylons ils duraient. C'est une question d'état d'esprit. » (Paul)

b. L'itinéraire du don

En outre **l'itinéraire du don** peut recouvrir différentes formes d'autant plus qu'il suit souvent des **histoires familiales**. Pour les jeunes étudiants rencontrés, une grande partie de l'ameublement provient de cadeaux offerts par les parents. Pour certains usagers rencontrés, leurs appareils domestiques sont des cadeaux de mariage ou ont un parcours professionnel, ayant été offerts par l'entreprise dans laquelle ils travaillent.

En outre le luminaire peut être offert, soit sous la forme d'un **cadeau**, soit sous la forme d'un **objet transmis de génération en génération**, l'objet pouvant avoir une **signification familiale** :

« J'ai une lampe en souvenir d'une de mes tantes, c'était un cadeau de notre père. » (Anne)

« Ce sont souvent des lampes données par des membres de la famille. » (Pauline et Omer)

« Toutes les lampes ont été choisies d'un commun accord, il y en a une qui vient d'Iran, c'est ma belle-mère qui nous l'a offerte. Non on n'a pas fait d'achat de lampes seul. » (Malika et Franck)

Au cours de l'entretien, Marie nous a livré une partie de son histoire personnelle et donc familiale :

« Je suis installée ici depuis 4 ans. J'habitais avec ma mère à Neuilly, au décès de ma mère j'ai quitté l'appartement et suis venue m'installer ici. Il y a des tas d'appareils qu'on avait avant, le frigidaire je ne l'ai pas changé, ce sont des objets qui dataient. A part les 2 ou 3 comme le frigo ou la machine à laver que j'ai rapporté de chez ma mère, tout le reste a été changé et je les ai achetés, les appareils ménagers bien sûr, pas les lampes, qui sont des objets de famille. Oui tout vient de ma famille. » (Marie)

Progressivement cette personne nous précise le fait que ces luminaires sont des objets précieux à ses yeux car offerts par des membres de sa famille :

« Ce sont toutes des copies de style et elles viennent de ma famille, ce sont des souvenirs en plus elles sont jolies et j'y tiens, elles ont donc aussi une fonction décorative. » (Marie)

Cette **valeur sentimentale** s'est accompagnée d'une **valeur financière** qui s'est nettement fait sentir à la fin de l'entretien ; nous n'avions pas au cours de la discussion saisi l'aspect sentimental et surtout la valeur marchande que représente ses lampadaires pour elle. En effet au moment de la prise en image, Marie n'a pas voulu que nous photographiions ces fameuses « copies de style » ayant apparemment peur de l'utilisation de ces photographies par EDF et donc peur d'un éventuel vol de ses luminaires. Seul le lampadaire acheté au BHV a pu être photographié ; ainsi dans ce rapport final, nous ne montrerons qu'une photographie de son appartement.

Quant à Paul le jeune étudiant vivant dans un studio, ou Sidonie et Alex, le couple qui vient d'emménager dans un trois pièces, ils nous expliquent qu'une majorité des objets se trouvant chez eux sont en réalité des **objets récupérés** chez des amis ou des parents :

« L'essentiel c'est de la récup. C'est des trucs que j'ai choisis, que j'ai vu chez mes parents ou mes grands-parents ou même chez des amis. La majorité c'est de chez mes parents. Il y a une lampe que je me suis faite offrir, je l'avais vue chez Ikea. » (Paul)

« Le reste ce sont plutôt des choses récupérées, de ma famille, de déménagement des uns et des autres. La lampe c'est un cadeau. » (Sidonie et Alex)

Ce que nous pouvons également considérer comme de l'ordre de l'itinéraire du don, ce sont les **objets d'éclairage laissés par les anciens propriétaires ou locataires**. En effet, certains usagers laissent des ampoules dites nues au plafond. Il est possible de localiser cette absence de plafonnier dans les pièces de passage ou alors quand il s'agit d'usagers en phase d'emménagement :

« On a essentiellement des ampoules nues, c'était d'origine. » (Catherine)

Pour Nina, il s'agit de luminaires laissés dans sa salle de bains et convenant semble-t-il à ses goûts personnels :

« Dans la salle de bain, c'était le propriétaire précédent, et je ne l'ai pas changé. » (Nina)

c. *L'itinéraire de l'auto-fabrication*

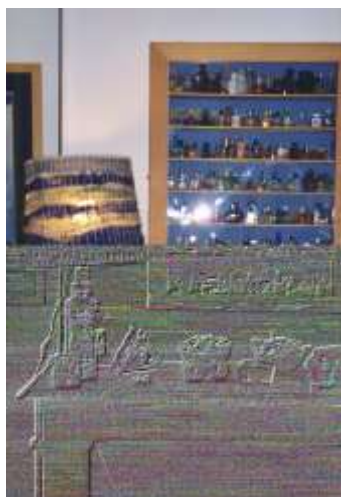
Les objets d'éclairage peuvent être **conçus et fabriqués par l'utilisateur**. Plusieurs usagers nous ont révélé avoir créé leurs propres luminaires. Il y a les amoureux bricoleurs de l'électricité ou alors les mères qui ont participé à cette mode dans les années 70 de tissage des abat-jour :

« Avant j'aimais bien faire des lampes, je tissais les abat-jour, on les a eus un certain temps et puis on s'en est lassé donc on les a mises dans notre maison de campagne. On y est allé 3 jours à la Toussaint, sinon on y va à peu près un mois par an en tout. » (Pauline)

Pauline nous expliquera avoir suivi une formation en création de lampadaires. Dans son cas, il semble s'agir d'une attention portée à son mari :

« Dans notre chambre, on a une lampe de chevet que j'ai fait moi-même avec une bouteille de whisky en forme de pied, mon mari adore le whisky, au début je prenais des cours pour faire des lampes puis j'ai arrêté faute de temps. » (Catherine)

Anne a connu également cette phase de tissage d'abat-jour, phase qu'elle a semble-t-il oublié au cours de l'entretien mais qui lui est revenu au moment de la visite de sa maison. Ainsi au grenier, se trouvaient deux grands luminaires, avec de pieds en verre et des abat-jour tissés.



Lampe conçue par Pauline



Lampes conçues par Anne



Lampe conçue par Catherine

Mauro, jeune brésilien arrivé en France il y a 2 ans, nous explique sa passion pour l'électricité et son plaisir à démonter les objets :

« Je suis un accro des objets électriques. J'ai conçu une lampe pour une bougie, oui c'est moi qui l'ai faite, elle n'y touche pas. Moi c'est une passion d'enfance que

j'assouvis maintenant. J'avais un prof en collège qui m'expliquait les bases de l'électricité, c'était un prof très bien. Tous mes jouets électriques étaient démontés, le problème c'est que je n'arrivais pas à les remonter. » (Denise et Mauro)

Ce phénomène a impliqué chez lui certaines **créations lumineuses** :

« Chacun a fait une lampe, celle de Denise est devenue une lampe de chevet, c'est plus une déco. La mienne était une lampe à bougie, et j'ai mis dedans une ampoule de 15 watts. On l'allume juste avant de s'endormir, elle fait des jolies couleurs au niveau du plafond, mais elle n'éclaire rien, elle ne sert à rien juste pour les couleurs sur le plafond. » (Denise et Mauro)



Création lumineuse de Mauro

Il existe donc trois processus d'acquisition d'éclairage : **l'acquisition marchande, l'itinéraire du don, et celui de l'auto-fabrication**. Les usagers rencontrés utilisent les trois processus d'acquisition, **tout dépend de la situation et de la pièce** où l'objet est destiné. Ce qui paraît en revanche assez particulier, c'est que les usagers passent par **un processus d'appropriation des luminaires** que ce soit par l'acquisition en brocante ou des objets récupérés ou encore des objets laissés par les anciens propriétaires. Ces différents itinéraires d'acquisition nous amènent à penser l'objet d'éclairage comme analyseur des relations familiales et comme révélateur d'une identité sociale ou d'une mise en scène de soi.

2. La gestion au quotidien des objets d'éclairage

Dans l'étude de l'itinéraire des objets d'éclairage, l'analyse des étapes postérieures à l'achat nous a paru intéressante, il s'agit de la **gestion au quotidien des objets d'éclairage** c'est-à-dire : la pose du luminaire, son entretien, sa réparation, le changement d'ampoules ou même la fin de son utilisation. Ces étapes fournissent des éléments concernant les représentations approfondies de ces objets et expliquent **comment ils sont finalement considérés ou positionnés** dans l'espace domestique. Elles informent également sur la **répartition des tâches au sein du foyer familial**.

a. L'entretien, la panne ou la casse

Marie a une véritable conception de l'entretien de ses luminaires qu'elle considère comme fort **précieux** :

« Il doit y avoir un coup de plumeau dessus sur l'abat-jour, s'il y avait des abat-jour abîmés je les ferais réparer, sinon tous sont anciens, il suffit de mettre un coup de plumeau dessus et c'est bon, ça glisse la poussière c'est du nylon. » (Marie)

En cas de panne chaque usager a sa solution. Certains usagers font appel à leurs propres compétences, d'autres à des personnes de proximité ou encore à des professionnels. Ainsi Marie a une **gestion de la panne** très construite dans la mesure où elle fera appel à des **professionnels qu'elle estime comme « officiel »** dans la mesure où il s'agit des réparateurs de EDF :

« S'il y a une panne, j'irai chez l'électricien officiel qui est à Neuilly que je connais bien depuis toujours puisque j'habite Neuilly depuis plus de 60 ans. Pour changer une ampoule, je sais faire, ce n'est quand même pas très compliqué. [...] Si j'avais un problème c'est sûr je n'hésiterais pas, j'irai à l'agence EDF avenue du Roule, juste devant la mairie de Neuilly. J'y suis allée une fois, pas pour avoir des conseils, mais j'avais un problème avec une facture ou une erreur. » (Marie)

La panne peut provenir d'un appartement mal équipé :

« On a une autre lampe qui ne marche pas il y a un mauvais contact, l'ampoule saute en moyenne une fois par semaine. » (Denise et Mauro)

En revanche, certains comme Annie et Didier ne se fixent pas sur la panne, ils réparent sinon ils changent d'objet :

« 4 pannes successives, on attend que ça casse. L'ordinateur dès qu'il deviendra trop obsolète, il sera changé. » (Annie et Didier)

Quant à Nina, elle semble avoir mis toutes les chances de son côté au niveau électrique, elle a tout fait refaire au moment de son installation :

« Si ça dépasse mes compétences, non je ne fais pas appel à un électricien parce que quand j'ai fait les travaux avant de m'installer, j'ai fait refaire l'électricité, du tableau électrique. J'habite là depuis 5-6 ans et je n'ai pas eu de problèmes graves d'électricité. Maintenant si les objets qui datent d'avant datent un peu, là je vais chez le réparateur mais ça ne m'est pas encore arrivé. » (Nina)

b. Le stock d'ampoules

Lorsque nous nous sommes intéressés au changement d'ampoules et plus précisément à savoir si les personnes rencontrées possédaient un petit stock, les usagers ont manifesté leurs **connaissances techniques** ainsi que leur choix concernant telle **intensité de lumière**. Nous avons remarqué que les usagers lorsqu'ils citaient les lampes, évoquaient un nombre de watts souvent très élevés :

« J'ai toujours 2 ou 3 ampoules d'avance, c'est plus agréable d'en avoir sous la main. Je ne sais pas si j'ai vraiment pour chaque lampe, je dois avoir une 150 watts, une 100, une 50 d'avance. Elles sont en général à baïonnette et celle-ci est à vis. » (Marie)

« On prend les ampoules les moins chères parce qu'on sait que celle-là ça va être tant de watts, donc on en prend une de la même densité. Donc à cet endroit là ça va être tant de watts, à cet autre endroit tant de watts, et ainsi de suite. Mais on ne privilégie pas une marque d'ampoules. » (Marine et Thibault)

Il existe les usagers qui **accumulent un petit stock** pour en avoir sous la main au moment du changement :

« J'ai toujours des ampoules d'avance, en gros oui, en fait quand je finis un paquet, j'en rachète un. » (Nina)

« On a des ampoules d'avance, on a au moins 10 ampoules à la cave, peut-être pas pour toutes mais suffisamment, on a un petit stock. » (Annie et Didier)

Il existe également les usagers qui évoquent ce stock en fonction de la personne en charge du changement de l'ampoule ou de son achat :

« On a des stocks d'ampoules, des boîtes à vis, des boîtes à baïonnettes, boîtes à spots. C'est moi qui les change généralement, comme ça je sais ce qui manque dans les stocks. » (Pauline et Omer)

« Il me manque en ce moment des ampoules à changer. En général, quand mon mari va faire un gros plein dans je ne sais plus quel hypermarché, il s'approvisionne en tout, dont en ampoules. » (Catherine)

Comme toujours concernant Paul, ses faibles moyens financiers influencent ces achats et donc son comportement :

« En fait non je n'ai pas d'ampoules d'avance. » (Paul)

c. La répartition des tâches

Cette sous-partie consacrée à la répartition des tâches se construit autour des activités domestiques, à savoir **qui de l'homme ou de la femme les a en charge**. C'est ainsi que chaque usager a perçu cette interrogation, excepté pour les personnes célibataires qui par la force des choses ont tout en charge :

« C'est moi seule. » (Nina) « C'est moi. » (Paul)

En réalité, certains usagers essentiellement des femmes ont mis en avant **le fait qu'il existe des tâches pour homme et des tâches pour femme**, c'est une manière de positionner l'objet d'éclairage dans la répartition générale :

« Donc tout ce qui est micro-informatique, c'est mon mari, la cuisinière c'est mon mari mais on l'a choisi ensemble, on vient d'en changer la semaine dernière. Je suis en fait la petite main de mon mari, mon fils est assez compétent, ma fille aînée n'est pas très technologique. En revanche la cadette sait faire la mise à l'heure sur le magnétoscope par exemple. Bref ils sont 3 sur 5 qui manipulent. S'il y a une panne mon mari commande la pièce et il réussit en général à la changer. Moi je change les ampoules, l'entretien, le nettoyage c'est moi. Mon fils sait brancher les prises, c'est plutôt une tâche d'homme. Je vois des tâches d'homme, changement, réparation, installation, et des tâches de femmes, entretien, nettoyage. » (Pauline et Omer)

« L'entretien de l'ordinateur c'est plutôt lui. J'ai voulu nettoyer une lampe je l'ai cassée. Le programmeur en revanche c'est moi (elle), je suis plus là, donc je le fais. Je suis sensible au chaud et froid, comme re-régler les canaux du magnétoscope. Avant quand je travaillais, les tâches étaient plutôt partagées, maintenant que j'ai arrêté, c'est plutôt moi pour la cuisine. On se sert tous les 4 de l'ordinateur, moi ça m'intéresse moins. La chaîne et la musique c'est plutôt lui, le reste comme le micro-onde les tâches les plus domestiques c'est moi. Tout ce qui est jardinage, c'est lui, et la tondeuse c'est moi. L'achat se fait ensemble sauf des objets personnels comme le radio-réveil, changer les ampoules c'est plutôt toi. » (Annie et Didier)

Ce phénomène peut en plus s'expliquer quand la jeune femme pense être maladroite :

« C'est peut être plus mon mari que moi qui a posé les lampes, mais c'est moi qui les nettoie, c'est mon mari qui change les ampoules, qui les achète, moi j'ai tendance à les casser. Oui on a des ampoules d'avance, ça arrive qu'on ne change pas tout de suite une ampoule parce qu'elles ont toutes le même format d'ampoules, ça arrive qu'il y ait une ampoule grillée, et une que moi j'ai cassé, mais ça ne reste pas souvent comme ça. » (Malika et Franck)

En ce qui concerne le changement d'ampoule, la femme du couple ou la jeune femme célibataire explique qu'elle sait accomplir cette tâche, simple à exécuter pour elle :

« S'il y a une ampoule à changer, ça oui je sais le faire, un fusible aussi. » (Jocelyne et David)

« Sinon je peux poser les lampes, j'ai beau être une fille. C'est moi quand je peux, en plus je n'ai pas eu de problèmes électriques. » (Nina)

Parfois les deux membres du couple agissent d'un commun accord, il s'agit le plus souvent du premier qui tombe devant le problème ou la panne qui agit, il ne semble pas pour autant exister une répartition des tâches pré-définies :

« Celui qui est là le change, le premier qui tombe dessus le change. Si c'est une ampoule à changer c'est l'un ou l'autre, ça dépend du premier qui le voit. Si c'est une télé qui est fichue on la change ensemble. » (Marine et Thibault)

Les deux membres du couple savent changer les ampoules néanmoins **l'homme reste le bricoleur** dans le domaine informatique par exemple :

« C'est tous les deux mais ce qui est plafonnier c'est moi qui vais le faire (lui). Mais ce qui est décoration c'est plus moi et dès qu'il s'agit de bricoler c'est plus toi (elle.). Oui les plaques électriques c'est plus moi (lui). L'ordinateur, c'est plus moi qui ait fait les branchements. En fait on fait beaucoup de choses tous les deux. (elle) » (Marine et Thibault)

« C'est nous, l'un ou l'autre, si c'est l'ordinateur c'est lui, en fait c'est le premier qui tombe dessus. » (Sidonie et Alex)

« Dans la pose, l'installation c'est plutôt lui, mais pour changer les ampoules c'est nous deux. » (Denise et Mauro)

Parfois **la femme du couple assiste le mari** quand il s'agit de quelque chose de compliqué, changer une ampoule peut devenir donc mission de la gent masculine :

« C'est mon mari qui les a posées, comme les plafonniers. Je t'ai aidé un peu parfois, pour les plafonniers. C'est moi pour la poussière et pour changer les ampoules c'est monsieur. » (Annie et Didier)

Ce qu'il est intéressant de remarquer d'un point de vue symbolique, c'est que la femme a des fonctions de changement d'ampoule, d'entretien mais des fonctions qui restent accessibles ou à portée de main, en revanche l'homme monte à l'échelle et change les lampes des plafonniers. **La femme se cantonne au bas de l'échelle et l'homme en haut !**

d. L'impossibilité de jeter un luminaire

Les usagers rencontrés n'ont pas signalé avoir jeté d'objets électriques ou de luminaires. Il est vrai qu'aujourd'hui les services municipaux ou des associations prennent en charge ce genre d'objet. En outre comme les objets d'éclairage leur ont été donnés, ils en donnent à leur tour.

Trois couples rencontrés conservent les objets d'éclairage tant que ceux-ci ont encore une fonction décorative. Ils semblent avoir de l'espace pour les entreposer :

« Les lampes on les conserve pour des questions décoratives comme elles fonctionnent on les gardera. On les met au sous-sol, dans la cave. » (Annie et Didier)

« On n'a jamais jeté un objet que je considère comme esthétique. » (Pauline et Omer)

« On n'a jamais jeté de lampes, on fait plutôt de la récup, et comme ça on crée des lampes. » (Denise et Mauro)

En revanche, d'autres usagers **donnent à des proches** ou laissent les **services municipaux** les récupérer :

« Quand c'est encore utilisable, je donne les anciens appareils, et sinon je fais venir Emmaüs ou la mairie a le service des objets encombrants. » (Pauline et Omer)

« J'ai donné une lampe à des copains ou à des stagiaires. Ca m'est arrivé une fois et j'ai fait des brocantes, et j'en ai vendu une, j'achète des choses plus anciennes, c'est rare quand j'achète des objets de décoration. Ce n'est pas mon éducation. » (Nina)

Un troisième cas s'est présenté : les familles possédant des résidences secondaires ou des maisons de famille, envisagent de les décorer ou de les aménager avec des objets dont elles se sont lassées au quotidien :

« Mais on ne les jette pas, soit on les laisse dans la maison de campagne de mes parents, soit dans l'appartement de la Baule. S'ils ont une quelconque utilité, on ne les jette pas. Les plaques électriques, je les ai données au monsieur qui a sa boutique au rez-de-chaussée. » (Catherine)

« Dans le grenier on a un pied de lampe qui appartenait à ma tante, que j'ai récupéré à son décès, sinon celle qu'on ne veut plus on les laisse dans les maisons de campagnes familiales. » (Pauline et Omer)

Les trois processus d'acquisition d'éclairage sont tous **suivis mais de manière variable** par les usagers, qu'il s'agisse de l'acquisition marchande, de l'itinéraire du don ou celui de l'auto-fabrication. Tout dépend du luminaire souhaité, du contexte familial et de la pièce où

l'objet est destiné. Cependant les usagers passent par **un processus d'appropriation** de ces luminaires qui s'envisage en fonction de son acquisition.

L'étude de la gestion au quotidien des objets d'éclairage, comme la pose du luminaire, son entretien, sa réparation, le changement d'ampoules ou même la fin de son utilisation, informe sur le **positionnement des objets d'éclairage dans l'espace domestique** ainsi que la **répartition des tâches** au sein du foyer familial. D'un point de vue symbolique, l'analyse de l'échelle est assez révélatrice : la femme ne monte ou rarement l'échelle, elle se cantonne à des fonctions de changement d'ampoule, d'entretien mais des fonctions qui restent accessibles, en revanche l'homme monte à l'échelle et change les lampes des plafonniers !

Ces différents itinéraires d'acquisition nous amènent à penser **l'objet d'éclairage comme analyseur des relations familiales** et comme **révéléateur d'une identité sociale ou d'une mise en scène de soi**.

C. L'OBJET D'ECLAIRAGE : ANALYSEUR DE RELATIONS FAMILIALES

Dans cette partie, nous souhaitons montrer comment l'analyse de **l'objet d'éclairage a permis de révéler les interactions sociales**, comment cet objet anodin finalement peut être une source de négociation au sein du couple, mais également **entre les parents et les enfants**, et pour le cas de personnes célibataires de **mise en scène de soi** et donc **de construction identitaire**.

1. Source de négociation dans le couple

Les objets d'éclairage peuvent être la **source d'une négociation** au sein du couple. Cette négociation peut couvrir deux aspects, celle d'un accord commun aux deux membres du couple ou celle d'un désaccord et donc d'un compromis.

Marine et Thibault nous ont expliqué simultanément leur processus de décision et donc leur manière d'acquérir les objets domestiques ou décoratifs :

« Qui est-ce qui a décidé, c'est nous deux, d'un commun accord, c'est souvent d'un commun accord. On est toujours d'accord. Tous les deux, oui en général, on va faire nos achats ensemble mais sinon on a les mêmes goûts c'est pour ça qu'on y va tous les deux. » (Marine et Thibault)

Ils approfondissent tous les deux leur pensée :

« On a à peu près les mêmes goûts donc il y en a un des deux qui flashe sur une lumière et emmène l'autre voir si ça lui plait, sans forcément l'imposer à l'autre. Si on flashe tous les deux, c'est parfait. Si on fait des courses ensemble, bien souvent on se sépare un peu, si on voit quelque chose qui nous plait, on appelle l'autre pour voir si c'est réciproque, et il faut que ce soit réciproque. Mais ça arrive quand même qu'il y en ait

un qui flashe et qui prenne la décision tout seul, ça arrive puisqu'on a à peu près les mêmes goûts, en général on flashe sur le même genre d'objets. Si moi je vais faire les magasins seule et je vois un article intéressant, je le prends. » (Marine et Thibault)

La **répartition des tâches** entre mari et femme au sein du couple, le modèle de l'achat de l'objet électrique peut également s'appliquer au modèle de l'achat de l'objet d'éclairage :

« Ce qui relève du domaine domestique c'est moi mais mon mari me donne son approbation. Il est venu acheter avec moi le frigo par exemple. Quand le micro-onde nous a lâché, le jour de réception du baptême de la petite, c'est mon mari qui l'a choisi, et on peut dire que je n'en suis pas satisfaite, il est beaucoup trop compliqué. Sinon on fait les gros achats ensemble, la télévision c'est tous les deux, la chaîne hi-fi aussi. Le magnétoscope, on l'a eu avec mon comité d'entreprise. Le congélateur c'est moi qui l'ai acheté, en fait je fais une présélection avant et je lui présente, soit il a le temps, il vient avec moi sinon j'y vais seule. Par contre pour la hi-fi je le laisse choisir [...] Il ne faut pas oublier que mon mari est directeur financier, il est du coup très rigoureux dans ses choix ; il faut suivre une certaine procédure etc. En revanche quand il est convaincu de l'utilité de l'achat, là on achète de belles choses. Le robot, on l'a acheté à la foire de Paris. En fait on y allait pour acheter la chaîne, et on a assisté à une présentation promotionnelle, et on l'a acheté, il a coûté un certain prix mais au moins il dure. Nous on a une politique d'acheter de la bonne qualité. » (Catherine)

Tout se passe comme si les **aspects décoratifs ou esthétiques étaient encore aujourd'hui réservés à la femme** et tout ce qui relève de **la technique et du bricolage à l'homme** :

« Pour le choix des lampes, c'est lui, le reste c'est moi, l'aspect esthétique c'est moi. En revanche, par exemple pour le rétroprojecteur j'aimerais bien être là. Le choix des halogènes, c'est lui, même la puissance, la densité c'est lui, il m'a expliqué les différences mais... En réalité, les choix décoratifs c'est moi ou tous les deux et tout ce qui relève de la technique c'est lui. » (Denise et Mauro)

« Par rapport à l'esthétique c'est moi qui gère, c'est un compromis. » (Pauline et Omer)

« Si peut-être le design de l'écran on l'a choisi ensemble, l'aspect décoratif entre guillemets de la chose, on l'a fait ensemble pour l'ordinateur. Sinon l'aspect décoratif de l'appart c'est plutôt moi. Les choses techniques c'est plutôt lui. » (Sidonie et Alex)

L'acquisition d'objets électriques ou domestiques ne montre ici aucun caractère de tension ce qui ne semble pas toujours être le cas. Ainsi pour un couple interviewé, un luminaire semble avoir été véritablement la cause d'une discussion qui a été à la limite du conflit :

« La lampe ministre du salon, c'est mon mari qui l'a voulu, c'était une vieille envie de mon mari, c'était pas le coup de foudre pour moi, je m'en serais passé, c'était surtout son prix qui me gênait pour mettre dans le bureau qui sert de débarras. J'ai trouvé qu'elle coûtait trop cher pour la mettre dans le bureau alors que là dans le salon, on peut mettre ce prix là. » (Annie et Didier)

La femme nous a expliqué la situation, et le mari a confirmé tout en relativisant la **dimension conflictuelle**. Cependant elle a poursuivi son développement, insistant sur le fait que ce **luminaire a été source de négociation** :

« Je la trouve aujourd'hui pas mal, elle tient bien le choc, on l'a achetée, il y a 4 ou 5 ans, ça a été celle sur laquelle nous avons le plus discuté, les autres ça était plus simple. C'est vrai que sinon on se met d'accord. » (Annie et Didier)



Lampe-ministre dans le salon

2. Source de négociation parents/enfants

Cette source de négociation peut également apparaître dans le **contexte relationnel entre les parents et les enfants**. Là encore l'objet d'éclairage peut être source d'accord ou de désaccord. Dans le cas où les enfants peuvent donner leur avis, les objets sont achetés dans un certain contexte. En effet, selon notre expert du luminaire, le concept Ikea a modifié la perception du mobilier et donc de l'éclairage dans les familles françaises, nous développerons dans la dernière partie cette idée.

Nous avons l'exemple de Annie et Didier. Les aspects pratique et ludique de l'objet Ikea semblent autant avoir convaincu les parents que le fils (9 ans) :

« Un de nos fils a choisi sa lampe dans la chambre, elle a la forme d'un petit avion, en plus c'est une lampe qui se lave, on l'a achetée chez Ikea. » (Annie et Didier)

Annie et Didier poursuivent en nous expliquant leur processus de décision dans l'acquisition mais que de toute façon ils offrent régulièrement des cadeaux à leurs deux garçons :

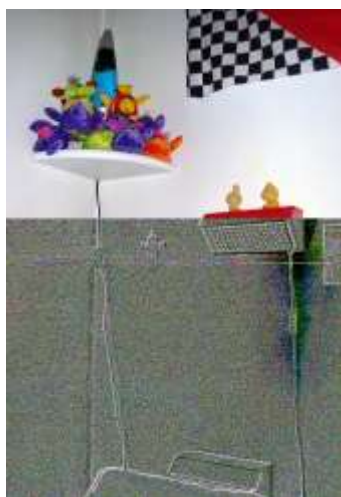
« Quand il s'agit d'objets personnels, on le fait séparément, on le fait aussi sans les enfants. On leur fait souvent des cadeaux. » (Annie et Didier)

Nous avons rencontré un cas où l'objet d'éclairage peut être source de négociation entre les parents et les enfants. Marine et Thibault viennent seulement récemment d'accepter la discussion concernant la décoration de la chambre de leur fille, qui a aujourd'hui 17 ans :

« Pour une lampe dans la chambre de la petite, maintenant on lui demande son avis puisqu'on n'a plus du tout les mêmes goûts donc il faut qu'elle donne son avis. Oui en général elle vient les acheter avec nous, sinon elle fait confiance à sa mère. Au niveau du choix, elle fait plus confiance à sa mère. » (Marine et Thibault)

L'exemple que nous allons évoquer maintenant va permettre d'analyser l'objet d'éclairage comme **enjeu de passage de cycle de vie**, ici de l'âge d'enfant à l'adolescent. En effet, des parents, Pauline et Omer, semblent réticents au changement d'ameublement souhaité par leur fils, l'objet d'éclairage accompagne ce souhait :

« C'est comme la lampe de notre fils, avant il avait des lits superposés, et donc des petites lampes murales en fonction de la hauteur des lits. Il a réussi à obtenir son canapé lit même si nous étions contre au départ, et du coup les lampes ne sont plus adaptées, à son lit, mais à une chambre de petit et il a aujourd'hui 17 ans. » (Pauline)



Deux lampes de chevet à hauteur des anciens lits superposés

Lors de la visite de sa chambre le jeune homme nous a expliqué que son souhait ne pouvait être satisfait par ses parents étant donné que ses sœurs plus âgées que lui (19 et 21 ans) n'ont

pas formulé l'envie de changer de luminaire. Or au cours de l'entretien, la mère nous a confirmé le fait que leurs trois enfants ont le même luminaire, acquis encore à Ikea :

« En fait toutes les lampes de chevet des enfants sont les mêmes et proviennent de Ikea. » (Pauline)

Par ailleurs, ils ont choisi ensemble, les parents et le fils, un luminaire, celui-ci n'étant pas un enjeu en tant que tel :

« La lampe du bureau a été choisie à trois. » (Pauline et Omer)

Une autre situation s'est présentée à nous, Catherine, 36 ans mère de trois jeunes enfants, nous a expliqué que le choix de l'éclairage lui revenait. Il s'agit plus pour elle **d'un passage de cycle de vie d'adolescente à adulte** ; elle s'est ainsi affirmée par rapport à ses parents à l'époque, n'appréciant pas leur conception de l'éclairage :

« J'aime bien voir ce que je fais. Je n'ai pas la même conception de l'éclairage que celle de mes parents, ils ont que des lampes, et du coup pas assez de lumière. J'ai besoin du plafonnier, et depuis que j'ai goûté à la lampe halogène, je suis prête à en avoir partout, j'en ai mis un dans le salon. Alors que chez mes parents, ils ont disséminé des points de lumière un peu partout, mais ça ne me suffisait pas. Nous ici on va mettre des choses au plafond, on n'aime pas beaucoup les ombres, on aura un plafonnier et un halogène comme ça on voit et c'est une lumière agréable. » (Catherine)

Dans ce cas précis, et étant donné le fait que l'éclairage pour Catherine soit un tel **enjeu presque identitaire**, c'est elle qui possède la prise de décision, comme s'il s'agissait dans son couple de l'unique domaine qu'elle puisse contrôler chez elle :

« Le premier lampadaire halogène qu'on a, c'était le mien, celui de ma chambre de jeune fille. Il faut que je pense à l'éclairage des nouvelles pièces, mais souvent on n'a pas d'endroit pour poser une lampe. Le processus décisionnel c'est moi pour l'éclairage, non les enfants n'ont pas eu le choix, ils sont encore trop petits. » (Catherine)

3. Source de construction identitaire ou l'identité - mise en scène de soi

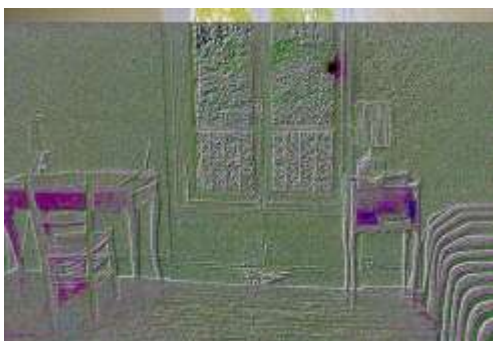
Enfin l'objet d'éclairage peut être considéré comme **source de construction identitaire**. La construction identitaire, étant ici proche du statutaire, s'appuie sur des rapports sociaux et se construit sur des aspects matériels et sur des régulations stratégiques. La construction peut s'élaborer dans un contexte familial ou au sein d'un couple ou d'un point de vue plus personnel. Ainsi et sans vouloir pour autant généraliser, nous présupposons que cette construction s'élabore plus aisément chez les célibataires, nous appuyant sur les trois

exemples de Anne, de Paul et de Nina, comme si la construction pouvait plus s'affirmer dans un tel contexte c'est-à-dire sans aucune entrave et être ainsi d'avantage « pure ».

En ce qui concerne Anne, il est intéressant de découvrir que **son intérieur reflète sa personnalité** ; il s'agit de quelqu'un qui aime la nature et faire des randonnées. Sa maison est d'une grande sobriété, et l'éclairage est très simple, des abat-jour en matériau naturel. Elle parle à peine de ses luminaires comme s'ils étaient absents :

« Je suis plutôt économe, j'ai le respect de l'eau et de l'électricité, je me sers de ces éléments naturels sans pinailler mais je n'en abuse pas, j'ai acquis ce respect de l'écologie au cours de mon enfance en montagne et le fait d'appartenir à une famille nombreuse. Moi je suis plutôt une personne de dehors, il fallait que cette maison soit accueillante, la pointe du toit m'a bien plu. C'est une maison qui a plus de 70 ans. »
(Anne)

Anne ne possède pas d'objets d'éclairage **spécifiques** et sophistiqués mais surtout des objets simples, sobres et naturels, qui sont à son image. L'absence d'affichage de mise en scène signifie également à notre avis un élément de définition identitaire ; il s'agit ici d'une **mise en scène de soi par l'absence d'objet**.



Les luminaires dans la chambre d'Anne



La lampe-transistor dans l'entrée de Paul

Paul est jeune étudiant en design, et il a **fabriqué** lui-même un certain nombre de ses luminaires ou a **récupéré des éléments décoratifs qu'il a transformés** :

« La lampe qui est dans l'entrée, ce qui sert d'abat-jour, c'est un poste de radio repéré chez des copains. » (Paul)

Ce luminaire fabriqué dans le cadre de ses études, semble être à **l'image sociale de son concepteur**, se destinant à devenir « designer » :

« La lampe-transistor, je l'ai faite en cours l'année dernière. » (Paul)

Nous allons aborder ce que nous avons surnommé la « **lampe-célibataire** ». Nina, jeune femme active, propriétaire de son appartement parisien, nous décrit les objets électriques dans sa chambre :

« Dans la chambre, il y a 3 éclairages, mon ordinateur, avec le modem, l'imprimante, j'ai le répondeur, le minitel. » (Nina)

Nina poursuit la description s'attardant plus sur les choix et usages des luminaires dans cette pièce qui lui est intime :

« Dans la chambre, j'ai une lampe de chevet, une sur ma commode qui est verte, choisie en fonction de la couleur de ma pièce, celle là est plutôt d'ambiance. J'ai aussi un spot-halogène sur le bureau, qui est fonctionnel, près de l'ordinateur. La chevet ne me sert que quand je me mets au lit, si c'est le soir je peux allumer la lampe de la commode pour voir mon chemin. » (Nina)

Or au moment de la visite de sa chambre, nous remarquons en effet l'unique lampe de chevet, mais nous découvrons qu'elle possède aussi une guirlande lumineuse. Cette observation faite, elle nous explique ne jamais s'en servir :

« Je ne m'en sers que dans des moments très intimes, mais pour l'allumer, il faut éteindre tout le coin de l'ordinateur. » (Nina)



Lampe-célibataire dans la chambre

Nous comprenons à cet instant, Nina nous faisant la démonstration d'éteindre l'ordinateur, la rareté d'utilisation de cet objet lumineux à usage d'ambiance tamisée.

Ces deux derniers luminaires nous paraissent correspondre à l'image sociale que renvoie leur propriétaire. La « lampe-transistor » permet à son concepteur de s'identifier à son futur métier et la guirlande lumineuse dite « lampe-célibataire » participe de l'idée de couple ou d'absence de couple et donc sur le statut social de femme seule. **L'objet d'éclairage comme son absence devient par conséquent un élément de construction identitaire et donc de mise en scène de soi.** Quand nous interrogeons les experts sur la fonction identitaire du luminaire, ils nous parlent plus en terme de dimension « personnelle » ou « psychologique »

dans le choix d'un objet d'éclairage et dans la conception de l'éclairage dans l'habitat. L'analyse du lien entre la consommation, le fait d'être célibataire ou en couple ou en couple avec enfant, et l'identité montre que **l'objet** est analyseur de la construction identitaire.

Pour conclure sur cette partie, nous pouvons rappeler que **l'objet d'éclairage a été spontanément cité comme relevant des objets reliés à l'électricité**. Dans l'espace domestique, l'intérêt pour les objets d'éclairage se développe apparemment plus en fonction des conditions de vie et des moyens financiers. Les usagers possèdent tous une conception de personnelle de l'éclairage, d'ambiance ou fonctionnel, mais les luminaires sont aussi présents en tant qu'élément décoratif voire en tant que meuble. Quant aux experts, ils ont exprimé leur difficulté de travailler face à cette conception de l'éclairage de prime abord subjective : chaque individu possédant une vision personnelle d'un « bon éclairage ». **L'éclairage relève donc de l'intimité de chacun.**

Trois processus d'acquisition d'éclairage sont suivis de manière variable par les usagers, qu'il s'agisse de l'acquisition marchande, de l'itinéraire du don ou celui de l'auto-fabrication. Tout dépend du luminaire souhaité, du contexte familial et de la pièce où l'objet est destiné. L'analyse de la gestion au quotidien des objets fournit des éléments concernant les représentations approfondies de ces objets et comment ils sont finalement considérés ou positionnés dans l'espace domestique. Elle informe également sur la répartition des tâches au sein du foyer familial dans la mesure où il semble exister des tâches réservées aux hommes et d'autres aux femmes.

Ces différentes réflexions nous permettent d'avancer l'idée qu'il existe un **lien entre les usages d'objets d'éclairage** (apparaissant à un niveau micro-social), **les modes de vie** (à un niveau plus macro-social) et **les cycles de vie** (qui peuvent apparaître en fonction du milieu).

II. LES USAGES DE L'ECLAIRAGE DANS L'ESPACE DOMESTIQUE

Après avoir analysé les représentations concernant les objets de l'éclairage, lampes et luminaires, nous traitons maintenant du domaine des usages autour de l'éclairage. Cette analyse se fonde sur les usages des personnes rencontrées, experts et surtout particuliers. Cette partie se décompose **en fonction des usages**, avec une présentation générale sur les utilisations de l'éclairage dans l'espace domestique. Plus précisément nous détaillerons les usages d'une part **en fonction des moments festifs** ou spéciaux en dehors du quotidien et **selon les moments de la journée**, d'autre part **en fonction de l'espace déterminé** dans le lieu d'habitation (espace public, privé ou intime) et enfin les usages **en fonction des activités** domestiques ou de loisirs, et nous tenterons de savoir **si l'enchaînement des activités entraîne l'extinction des lumières ou non**.

A. LES DIFFERENTES UTILISATIONS DE L'ECLAIRAGE

Une des hypothèses de départ a été de s'interroger sur l'éclairage en terme d'usage fonctionnel et en terme d'ambiance. Ce clivage s'est approfondi au regard des multiples pratiques des usagers rencontrés, mais également à l'écoute de leur discours élaboré sur la conception personnelle de l'éclairage. Nous allons ensuite approfondir ces présentations générales en tentant de les catégoriser.

1. Usages utilitaires

Dans ces usages nommés « fonctionnels », des usagers nous ont signalé l'importance de l'éclairage dans leur domaine professionnel (audiovisuel par exemple). Cette partie sera découpée en usage fonctionnel en opposition à un usage d'ambiance et en usage professionnel.

a. *L'aspect fonctionnel*

Les usagers nous ont d'abord signalé, de façon assez logique, que **la première fonction de l'éclairage était d'éclairer** ensuite viennent les fonctions qui sont plus personnelles à chacun comme pour Malika et Franck, grands amateurs de lecture :

« Les objets liés à l'éclairage ce sont les lampes pour moi. Elles servent pour se voir, pour éclairer l'appartement, pour pouvoir lire. » (Malika et Franck)

« Pour s'éclairer, je n'en ai pas pour se chauffer de toute façon, le chauffage est central et par le sol, j'ai le compteur mais je n'y touche pas. » (Marie)

En ce qui concerne Anne, il s'agit d'éclairer mais d'un éclairage adapté à sa vue baissant en raison de son âge grandissant :

« J'ai besoin de voir clair. Ça dépend de l'usage. Il faut que ce soit efficace si c'est utilitaire, il faut un éclairage sobre. J'aime aussi les lustres un peu anciens adaptés à la maison. En général ceux que j'ai proviennent de la famille. Je fais attention à la lumière parce que j'ai une mauvaise vue. Par exemple je m'éclaire à 100 watts sur le bureau, il me faut donc un éclairage nécessaire, une ampoule de 60 watts c'est pas forcément suffisant. » (Anne)

Quant à Paul, il s'agit toujours d'éclairer mais pas uniquement. Ses objets d'éclairage étant donnés ses faibles moyens et son discours sur l'esthétisme répondent à une certaine **utilité** :

« Pour les lampes, le but c'est d'éclairer, mais pas seulement parce qu'on peut mettre beaucoup de lampes pour re-crée une ambiance particulière. » (Paul)

En réalité, comme certains autres usagers, Paul possède des lampadaires qu'il considère comme fonctionnels et d'autres plus adaptés à créer une ambiance particulière :

« Une lampe par pièce a un usage fonctionnel, ce qui veut dire qui est censé éclairer et c'est tout, et le reste c'est dans un cadre d'ambiance, c'est variable. Ça peut être décoratif dans une certaine mesure. » (Paul)

Toujours en poursuivant cette idée de distinction entre fonctionnel et d'ambiance, **le luminaire relié à l'interrupteur est le signe qui révèle l'usage que l'interviewé juge prioritaire**. Il s'agit du luminaire qui permet d'éclairer quand on entre dans la pièce :

« C'est en fonction de la situation de l'interrupteur, le fonctionnel est le plus accessible. » (Annie et Didier)

« Fonctionnel, oui quand je rentre dans la pièce c'est plus simple d'ouvrir le lampadaire, c'est celui-là dont je me sers le plus, il est relié tout de suite à l'entrée de la chambre, relié à l'interrupteur. » (Marie)

Le choix du luminaire s'effectue en fonction de l'usage souhaité de l'éclairage :

« Chez nous l'éclairage c'est plutôt fonctionnel. Elle aime bien plutôt pour l'ambiance des petites lampes, ça peut être parfois festif, mais c'est rarissime. » (Jocelyne et David)

Finalement pour plusieurs usagers, dont Annie et Didier, l'usage fonctionnel est d'abord privilégié puis vient l'idée « d'ambiance », en réalité **tout dépend du but de l'éclairage**, par exemple s'il s'agit d'éclairer des tableaux. Précisons également que l'aspect fonctionnel est souvent perçu de manière plus significative en cas de panne :

« Pour moi l'éclairage est d'abord utilitaire, surtout hier quand les plombs ont sauté, je l'ai bien vu que c'était utilitaire, c'est qu'ensuite que c'est agréable, convivial, on peut

le rendre décoratif. Par exemple il y a beaucoup de tableaux qui sont éclairés nous on ne pousse pas jusque là. Oui il existe des éclairages décoratifs. C'est vrai qu'il existe des beaux objets, quand je vois que j'ai nulle part où les placer donc on n'en achète pas, on n'a plus de prises disponibles, il y en a qui m'ont tenté mais je ne les ai pas prises faute de place. » (Annie et Didier)

« Le fonctionnel prime sur l'ambiance, parce que pour ce qui est de l'ambiance on n'a pas encore décoré l'appartement. Ce qui est vrai c'est que pour moi, une lampe à pied c'est plus d'ambiance, plus décoratif. Moi j'ai besoin d'une lumière fonctionnelle de prime abord. Ce que j'aime aussi c'est avoir le choix de mettre beaucoup ou peu de lumière. » (Catherine)

D'autres usagers, malgré leur choix d'éclairage fonctionnel, expliquent qu'en fonction de la pièce, de l'activité pratiquée ou du luminaire, l'usage d'ambiance a aussi son importance. En effet les deux usages peuvent coexister dans l'espace domestique. Finalement **rare sont les usagers qui admettent faire une distinction tranchée dans leurs représentations et dans leurs actes :**

« Fonctionnel sûrement les lampadaires, d'ambiance les petites lampes et moyennes. Les petites lampes sont celles qui sont près des lits, les lampes de chevet, j'en ai 2. Une lampe de 150 watts c'est quand même une lampe d'ambiance, les deux lampadaires sont les halogènes. » (Marie)

« C'est plutôt un usage fonctionnel à part dans la salle de séjour, à part dans la chambre des filles, les petites lampes, dans notre chambre la lampe sur la commode, et la lampe qui chauffe de notre fils. En fait c'est soit fonctionnel soit esthétique. La lampe de la commode, j'aimais bien le dessin du pied, avec sa couleur particulière. Elle n'éclaire pas grand chose, c'est moi qui ai fait l'abat-jour, en fait j'en avais vu une de similaire dans un magasin. » (Pauline et Omer)

L'aspect fonctionnel est aujourd'hui lié au **lampadaire halogène**, car comme le mentionne Anne, les halogènes qui peuvent être en plus décoratifs sont rares :

« Pour moi l'éclairage est fonctionnel, parce qu'un halogène ce n'est pas spécialement beau, mais je n'aurai pas pris un halogène dit joli, je préfère pour cela des lustres de famille, sinon cela coûte trop cher. » (Anne)

Les experts ne semblent pas apprécier le terme « fonctionnel » : le « designer » et l'expert en lampes cherchent tous les deux un terme intermédiaire entre « fonctionnel » et « d'ambiance » :

« Une source de lumière doit être chaleureuse, vibrante, elle évoque une certaine manière de vivre, la bonne source au bon endroit, une source doit remplir sa fonction.

Mais le mot fonctionnel n'est pas sympathique, la lumière doit remplir sa fonction, j'aimerais mieux que ce soit plus sympathique que fonctionnel mais elle doit être fonctionnelle. » (Designer)

« Pour moi c'est ça la notion "lumineux" de l'éclairage. Soit l'éclairage est là pour remplir une fonction, ça ne l'empêche pas d'être décoratif, vous pouvez très bien avoir un éclairage qui vous donne une ambiance confortable quand vous regardez la télévision mais ça n'a rien de ludique. Pour moi ludique ce n'est pas créer une ambiance, pour moi ludique c'est l'objet "jouets". Quand vous créez une ambiance pour moi ce n'est pas ludique, c'est ... c'est pas fonctionnel, j'essaye de trouver un terme entre ludique et fonctionnel, c'est "sensoriel", je préférerais à la limite. » (Expert en lampes)

b. L'aspect professionnel

L'usage professionnel, auquel nous n'avions pas songé au départ de l'enquête, nous a été évoqué et développé d'abord par Denise et Mauro et ensuite par Sidonie. Les deux premiers sont étudiants en audiovisuel, ils réalisent également des prises de vue photographiques et veulent installer leur laboratoire de développement dans leur cave :

« L'éclairage peut aussi avoir un usage professionnel, on utilisera des trucs d'appoint, des fonds, des petites scènes, genre des micro studios mobiles, on n'est encore qu'au stade amateur. Moi je fais du cinéma, de la vidéo, de la photo, dans le cadre de mes études. Je suis en seconde année du Capes Arts plastiques, j'aurai à faire un mémoire et à présenter des travaux en cinéma et en photo (elle). Je suis dans une école de cinéma, inscrit en tant qu'auditeur libre et j'ai en plus un deug d'histoire (lui). » (Denise et Mauro)

Cet usage professionnel entraîne donc chez eux un choix de lampes et de luminaires bien spécifiques. Ils paraissent tous deux assez déterminés et très connaisseurs, rappelons également que Mauro est également ce jeune homme passionné d'électricité :

« On aura aussi des halogènes à 500 watts pour faire des éclairages à photo, pour ça on va dans des rayons bricolage, à Leroy Merlin par exemple. On utilise en fait des lumières de jardin, un peu blanches. » (Denise et Mauro)

L'éclairage recouvre donc une certaine **signification professionnelle** pour Denise et Mauro, leurs représentations de la lumière en sont influencées. Leur emménagement récent dans leur nouvel appartement en dépend également, surtout dans la détermination du choix des pièces :

« Pour nous ça dépend. S'il fait beau, les bureaux sont là où il y a de la lumière naturelle. Pour nous le rapport à la lumière est différent, je pense lumière, je pense à des photos, à des films. C'est notre métier, c'est important pour nous la lumière. »
(Denise et Mauro)

Sidonie va également nous mentionner que dans son cadre professionnel, la lumière et l'éclairage jouent un rôle indispensable :

« Chaud, je vais plus penser aux couleurs et le fait que l'éclairage soit plus jaune, c'est dans le cadre de mon boulot, où je regarde des maquettes et des photos et on sort dehors pour avoir la lumière du jour. Ces lampes trahissent les couleurs, je travaille dans une agence de marketing (elle). » (Sidonie et Alex)

2. Usages symboliques

Ce que nous entendons par « symbolique » dans le cadre de cette étude, ce sont **les usages les plus personnels des utilisateurs** c'est-à-dire ce qui relève de l'ambiance et du décoratif. A la limite, il s'agit de l'impalpable, du difficilement nommable et bien évidemment du subjectif comme nous l'ont expliqué précédemment les experts.

a. Ambiance

Marine et Thibault, nos amateurs de petites lampes, privilégient les usages symboliques dans la mesure où l'éclairage chez eux est entendu dans une perspective d'ambiance mais aussi décorative :

« Plus d'ambiance, oui plus d'ambiance. Fonctionnel c'est évident. Mais c'est essentiellement plus d'ambiance. » (Marine et Thibault)

Pour Marie, le choix de ces luminaires a d'abord créé une ambiance particulière qui lui est propre, elle ne semble même plus y prêter attention :

« Je ne me pose pas de question, l'ambiance est agréable comme ça, c'est sûr ce n'est pas violent, c'est plus agréable que d'avoir des lumières fortes. » (Marie)

Ainsi les différents luminaires peuvent avoir un impact sur cette ambiance :

« Le fait de ne pas avoir de plafonnier, il s'est trouvé qu'il n'y en avait pas là, j'aurais pu en mettre, si je crois qu'il y en avait avant qu'on fasse les travaux. Je n'ai pas eu spécialement envie, j'aime mieux les lumières d'ambiance justement. C'est plus sympathique et en plus des plafonniers je n'en avais pas donc j'en voyais pas l'intérêt. » (Marie)

Paul nous explique les différents usages de l'éclairage chez lui, il agit sur **la graduation des luminaires** pour se déterminer sur l'aspect d'ambiance ou l'aspect fonctionnel :

« C'est sympa, parce qu'ils peuvent recréer une ambiance à travers leur densité d'éclairage. Je ne les allume pas tous en même temps, je les choisis plus en fonction de leur esthétique et en fonction de la façon dont ils nous éclairent. » (Paul)

En revanche quand Paul reçoit des amis ou veut créer une ambiance de séduction, c'est ce qu'il sous-entend discrètement, il utilise non pas un luminaire mais une **bougie** :

« Quand je suis avec des copains ou une copine c'est l'aspect d'ambiance que je privilégie. Oui j'ai une bougie, j'ai une lampe à huile qui a été achetée chez "Nature et découvertes", c'est pour créer une ambiance feutrée. Je l'utilise pour certaines occasions, quand je suis seul et que je me pose dans le hamac ou quand je suis avec une copine. » (Paul)

La création d'une ambiance avec les luminaires permet entre autres à Marine et Thibault de distinguer leur espace familial de leur espace professionnel où, là, l'usage fonctionnel est privilégié :

« Personnellement moi c'est uniquement l'ambiance, j'ai vraiment besoin de ces petites lumières qui m'apportent sérénité. La lumière franche du travail, c'est vrai qu'on travaille avec des néons, j'ai le nez dans l'ordinateur à longueur de la journée et ça ne me dérange pas plus que ça et j'aime bien arriver chez moi pas parce que la lumière me dérange au travail mais c'est vraiment deux choses bien différentes. Je crois qu'il y a l'éclairage de l'activité et l'éclairage familial. » (Marine et Thibault)

b. Décoratif

Pour Malika et Franck, l'objet d'éclairage relève d'un **élément d'ameublement** :

« C'est un élément de décoration » (Malika et Franck)

Nous avons rencontré un couple, parents d'une jeune fille de 17 ans : Marine et Thibault qui sont tous deux **fort amateurs de « petites lampes »** :

« Les lampes, on dit les "lampes", parce qu'ici on n'a pas de plafonnier, on est très "petites lampes" ». (Marine et Thibault)

Tout au long de l'entretien, ils développeront leur « théorie » sur les petites lampes et leur manière d'utiliser l'éclairage à des fins essentiellement d'ambiance, et même décoratives :

« Décoratifs, utiles, importants. C'est un besoin d'avoir toutes ces petites lumières allumées. C'est un besoin esthétique, de bien-être,. Nous on n'est pas lumière très forte,

on aime bien les petites lumières, on cherche des ambiances confinées, des ambiances non agressives. Tous les deux on n'aime pas la pleine lumière. Non on n'a pas plus d'explications, c'est un bien être d'être avec des petites lumières douces. Non le fait d'être au rez-de-chaussée ça n'a pas joué, parce qu'avant on était au 2^{ème} étage on a toujours eu la même façon d'éclairer. » (Marine et Thibault)

Ils ont pris spontanément l'exemple de la « lampe-éléphant » :

« En fait c'est une lampe cachée sous l'éléphant, qui devait être au départ un support de plante. On n'a pas pensé quand on a acheté l'éléphant à mettre une lampe dessous mais c'était plus un élément de décoration. M'enfin on se doutait bien qu'avec les trous, ça finirait comme ça, comme objet de lumière. » (Marine et Thibault)



Lampe-éléphant dans le salon de M. et Thibault

Nous avons rencontré d'autres usagers qui privilégient l'usage décoratif à l'usage fonctionnel :

« Pur principe décoratif sauf certaines lampes qui sont fonctionnelles comme la liseuse, et encore j'ai dû choisir qu'elle ne soit pas trop importante, qu'elle disparaisse un peu, qu'elle soit la plus discrète possible, elle n'est pas très jolie. Et le bras articulé est plutôt pratique pour la positionner comme il faut. Sinon en général c'est plutôt décoratif. » (Nina)

« Non ce ne sont pas des objets électriques pour moi, c'est un objet de décoration alors que les autres objets ont plus un usage fonctionnel. » (Malika et Franck)

Ce choix décoratif apparaît également dans **la hiérarchie de l'allumage lors de l'entrée dans la pièce** :

« Quand même assez décoratifs ! Leur fonction première c'est leur utilité mais elles ont été choisies pour leur esthétique, on avait envie d'une belle lampe. Celles du salon elles

sont plus d'ambiance. On allume en premier le plafonnier puis on l'éteint et on met les lampes d'ambiance. » (Annie et Didier)

Quand une lampe est décorative, elle peut rester dans la pièce, même si elle n'est pas reliée à une prise électrique :

« Dans la chambre, on en a une sur une coiffeuse mais on ne s'en sert pas parce qu'on n'a pas la prise qu'il faut, en fait il faudrait la mettre dans la salle de bains, parce qu'il y a une rallonge dans la salle des bains, elle devrait aller là-bas mais comme on n'arrivait pas à fermer la porte, on ne l'a pas fait, et elle reste là parce qu'elle est jolie. » (Malika et Franck)



Lampe posée sur la coiffeuse dans la chambre de Malika et Franck

3. Stratégique

Ce que nous entendons par les usages d'objets électriques (surtout l'éclairage), qui ont un **enjeu stratégique**, c'est avant tout le **système de contrôle tacite ou instauré entre les membres du foyer, que ce soit dans le sens parents/enfants ou au sein du couple**. Cet aspect stratégique surnommé « **la guerre des boutons** » est évidemment inexistant ou à relativiser lors des situations de célibat. « La guerre des boutons », c'est-à-dire le domaine des **dépenses de l'énergie**, des boutons d'allumage ou d'extinction, de la chaîne hi-fi, de la télévision et des interrupteurs des luminaires, renvoie donc aux **conflits intra-familiaux** autour du son, de la lumière⁴. Lorsqu'il s'agit plus précisément de la **situation de sécurité**, nous employons volontiers plus facilement la référence à « **la guerre du feu** » d'autant plus

⁴ Cf le chapitre « La maîtrise des dépenses d'énergie : la "guerre des boutons" » et le chapitre « La maîtrise de la sécurité : la "guerre du feu" ». in : D. Desjeux, C. Berthier, S. Jarrafous, I. Orhant, S. Taponier, op. cit., 1996, pp. 105-116

que comme nous l'analyserons dans la dernière partie ce titre de film a été plusieurs fois cité comme référence cinématographique.

La gestion de l'éclairage est le symbole de la lutte contre les dépenses d'énergie inutiles et donc le gaspillage. Cette gestion apparaît d'abord sous la forme des boutons, d'allumage ou d'extinction des luminaires. Le fait d'éteindre ou de faire éteindre peut donner lieu à des **tensions** et à des **micro-conflits gérés au quotidien** sans grand impact sur le contexte familial.

a. La « guerre des boutons » entre les parents et les enfants

L'image des lumières allumées renvoie à un **signe d'abondance** et à une **ambiance festive**, c'est ce que signifie à notre avis cette comparaison avec la fête nationale :

« Toutes les lumières sont allumées, on va croire que c'est le 14 juillet ici. » (Catherine)

En ce qui concerne les usages des objets électriques, dont le chauffage ou l'éclairage, les usagers ont mis en place des systèmes de contrôle adaptés à leur situation. Denise et Mauro sont très vigilants en matière de consommation électrique due au chauffage :

« Le compteur tourne, on fait attention tous les 2. Le radiateur est programmable, on le règle en fonction de notre présence. On peut le laisser allumé en permanence et quand on n'est pas là, il est très bas, on le met au minimum. » (Denise et Mauro)

En plus du système de contrôle du chauffage, Annie et Didier se sont **répartis la tâche vis à vis de leurs enfants** :

« Un système de contrôle ? Oui pour la chaîne hi-fi dans le meuble. Le contrôle des lumières allumées c'est plutôt le papa et le chauffage c'est moi. Je vérifie que les chargeurs de voiture télécommandés soient bien éteints, on contrôle que l'ordinateur soit bien éteint. Le four on ne l'utilise qu'avec un minuteur donc il s'arrête à la fin de la cuisson, c'est comme la cafetière elle s'éteint toute seule. » (Annie et Didier)

Ce **système de programmation** pour la cafetière ou le four revêt une autre utilité en ce qui concerne les lumières :

« A la construction de la maison, on a acheté un programmeur, il libérait d'un souci au niveau de l'éclairage, et permet aussi de programmer son repas. On a aussi le système des heures pleines et des heures creuses, on fait en fonction pour programmer le four et la cafetière. Quand je pars en vacances, je mets au point une programmation des lumières par rapport à d'éventuels voleurs. » (Annie et Didier)

Le problème de la « guerre des boutons » semble néanmoins se poser entre Annie et Didier et leurs deux garçons :

« Je vais allumer si je me trouve seule dans la maison de la même manière que s'il y a du monde. Il n'y aura peut être qu'une pièce allumée si je suis seule, mis à part la cuisine. Si les enfants sont là, le bureau sera allumé en même temps que le salon. Si les enfants sont là, ils ont tendance à tout allumer » (Annie et Didier)

Certains objets électriques sont contrôlés par les parents, ainsi la vigilance se poursuit sur les pratiques des enfants ; rappelons que la fille de Marine et Thibault a 17 ans :

« Par rapport à l'ordinateur c'est le sien, c'est elle qui le gère, si elle ne l'éteint pas quand elle vient dîner, c'est son affaire. C'est elle qui gère, comme pour sa télé, nous on n'interfère pas dans sa chambre, elle est suffisamment grande (lui.). Bien qu'on l'appelle la petite, elle est grande. » (Marine et Thibault)

La **vigilance n'est pas systématique** pour les objets appartenant à leur fille mais elle l'est lorsqu'il s'agit des objets d'éclairage, la raison principale est celle des consommations d'énergie inutiles :

« La télévision par exemple, elle s'en sert plus que nous, nous on ne la regarde que le soir mais on ne passe pas derrière elle pour l'éteindre. Elle allume les lampes la première parce qu'elle rentre du lycée avant nous. Pour les lampes, on fait attention, et là c'est par rapport à la consommation. » (Marine et Thibault)

Dans la maison de Pauline et Omer et de leurs trois enfants, **les parents semblent avoir du mal à imposer le respect de l'extinction des lumières** :

« Le gros ordinateur n'est jamais éteint, par contre les jeunes laissent tout allumé en permanence et plus précisément ma fille aînée. » (Pauline et Omer)

A ce manquement de respect, les parents avaient anticipé lors de leur emménagement de la maison en choisissant un système de contrôle des consommations qui entraînait la baisse de la facture d'électricité. Ces jours-là le père use de son autorité et impose l'extinction des feux :

« Dans la pièce non, mais dans la maison oui. Les enfants allument la lumière et mon mari leur dit de les éteindre encore plus quand on a les jours E.J.P., ce sont les jours où l'électricité est plus chère. C'est en moyenne 20 jours entre novembre et avril. On a sur un boîtier un point rouge qui s'allume, et là l'électricité est 2 à 3 fois plus chère. Et à ce moment là mon mari est plus sévère. En fait ce sont des jours de forte demande, où il fait très froid par exemple. Donc quand on voit le point rouge on fait très attention. Ça commence à 3h du matin jusqu'à 3 h le lendemain. Une fois ça a duré presque une semaine, du lundi au vendredi non stop. En fait quand nous avons acheté, mon mari et un collègue ont fait une étude de marché pour voir si c'était intéressant de faire ce

choix ou pas. Ce qui est vrai c'est qu'on est vraiment vigilant les jours point rouge. »
(Pauline)

Néanmoins Pauline nous expliquera que c'est elle qui **finalise le système de contrôle** de l'éclairage en faisant le dernier tour de la maison pour vérifier que tous les luminaires sont bien éteints au coucher le soir ou le matin en partant travailler :

« J'allume la lumière quand je lis sur le canapé dans le séjour et ça arrive qu'on oublie de l'éteindre en partant donc en général c'est moi qui repasse après pour éteindre, comme si je faisais un petit tour de la maison en partant pour vérifier que les lumières sont bien éteintes. » (Pauline)

Catherine nous explique connaître deux problèmes au quotidien concernant ses rapports avec ses enfants : le fait qu'ils n'éteignent pas les lumières mais également le fait qu'ils ne tirent pas la chasse d'eau, rappelons juste que ses trois enfants ont 8 et 5 ans et 18 mois :

« Si c'est sombre, j'allume la pièce où je suis, la lampe qui reste allumée c'est celle qui est dans le couloir, là c'est un oubli. Les enfants c'est plus dur de leur faire éteindre, je passe mon temps à aller éteindre leur chambre. Ils ne tirent pas la chasse d'eau et ils n'éteignent pas les lumières, c'est assez systématique. » (Catherine)

b. « la guerre des boutons » au sein du couple

Nous avons rencontré également des situations familiales où **la femme semble davantage vigilante que l'homme**. En effet, Catherine voit en son mari « un ancien modèle » dans la mesure où il ne s'implique pas dans la gestion du quotidien, entre autres dans l'extinction des lumières et de la télévision :

« Oui quand je suis dans la pièce seule, le volume de la télé est moins fort, et elle est moins souvent allumée. La chaîne c'est moi qui l'utilise. Mon mari regarde le câble et la chaîne de la finance "Bloomberg", il peut la laisser allumée, "c'est un ancien modèle", en fait c'est moi qui officie. » (Catherine)

Jocelyne et David connaissent tous deux un véritable **problème concernant les consommations d'électricité et particulièrement l'extinction des lumières**. Nous avons tout d'abord la version de Jocelyne puis celle de David seul, celle-ci s'étant absentée quelques minutes :

« On a deux télévisions parce que mon ami a emporté la sienne quand il est venu s'installer ici. Il ne l'éteint jamais, je suis vigilante pour lui, je lui dis aussi que s'il regardait les factures, il ne la laisserait pas allumée en permanence. C'est comme

l'halogène il peut le laisser allumé toute la nuit, pour lui rien ne coûte de l'argent (elle). » (Jocelyne et David)

« La lumière de la cuisine peut rester allumée de 20h à 22h, c'est vrai que ce n'est pas nécessaire. Evelyne est plutôt sage, elle n'aime pas gaspiller. Il faut faire attention à ça. Parfois je me fais engueuler(lui). » (Jocelyne et David)

Dans le cas de David, Jocelyne tente de nous fournir une explication relevant de l'histoire de son compagnon et de l'éducation que celui-ci a reçue au cours de son enfance :

« Moi je pense que les usages varient en fonction de l'éducation qu'on a reçue jeune. Lui quand il quitte une pièce il n'éteint pas forcément la lumière. Il habitait dans un beau quartier mais est d'un milieu modeste, il s'est éduqué tout seul, sa mère était infirmière pour un couple âgé. Je crois qu'il a passé une fois un hiver sans électricité parce qu'il n'en avait pas les moyens. Il a été champion d'échecs. Il a une façon de vivre qui est marginale. Il mettait à l'époque plus de pull-overs, il se lavait aussi à l'eau froide, il avait en fait le minimum vital. Alors aujourd'hui c'est comme si ce n'était pas important, il ne fait vraiment pas attention. Ici il y a un chauffage central, et il apprécie le chauffage. » (Jocelyne et David)

En ce qui concerne une **vigilance due à l'éducation**, Marine semble également justifier son contrôle et son réflexe d'éteindre les luminaires :

« En général quand on sort d'une pièce, on éteint la lumière. On a le réflexe. Oui parce que j'avais un père qui était très strict là-dessus et ça m'est resté, donc quand je sors d'une pièce je l'éteins. A mon avis je pense que c'était pour mon père à cause de la consommation. » (Marine et Thibault)

Nous avons aussi le cas des deux membres d'un couple qui ne semblent pas d'accord sur leurs pratiques d'extinction des luminaires. La « **guerre des boutons** » peut donc voir le **jour au sein du couple** et au cours de l'entretien :

« Il y a des gens qui font très attention au niveau de l'électricité et pour qui cela occupe une partie importante de leur budget. On ne fait pas attention, on laisse les lampes allumées dans la salle des bains (elle). Si le prix, on fait attention (lui). Ce n'est pas vrai ça nous arrive de laisser allumé dans la chambre et de partir toute la journée (elle). » (Malika et Franck)

« Moi je suis plutôt du genre à éteindre les lumières, partout dans l'appartement, dès qu'on sort d'une pièce j'éteins, plus que toi. Par exemple là il y a une lumière allumée à côté parce que j'y suis passée pour prendre quelque chose, mais sinon j'aurais éteint (elle). » (Sidonie et Alex)

La « guerre des boutons » peut également se manifester dans un contexte où l'interviewé se rend compte que son compagnon a des pratiques différentes des siennes, il ou elle utilise différemment les luminaires :

« Dans les toilettes, il y a un plafonnier, dans la salle des bains, un sèche-cheveux, un rasoir électrique, deux plafonniers et un petit néon. Et il y a la même chose dans la cuisine et je ne s'en sers pas (elle), si moi je l'utilise (lui). » (Sidonie et Alex)

En ce qui concerne Denise et Mauro, ils ont trouvé une **solution**. Leur appartement se constituant autour d'une cour intérieure, leur permet ainsi de voir plus facilement si les lumières sont allumées ou non :

« De la fenêtre de la chambre, on voit les lumières allumées dans le bureau donc ça nous arrive de faire le tour pour aller éteindre alors qu'on n'avait oublié de le faire précédemment. » (Denise et Mauro)

Les usages concernant l'éclairage dans l'espace domestique sont multiples. **Les personnes rencontrées possèdent pratiquement toutes une conception personnelle de leur éclairage domestique.** Cependant à travers leurs discours, les usagers ont signalé privilégier un type d'usage (fonctionnel par exemple) plutôt qu'un autre (d'ambiance) **comme s'ils opposaient les usages les uns par rapports aux autres.** Néanmoins les limites entre chaque usage sont davantage floues que fixes. Selon les moments de la journée ou les pièces du lieu d'habitation, ces usages peuvent varier.

B. LES USAGES EN FONCTION DES MOMENTS DE LA JOURNÉE OU DES MOMENTS FESTIFS

Dans l'ouvrage consacré à l'Anthropologie de l'électricité, les auteurs estiment que *« l'objet électrique n'est pas seulement l'indicateur d'une configuration de l'espace domestique, mais aussi celui d'une temporalité domestique spécifique, structurée en succession de routines et d'événement »*⁵. Ainsi les **moments conviviaux, les repas en familles, les week-ends ou autres sont des moments qui permettent aux usagers de sortir de leur quotidien**, ils constituent en quelque sorte les **événements extra- ordinaires**. Les moments de la journée déterminent également les usages et leurs variations.

1. Les usages en fonction des moments de la journée

Cette partie est consacrée aux moments de la journée afin de savoir si les pratiques quotidiennes influencent les usages en matière d'éclairage des personnes rencontrées.

⁵ D. Desjeux, C. Berthier, S. Jarrafoux, I. Orhant, S. Taponier, op. cit., 1996, p. 132.

a. Matin

Le moment du petit-déjeuner chez Pauline et Omer varie, soit les parents se retrouvent seuls dans la cuisine, soit les enfants se joignent à eux. D'autre part l'éclairage du matin et donc du petit-déjeuner **varie selon les saisons**, leur cuisine donnant sur un jardin :

« Le matin, le bureau est allumé. Quand je quitte la maison et qu'il fait jour, je ne vois pas si une pièce est allumée. La cuisine est allumée au moment du petit-déjeuner, mais ce n'est pas systématique, en été on ne l'allume pas, c'est comme la lumière dans l'entrée s'il fait jour et qu'on est en été, on ne l'allume pas forcément. » (Pauline)

En ce qui concerne Catherine, elle est la première à se réveiller, elle a apparemment ses habitudes en matière d'éclairage :

« Le matin j'allume tout, télé, lampadaire et plafonnier dans la cuisine et j'éteins tout une fois que tout le monde est parti. » (Catherine)

En revanche, elle semble faire attention au réveil de son mari et de ses enfants. Elle utilise la lumière d'une autre pièce pour éclairer mais aussi pour donner une ambiance douce de réveil. La « **lumière d'appel** » est comprise comme une **lumière tamisée** :

« Pour réveiller doucement mon mari et les filles, j'allume la lumière de la salle de bains, je m'en sers comme une lumière d'appel, le reste dans les pièces, les lampes sont trop vives, donc j'utilise en indirect la lumière de la salle de bains. Maman me faisait la même chose, elle allumait dans le couloir sans allumer la lumière de la pièce. » (Catherine)



Les lumières d'appel dans la salle de bains de Catherine

Marie possède également ses petites habitudes du matin, elle enchaîne cuisine et salle de bain :

« Quand je me réveille j'allume la lumière du couloir et j'allume dans la cuisine et j'éteins quand j'ai fini mon petit déjeuner, que j'ai fait ma vaisselle. Je me sers tous les matins de la cafetière. Je me fais griller du pain mais pas régulièrement. Le matin je prends du café et un peu de pain. Je vais ensuite dans la salle des bains, j'allume, je me sers du jet dentaire mais je ne me sers pas du sèche-cheveux tous les jours. Tout est allumé, je ne peux pas choisir ce sont comme des spots. » (Marie)

b. Journée

Durant la journée, certains usagers nous ont fait remarquer leur absence de leur lieu d'habitation, ils sont au travail :

« Oui parce qu'on n'est pas là du tout de la journée, et le soir on ne rentre pas avant 19h30 et 20h. Et on ne fait pas grand chose le matin et le week-end dès le vendredi soir on s'en va jusqu'au dimanche soir. » (Sidonie et Alex)

« Quand je pars le matin au boulot, j'éteins tout, je pourrais être encore plus vigilante, la télé c'est rare que je l'éteigne complètement elle reste en veille, c'est là où il faudrait une progression. Si je vais en vacances, j'éteins mon ballon d'eau chaude, le chauffage aussi, maintenant qu'on rentre dans l'hiver, je l'ai allumé, il va rester sur 1 tout l'hiver, sinon les murs vont se refroidir. La cheminée peut fonctionner, je ne m'en sers pas trop comme moyen de chauffage, j'ai un petit soufflant sans la salle de bains. » (Nina)

Malika et Franck rentrent le soir de leur travail et parfois remarquent avoir oublié d'éteindre la lumière de leur dressing room. Il faut savoir que cette pièce est réservée au rangement de leurs vêtements et qu'ils ont une seule lampe, posée sur une commode. Il n'y a pas d'interrupteur, uniquement le bouton d'allumage de cette lampe :

« En journée on n'est pas là. J'ai une lampe dans le dressing room, elle peut rester allumée toute la journée, du matin jusqu'au soir. » (Malika et Franck)



Lampe à poser dans le dressing-room de Malika et Franck

Cependant le week-end lorsqu'ils restent chez eux, **l'éclairage varie en fonction du climat et donc de la lumière extérieure** :

« Dans la journée on n'allume que le week-end, en plus c'est orienté sud, il y a des fenêtres partout. Il faut vraiment qu'il y ait un temps atroce, qu'il y ait des orages donc éventuellement on allumera une lampe ; sauf dans la cuisine qui donne sur une cour, donc on l'allume et dans le salon une lumière est allumée le matin quand on prend le petit déjeuner. Dans la salle des bains, on a la lumière du jour mais on allume la lumière parce qu'on ferme le rideau quand on prend notre douche, on a du vis à vis partout. » (Malika et Franck)

« C'est vraiment en fonction de la luminosité de l'extérieur. » (Annie et Didier)

Paul étudiant révise ses cours souvent chez lui durant la journée :

« Avec le temps qu'il fait dehors (gris !), et encore je ne vais pas me plaindre je suis au troisième, je garde un peu d'éclairage. » (Paul)

Denise et Mauro, également étudiants, ne paraissent pas très matinaux, et l'éclairage est utilisé quand ils travaillent chez eux :

« On ne se lève pas très tôt le matin. S'il fait nuit, j'allume la lumière, je peux tout allumer, et elle continue à dormir, ce qui n'est pas mon cas. Mais ça nous arrive de tout allumer en permanence pour un boulot de photo ou autre, du moins pour une raison professionnelle. » (Denise et Mauro)

Marie aussi éclaire chez elle en **fonction de la présence du soleil**, mais son appartement semble clair comme celui de Catherine :

« On a tout repeint en blanc, donc durant la journée on a le soleil le matin, c'est comme illuminé, c'est un peu Versailles, moi quand je suis seule, je n'allume pas. » (Catherine)

« Oui forcément s'il fait beau et qu'il y a vraiment du soleil, je ne vais pas allumer, moi je suis plutôt économe. Là évidemment même si j'étais seule, j'aurais allumé cette lampe. Sinon c'est vrai que quand c'est inondé de soleil, j'ai le soleil tout l'après-midi, je n'ai pas besoin d'allumer, je préfère avoir le soleil qui arrive. » (Marie)

Marie retraitée a différentes activités dans la journée qui influencent le choix de l'éclairage :

« Ca dépend mais deux fois par semaine, par exemple aujourd'hui je pars dès que je suis prête à 9 h, et je vais au Gymnasium. Sinon je vais dans l'autre pièce où j'ai des papiers à faire, des lettres ou du courrier, je ressorts dans la matinée pour faire des courses, à ce moment là tout est éteint. Quand je fais mon courrier j'allume le

lampadaire, l'halogène qui est très pratique. Souvent, j'écoute la radio, j'en ai 3. »
(Marie)

c. Soir

Le soir est le moment privilégié des retrouvailles familiales ou du retour chez soi après une journée de travail ou passée à l'extérieur :

« Le temps fort à la maison c'est entre 17h et 22h, l'ordinateur peut fonctionner même pendant les repas, quand on reçoit un mail, ça fait un petit bruit, donc ils peuvent aller le réceptionner. Le repas du soir, je le mets en route vers 19/20h. » (Pauline et Omer)

« Dans la journée, je ne suis pas là mis à part le radio-réveil qui marche tout le temps, et sinon le soir, à partir de 18h, ça commence à fonctionner jusqu'à environ 1 heure du mat. » (Paul)

Jocelyne et David ont eux aussi des horaires d'allumage :

« J'ai une lampe qui me suffit au-dessus du bureau, elle est allumée de 21h à 1h du matin, je rentre vers 20h en général. De toute façon à partir de 22h30, je tamise l'ambiance. » (Jocelyne et David)

Catherine reproduit son attention du matin en matière d'éclairage le soir en couchant ses enfants, ainsi **elle utilise la lumière d'une autre pièce ou d'un lieu de passage** :

« Le soir dans la salle de bains, je me sers uniquement de l'ampoule du meuble et quand je change Eloïse je me sers du plafonnier. Le soir donc avant de coucher la petite je me sers de la lumière faible, j'atténue progressivement les lumières avant de coucher les enfants, pour ne pas les éblouir et les laisser dans la pénombre. » (Catherine)

Rares sont les usagers qui laissent allumées les lumières au moment de leur coucher :

« Le soir j'éteins au fur et à mesure, le couloir puis celle du chevet, je ne m'endors pas avec la lumière allumée. » (Marie)

Certaines usagers éteignent les luminaires d'autant plus que les lumières de la ville semblent les rassurer :

« Le soir, j'éteins tout. La lumière ne rassure pas plus que ça, en l'occurrence je n'ai pas de volet, donc il y a toutes les lumières de l'extérieur et comme il y a toutes les veilleuses des objets électriques, la nuit je n'ai pas besoin d'allumer, je vois très clair. »
(Nina)

« Ce n'est pas très sombre dans Paris, en plus on habite dans une rue très étroite donc les lampadaires de la ville nous éclairent, on peut plus que se repérer. C'est pour ça que le soir avant de s'endormir, les lumières sont toutes éteintes. » (Catherine)

Marine et Thibault, privilégiant les lumières d'ambiance au moment de l'extinction, ont un peu de mal à se retrouver dans le noir complet contrairement à leur fille :

« Le soir quand on se couche, on n'allume pas de lumière parce que les volets ne sont pas fermés. En fait on a la lumière des lampadaires, qu'on adore d'ailleurs parce qu'ils créent une lumière d'ambiance dans la chambre. A l'inverse de notre fille qui elle préfère le noir, et elle est rassurée avec la fermeture des volets. Je pense que si ce lampadaire tombait en panne, ce ne serait pas plus gênant que ça. » (Marine et Thibault)

En revanche, Malika préfère **laisser l'éclairage dans le passage qui mène à la chambre** quand son mari travaille tard à l'extérieur le soir, et nous précise que lorsqu'il est présent, toutes les lumières sont éteintes au moment du coucher. Dans ce cas bien précis, **la lumière joue un rôle symbolique, elle rassure la personne seule** :

« Mon mari parfois rentre très tard le soir, à 2-3 heures du matin et je laisse la lumière allumée, je dors et je la laisse allumée dans le salon, dans le couloir, c'est parce que j'ai peur seule, j'avoue. Dans le couloir je me dis quand il rentre il a une lumière allumée, sinon dans le salon et dans la chambre c'est parce que j'ai peur. Non je ne ferais pas pareil avec la chaîne ou la musique. La lumière me rassure, j'arrive à m'endormir si c'est allumé mais c'est quand même exceptionnel. Il rentre tard 4 ou 5 fois dans le mois, c'est uniquement à ces occasions là. Est-ce que c'est spécifique aux femmes ou des hommes ont aussi peur la nuit ? Ma petite sœur, elle ne peut pas dormir si c'est allumé. Mon mari lui n'a pas peur, si c'est moi qui sors quand je rentre il dort. Et le fait qu'il rentre ça me réveille, je vais du coup somnoler. S'il voyage, il m'est arrivé de dormir dans le salon, de lire, et d'avoir la télé allumée, et de m'y endormir, ça ne m'est pas arrivé depuis longtemps, depuis quelques années. Je me réveille le lendemain matin avec la mire. » (Malika et Franck)

Quant à Catherine, en l'absence de son mari, elle éteint tout :

« Le soir quand il rentre tard, et que je suis allée me coucher, il arrive dans une maison toute noire, il est en plus très économe. » (Pauline et Omer)

Dans cette partie, nous remarquons qu'il existe **des cycles de lumière** et donc une certaine **temporalité de l'éclairage**, avec d'une part des **temps forts** et d'autre part des **temps plus faibles** pendant lesquels les lumières ne sont pas pour autant éteintes dans ces moments moins intenses ou d'absence d'activité. Cette temporalité est frappante entre le **matin**, moment de

lancement des activités où les usagers allument progressivement les lumières, et surtout le **soir** où ils concentrent les éclairages, comme si tout se focalisait entre 18h et 22h, puis **l'intensité des lumières retombe progressivement**.

2. Les usages des moments festifs

Les usages en matière d'éclairage varient **en fonction des événements** qui modifient ce que nous appelons le quotidien, c'est-à-dire les moments festifs comme les repas en famille ou entre amis, les week-ends ou toute autre réception ; ces événements sont cités par les personnes rencontrées dans le cadre de cette étude.

a. Les repas entre amis ou familiaux

Nina reçoit en moyenne deux fois par mois, elle nous expliquera également privilégier la musique d'ambiance plutôt qu'une ambiance télévisuelle. **Elle fait partie de ceux qui modifient leurs usages d'éclairage lorsqu'ils reçoivent du monde :**

« Si je reçois ou que je fais une grosse fête, tout bouge plus ou moins [...] Oui c'est sûr, je mettrai aussi des bougies. Je mettrai les deux lampes du salon, celle-là a un éclairage plus blanc, donc c'est moins agréable, celle là elle va changer pour un truc qui me plait mieux, mais pour l'instant, mais je ne suis pas très contente sur l'association de l'abat-jour et du pied, elle remplit son office pour l'instant... Si je reçois, je mettrai la table dans le salon je l'ouvrirai, la télé dans la chambre, je la débranche, les lampes de la cuisine resteront allumées pendant le dîner, il y a toujours des choses à finir, la chambre sera éteinte et la porte de la chambre sera un peu repoussée. Quand je reçois, c'est le seul moment où l'éclairage s'adapte. » (Nina)

Comme Nina, **Pauline réaménage complètement sa salle de séjour** quand elle reçoit des invités chez elle, l'éclairage en est modifié :

« Quand on reçoit et qu'on est très nombreux, on modifie le coin repas, on déménage tout le salon, je ramène l'halogène de la véranda, la table on rajoute les rallonges et ça fait une grande table dans le salon / salle de séjour, les objets sont réquisitionnés. » (Pauline)

Malika et Franck **déplacent des luminaires** quand ils reçoivent :

« Si à table quand on reçoit des amis, cette lampe là est un peu forte, on la déplace, ou on ne l'allume pas et on met des bougies. Les gens apprécient en général. » (Malika et Franck)

Mauro n'a pas besoin d'éclairage quand il attend sa compagne pour un « dîner en amoureux » :

« Si je l'attends pour dîner, j'utiliserai des bougies, (lui plus qu'elle). Moi j'utilise des bougies pour recréer une ambiance. » (Denise et Mauro)

Il y a également les **usagers qui ne modifient par leur ambiance ordinaire** :

« Si on a du monde, on va peut-être éteindre la télé mais on n'augmentera pas le chauffage pour autant. On allumera peut-être l'halogène si on dîne. Comme je ne ferai pas un dîner avec le plafonnier, ça fait "cantoche". On en revient toujours avec l'ambiance. Ce n'est pas lié au plafonnier, on peut si on veut tamiser avec le plafonnier. » (Marine et Thibault)

Cependant ces deux usagers sont quelque peu obligés de modifier leurs habitudes d'éclairage lorsqu'ils reçoivent les parents de Thibault :

« Ca dépend en fonction des personnes que l'on reçoit à dîner, si ce sont des amis, on ne changera pas l'éclairage, si ce sont mes beaux-parents là on mettra une lumière plus forte parce qu'eux n'aiment pas les lumières d'ambiance comme ça. Ils préfèrent une lumière plus franche, pour dîner tout au moins. Ils nous ont fait la remarque. Ils nous ont dit qu'en général ils aiment bien voir ce qu'ils ont dans leurs assiettes. » (Marine et Thibault)

Lorsqu'ils reçoivent des amis, un certain nombre d'usagers rencontrés dont Catherine et Marie, **allument les pièces dites de réception comme celles de passage** pour éviter tout lieu sombre sans éclairage. L'éclairage est donc **synonyme d'abondance** et de générosité : passer derrière les invités pour éteindre les lumières serait perçu comme un signe d'avarice. En outre, le fait d'éclairer les lieux de réception ainsi que les lieux de passage ou même les lieux d'aisance permet **une circulation plus aisée** dans l'espace domestique et entre ces différents espaces :

« A chaque naissance, on reçoit, on a fait une fête, tout était allumé. Si on reçoit la télé est éteinte sauf si c'est pour une soirée rugby, sinon on mettra une musique d'ambiance, les lumières seront toutes allumées. » (Catherine)

« Si je reçois à dîner, ça se fait ici (dans le double salon), j'ai une table pliante, je mets une table de bridge avec un rond de table pliant, je peux recevoir 8 personnes, on prendra l'apéritif sur cette table, et on dînera de l'autre côté, et là forcément je mets plus d'éclairage. Oui je laisse allumé dans l'entrée, oui je laisse tout allumé, c'est plus joli, c'est plus agréable, c'est plus accueillant. Mais quand je suis seule je fais attention. » (Marie)

« Pour dîner, je vais mettre des lumières partout. Ce n'est pas tant l'objet esthétique mais c'est le fait de voir (elle). Dans la soirée, c'est esthétique dans le salon, le reste

c'est utilitaire, c'est pour les lieux de convivialité (lui). C'est vrai qu'on préfère les petites lumières. » (Sidonie et Alex)

Annie et Didier semblent **recréer une ambiance festive** pour leurs enfants lors d'événements comme Halloween :

« On a fait une petite fête pour halloween par exemple, là on a soigné l'éclairage parce qu'on a mis des bougies, on avait bien étudié en fonction des lumières de la pièce, on peut éteindre un coin et mettre les bougies là et allumer un autre coin. Là on recrée une ambiance et une petite recherche d'éclairage quand on a des invités, on change du quotidien. Mais ça se fait essentiellement ici cette recherche d'éclairage, dans les autres pièces c'est du fonctionnel sauf dans la cuisine où je mets la lumière de la hotte et la petite lampe, elles ne sont pas utiles. C'est en fait dans les pièces collectives mais il y a aussi les lampes de chevet dans la chambre. » (Annie et Didier)

Cependant quand tous deux reçoivent des gens de l'extérieur, les enfants sont obligés de modifier leurs pratiques de loisirs pour ne pas déranger les invités :

« Sûrement, quand on reçoit du monde, il y a plus d'activités, les lampes sont donc allumées plus tard, le chauffage aussi plus tard le soir. En revanche quand il y a du monde, les enfants vont regarder la télévision à l'étage. » (Annie et Didier)

Seuls Jocelyne et David ne reçoivent pas d'amis ou de famille :

« On ne reçoit pas pour dîner. Je peux recevoir plutôt l'après-midi, mais pas pour manger, du moins pas actuellement. Ma mère habite à Metz, mais on est fâché. C'est sûr que quand elle venait auparavant, je me servais de tous mes objets électriques, j'aurais utilisé le four, j'aurais fait un poulet. Mon ami est du genre à manger de la bonne cuisine. Donc quand on fait un bon repas, on le fait dans ma pièce sur la table où vous êtes. Cette table était avant dans la cuisine mais avec l'installation du frigo et de la machine à laver, la table est venue ici. Mais avec mon ami on n'a pas les mêmes horaires, on ne petit-déjeune pas ou presque pas ou en tout cas pas ensemble. Il prend un café dans la cuisine, mais c'est vrai que chez nous il n'y a rien de traditionnel, j'ai fait une croix là-dessus. » (Jocelyne et David)

b. Les week-ends ou les vacances

Le week-end, les parents semblent privilégier les **moments qui leur permettent de se retrouver ensemble ou de se décharger des contraintes du quotidien**. Chez Pauline et Omer, le dimanche soir est un moment où les enfants prennent le pouvoir en matière de cuisine ce qui entraîne des utilisations plus poussées des objets électriques :

« Le dimanche soir, les enfants font le repas car je travaille à mi-temps et le reste du temps, je suis institutrice dans une maternelle. Le dimanche soir je ne sais jamais quoi faire, j'ai la flemme. Donc les enfants m'ont proposé de prendre en charge ce repas il y a environ un an. Celui qui prépare me donne sa liste de courses le vendredi, parce que c'est chacun leur tour, ça dépend aussi de leurs cours ou de leurs examens, ce n'est pas fixe. Donc pour ce repas-là, ils utilisent tous les appareils, ils se débrouillent pas mal, mon mari lui il ne prépare jamais rien, parfois il débarrasse la cuisine et encore pas toujours. » (Pauline et Omer)

Chez Catherine, les enfants accaparent la télévision le dimanche matin :

« Edouard aime bien regarder les infos sportives, ça lui arrive d'allumer la télé pour sa sœur. Le matin les dessins animés sont interdits, je regarde Télématin, par contre les samedis et le dimanche, ils font ce qu'ils veulent, ils ont le contrôle sur la télé et regardent la télévision, nous on fait notre grasse matinée. Notre fils est hyper raisonnable, il prépare pour ses sœurs le petit-déjeuner dans le salon, on ne prend aucun repas dans la cuisine. » (Catherine)

Annie et Didier comme pour leur fête d'Halloween, organisent le week-end en compagnie de leurs enfants les dîners où **le fait de modifier l'éclairage entraîne une perception différente du moment rendu plus festif** :

« Si on dîne dans la salle à manger comme souvent le samedi soir et parfois le dimanche midi, on peut faire un éclairage spécial d'ambiance et on rajoute des bougies, tout dépend de la situation. » (Annie et Didier)

En revanche, leur fille étant plus âgée, les fins de semaine sont des jours d'hyper activité chez Marine et Thibault :

« Quand on est là le week-end c'est le moment où la maison est en pleine activité, car on fait le plus de choses que le restant de la semaine donc là il se peut qu'il y ait plusieurs pièces allumées en même temps comme il y a plusieurs machines qui tournent en même temps, la machine à laver, le sèche-linge, le lave-vaisselle etc. Vous voyez il y a plus d'activités le week-end. De toute façon il y a toujours un éclairage d'ambiance. Non, si la pièce est bien éclairée par la lumière du jour, on ne va pas allumer, mais dès que cela s'assombrit un peu, on allume. » (Marine et Thibault)

Quant à notre jeune couple qui a emménagé récemment, il songe déjà aux fêtes qu'ils organiseront avec leurs amis :

« Quand on fait une fête, ce qui ne s'est encore jamais produit ici, on choisit de l'éclairage d'ambiance, c'est plus agréable. » (Denise et Mauro)

Pour conclure sur cette partie, Pauline nous dira comme avec regret que lors des vacances tout est éteint en l'absence de leurs enfants :

« Pendant les vacances, je me retrouve seule avec mon mari, et là la chaîne hi-fi, la télévision ne marchent plus. C'est vrai que les usages varient en fonction du nombre d'utilisateurs. » (Pauline et Omer)

c. Les autres moments festifs

Marie nous précise ne pas avoir de réunion familiale. Elle rajoute qu'elle organise en revanche **deux réunions dans l'année** : une tupperware et une consacrée aux bijoux fantaisies créés par une amie. Ces jours-là, elle modifie l'éclairage du salon :

« J'éclairerais plus si j'avais du monde, par exemple la semaine prochaine j'ai une réunion de bijoux pour aider une amie d'enfance dont c'est le job, toutes les lampes vont être éclairées, ça va me coûter un peu cher en électricité, mais c'est pas grave. Tout est éclairé à ce moment là, je vais prendre une lampe halogène que je retire d'une chambre, il y a des démonstrations partout dans les deux pièces, mais c'est exceptionnel, je ne fais ça qu'une fois dans l'année pour rendre service. Oui je ramènerai un halogène parce qu'on fait des grands buffets de bijoux par catégories etc. » (Marie)

Sidonie et Alex (originaire d'Australie), quant à eux hébergent des amis ou de la famille sur des longues périodes :

« Oui pour tout ce qui est lumière, s'il y a du monde qui se ballade tout sera allumé en même temps. On reçoit régulièrement, d'accueillir, de loger, en moyenne 2-3 fois par semaine. Tout marchera plus, l'ordinateur sera allumé parce qu'on écouterait de la musique mais aussi pour regarder les mails plus le matin, c'est pour le décalage horaire avec l'Australie. » (Sidonie et Alex)

Nous avons remarqué qu'il existe **des cycles de lumière** et donc une certaine temporalité de l'éclairage. **Les temps forts sont le matin et le soir**, moments d'hyper activité et le temps faible est durant la journée, ce qui ne signifie pas pour autant que les lumières sont éteintes, elles peuvent avoir à ce moment-là un « usage d'oubli » ! **Ces cycles s'accompagnent d'un affaiblissement ou d'une intensification des lumières.**

A cette temporalité du quotidien, l'éclairage varie également **en fonction des événements ou des moments de rupture du quotidien**, c'est-à-dire aux moments festifs de réception, d'amis, de membres de la famille ou autres et encore durant les week-ends. Le fait que quand ils reçoivent des amis, pour un certain nombre des usagers rencontrés, les pièces dites de réception doivent être toutes allumées ainsi que les lieux de passages pour éviter des espaces

sombres. Dans ce cas l'éclairage est donc considéré comme un signe de générosité, et cela permet d'effectuer les liens entre les différents espaces publics et privés.

Ces usages variant selon une certaine temporalité sont en plus modifiés en fonction de l'espace des pratiques. Nous allons maintenant nous intéresser aux usages à distinguer selon la pièce de la pratique.

C. LES USAGES EN FONCTION DE L'ESPACE

Découper les usages **en fonction des pièces du lieu d'habitation** semble intéressant dans la mesure où les pièces dites fonctionnelles comme la cuisine par exemple recouvrent parfois une autre fonction comme celle de lieu de communication au moment des devoirs que la mère fait réciter aux enfants. Nous avons distingué les différentes pièces entre **espace public**, **espace privé** et **espace intime**, cette délimitation s'établissant en fonction de l'accession des pièces par des inconnus ou par les proches des propriétaires des lieux.

1. L'espace public

Par espace public, nous entendons le salon ou la salle de séjour, en réalité les pièces de réception mais aussi celles de passage comme l'entrée et les couloirs ainsi que les dépendances, grenier ou cave, et le jardin en cas de maison ou de rez-de-chaussée.

a. *Salon*

Dans cette pièce se regroupent les équipements de loisirs comme la télévision, le magnétoscope pour beaucoup, le décodeur quand les personnes rencontrées sont abonnées, une chaîne hi-fi ou un poste radio. Bien évidemment les usagers ont très vite cité les objets liés au chauffage mais aussi à l'éclairage. Parfois nous trouvons les appareils informatiques (ordinateur, imprimante, scanner) quand il n'y a pas de bureau.

Nina nous explique les fonctions de son salon qui est **sa pièce principale**, sa chambre étant dans le prolongement. Le fait de laisser allumé son salon permet à Nina de faire un lien entre la chambre et les lieux d'aisance, le salon devient donc un lieu de « passage » :

« Dans le salon l'éclairage est plus d'ambiance mais aussi fonctionnel comme l'appartement est sombre, au second étage et sur cour, mais le soir il faut de l'éclairage. Là j'ai trois lampes qui se raccordent à des prises, j'ai dit que je n'avais qu'un halogène mais j'ai aussi celui-là, qui est une liseuse. [...] Celle du coin c'est une lumière d'ambiance, plus pour un contre-poids, je l'allume plutôt le soir [...] Mais le salon reste allumé parce que c'est un lieu de passage. » (Nina)

Pour Marine et Thibault, c'est dans cette pièce que s'élabore le plus et le mieux leur conception de l'éclairage, plus d'ambiance :

« Il y a les lampes, on dit les lampes, parce qu'ici on n'a pas de plafonnier, on est très petites lampes. Dans le salon, on a 4 lampes sauf une qui ne fonctionne pas parce que la prise ne fonctionne pas, les petites lampes sont sur pied, plus un halogène qui ne fonctionne que quand on reçoit du monde. Mais c'est rare ça dépend des personnes qu'on reçoit. L'interrupteur est relié à celle-ci parce qu'on avait des problèmes de prise. » (Marine et Thibault)

« Dans le salon, on a 2 plafonniers qui sont utilitaires dès qu'on prend le temps, on les éteint et on allume les autres lampes plus d'ambiance parce que le plafonnier n'est pas très agréable. » (Annie et Didier)

Pauline nous livre les usages des différents objets d'éclairage présents dans cette pièce. Là encore l'interrupteur indique la hiérarchie des usages :

« La salle de séjour, c'est un espace convivial, où il y a un plafonnier qui tout seul ne suffit pas donc on se sert à ce moment là de l'halogène [...] Donc dans la salle de séjour, on a un halogène sur pied plus un mural, puis trois petites lampes sur pied qui sont d'appoint. L'interrupteur commande un halogène sur pied plus une lampe dans le coin repas, en plus on allume l'applique murale quand on dîne. Les deux autres lampes d'appoint sont allumées plus pour l'esthétique que pour y voir clair. » (Pauline et Omer)



Les coins salon / salle à manger chez Pauline

En ce qui concerne Denise et Mauro qui n'ont pas encore complètement aménagé leur appartement, ils en sont encore au stade du projet, rappelons que le jeune homme est amateur d'électricité :

« Dans le salon, on a une ampoule normale de 100 watts, mais on a trois autres possibilités qu'on n'a pas encore exploitées, soit trois douilles murales, a priori on va y mettre des appliques. » (Denise et Mauro)

Sidonie et Alex viennent également d'emménager dans leur appartement, seul leur salon est complètement aménagé. Les usages des différents luminaires du salon sont sources de négociation :

« Dans le salon, il y en a 4, le plafonnier qui est basse-consommation, il reste là pour l'instant c'est purement utilitaire, les 3 lampes c'est pour créer une ambiance, c'est plus une histoire d'esthétique, c'est plus chaleureux. Il y en a une qui a été un cadeau, et les 2 autres ont été récupérées en famille. Il y a juste les abat-jour qui ont été changés. On les allume toutes les 3 en même temps. J'ai du mal à manger dans une ambiance tamisée, le plafonnier à bougies sert pour dîner, plus les 3 petites. J'ai toujours envie d'avoir de la lumière pour manger (elle). Moi ça ne me dérange pas (lui). » (Sidonie et Alex)



Les luminaires dans le salon de Sidonie et Alex

Anne nous explique les usages de ces deux objets d'éclairage dans le salon, **ils varient selon les activités menées mais aussi selon les personnes présentes**. Mais également son plafonnier permet plusieurs possibilités d'éclairage et elle semble se servir de ces différentes fonctions :

« Dans le salon j'ai un lustre avec une ampoule centrale et les trois autres ampoules autour, l'interrupteur commande séparément les fonctions ou les deux à la fois. J'ai aussi un halogène, son utilisation est variable, si j'ai des visiteurs j'utilise plus la lampe centrale, je n'aime pas l'halogène avec les enfants ils me font peur à courir autour du pied. Si je lis, je me mets sur le canapé, pareil si je couds et là j'utilise l'halogène. Quand je regarde la télévision, j'aurai tendance à mettre la lumière centrale, mais en général je n'aime pas mettre de télévision avec la lumière centrale. Parfois pour dîner j'utilise des bougies, mais c'est rare. De toute façon, l'halogène est mobile, mais il reste au même endroit, j'utilise le variateur qui est sur le fil et je dose souvent au milieu ou un peu plus si je suis dans le noir. » (Anne)

Anne possède également une salle à manger qu'elle utilise plus en bureau que pour recevoir à dîner, elle préfère apparemment la cuisine pour cette occasion :

« Dans la salle à manger, on peut être jusqu'à 10 à manger, mais c'est rare, c'est pas fréquent, cette pièce est plus devenue mon bureau. En plus, le lustre est vraiment débile, j'en ai un autre qu'il faut installer mais il me manque des pièces que je n'ai pas la patience de trouver pas en brocante, donc j'attends pour le changer. Sinon j'ai une petite lampe posée sur le marbre du radiateur. » (Anne)

Marie a aussi deux styles de luminaires :

« Dans le double salon, il y a une lampe plus importante de 150 watts et une 2^{ème} lampe sur une petite table, c'est pour l'ambiance. Ce n'est pas un halogène mais presque, c'est une lampe sur pied, qui peut se bouger, qui se met à différentes hauteurs, c'est pour lire, il y a aussi la télévision. » (Marie)

L'éclairage peut permettre de distinguer les pièces ou les activités dans la même pièce en fonction de ce qui est allumé. En effet, chez Catherine, son salon se découpe en un coin salon et en un coin salle à manger, le premier espace est allumé par l'halogène, le second par le plafonnier situé au-dessus de la table :

« Dans le salon, généralement les 2 sont allumés, si il y a une activité sur la table. En fait l'utilisation des lampes permet de faire une distinction entre le salon et le salle à manger, tout dépend de la lampe allumée. » (Catherine)



Les coins salon/salle à manger de Catherine

b. Pièces de passage

Les pièces dites de passage sont celles où les usagers ne restent pas, il s'agit de l'entrée de leur lieu d'habitation, des couloirs, des escaliers passage d'un étage à un autre. Ces espaces

sont néanmoins non négligeables dans la mesure où **elles permettent de relier les autres pièces de vie.**

♦ L'entrée

En ce qui concerne leur entrée, tous les usagers citeront un luminaire, la sonnette électrique et le compteur électrique, dans les objets électriques présents dans cet espace introductif :

« Dans l'entrée, on a l'appareil d'éclairage, la sonnette, un système de portier automatique qui ouvre la porte sur la rue, avec dans le jardin une lampe qui s'allume quand on passe devant. » (Pauline et Omer)

« Dans l'entrée on a un plafonnier avec des ampoules normales, un interphone et le compteur électrique. » (Sidonie et Alex)

La plupart des personnes rencontrées ont très souvent dans cet espace réduit et sombre, sans ouverture vers l'extérieur, **au minimum un plafonnier**. Rares sont ceux qui ont un meuble sur lequel ils peuvent poser une lampe à pied :

« Dans l'entrée de l'appartement, il y a une lampe au plafond. » (Malika et Franck)

« Dans mon entrée, il y a deux petites lampes, deux petites appliques. » (Marie)

L'éclairage dans cet espace est rarement modifié, il semble rester le même assez longtemps ; parfois les usagers conservent les luminaires des propriétaires précédents, comme si l'éclairage de cette pièce semblait figé dans le temps :

« Dans l'entrée on a 2 ampoules avec 2 douilles, là on va laisser des ampoules normales comme c'est. » (Denise et Mauro)

« Dans l'entrée il y en a 2 et on se sert des deux parce que c'est assez sombre. C'était comme ça quand je suis arrivée, il y a 20 ans. » (Jocelyne et David)

Certains usagers considèrent l'éclairage dans cet espace d'abord comme **fonctionnel**. Dans ce cas, l'allumage est **ponctuel et non en permanence** :

« Dans l'entrée, on a le plafonnier mais là c'est par nécessité, on ne le laisse pas allumé en permanence, il sert juste au passage. » (Annie et Didier)

« Dans l'entrée, il y a juste un spot, la sonnette est électrique. C'est fonctionnel, il est très rarement allumé. » (Nina)

« Dans l'entrée, c'est totalement utilitaire, il y a trois plafonniers, pour l'instant il n'y a pas de lustres, deux dans l'entrée, un dans le couloir. On a prévu d'en acheter mais on attend de trouver quelque chose à la fois utilitaire et esthétique. » (Sidonie et Alex)

En revanche, il y a ceux qui estiment que l'éclairage doit être minimisé et d'ambiance en raison du passage :

« Dans l'entrée j'ai un plafonnier, qui est plus d'ambiance, ce n'est pas une ampoule de 100 watts, c'est par économie, je n'aime pas faire des consommations ou des dépenses d'énergie inutiles. » (Anne)

Pour Paul, l'éclairage dans l'entrée est à la fois **fonctionnel et d'ambiance**, l'espace est réduit, et relie la cuisine, la salle de bain qui a une porte, souvent fermée, et la pièce principale. Or c'est dans cet espace qu'il a décidé de mettre ses créations en matière d'éclairage, sa lampe-transistor et une lampe à pétrole faite à sa manière :

« Dans l'entrée, il y a une lampe sur la table, qui a plus un usage d'ambiance, et une autre en suspension plus agréable. En fait j'ai mis une ampoule dans une lampe à pétrole. C'est moi qui les ai faites toutes les deux. » (Paul)

Ainsi Marine et Thibault possèdent plusieurs luminaires dans leur entrée, chacun a un usage particulier. Il s'agit pour eux de créer une ambiance et de créer un lien entre le salon et le dégagement vers les chambres et lieux de toilettes. Un luminaire est donc allumé en permanence, ce qui permet entre autres de gérer leur angoisse du noir complet :

« On a deux lampes, la lampe sur pied, et la lampe principale l'halogène, le plafonnier. La lampe dans l'entrée si elle est allumée en permanence c'est parce qu'on n'a pas de lumière du jour dans cette petite pièce. Mais même dans la journée c'est allumé. Moi je n'aimerais pas être dans ma salle à manger et que l'entrée soit noire, ça me dérangerait parce que j'ai peur. Si on est là à regarder la télé, la lumière de l'entrée est toujours allumée c'est uniquement parce qu'on aime ça. On en revient toujours à la lumière d'ambiance. » (Marine et Thibault)

Comme nos précédents usagers, Pauline nous explique l'importance de la lumière allumée dans cette pièce, qui est en fait une **transition** entre leur bureau pièce centrale de leur maison, la cuisine et la salle de séjour et l'escalier qui monte à l'étage et l'entrée vers le jardin. **Leur entrée est l'espace de rencontre de leur maison :**

« Dans l'entrée on a un plafonnier qui est tout le temps allumé. C'est uniquement quand on quitte la maison qu'on l'éteint. » (Pauline et Omer)

◆ Les couloirs

Dans les couloirs, les luminaires ressemblent à ceux de l'entrée, ce sont des appliques ou des plafonniers :

« Dans le couloir, il y a une petite lampe en suspension, une petite lanterne. » (Marie)

« Dans le dégagement, vous avez un plafonnier qui est halogène, c'est notre petite entrée, devant les chambres et la salle de bain. » (Marine et Thibault)

« Dans le couloir qui mène aux trois chambres il y a une ampoule au plafond. » (Pauline et Omer)

Dans cette pièce de passage encore une fois **des usagers préfèrent laisser allumé**, comme si cela les rassurait :

« Présentement là dans le couloir la lumière reste allumée alors que je n'y suis pas mais je ne laisserais pas allumé mon four ou ma machine si je ne suis pas dans l'appartement, par contre je peux partir et laisser une lampe allumée. » (Malika et Franck)

Deux usagers privilégient des lumières considérées comme moins fortes en expliquant qu'il s'agit d'un éclairage fonctionnel :

« Dans le couloir, là c'est fonctionnel, elle est moins forte. » (Marie)

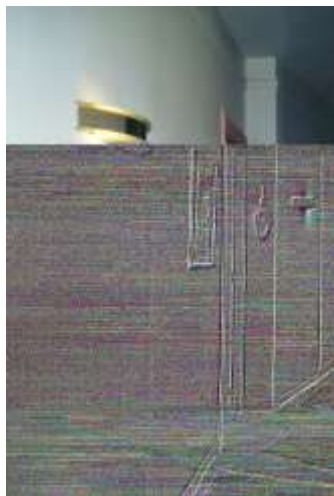
« Dans l'escalier, j'ai une lampe que je trouve un peu faible, l'abat-jour est du style des années 1900. » (Anne)

Le passage d'un étage à un autre est l'endroit le plus difficile à faire éteindre par les enfants, le système de va et vient est donc plus contrôlable :

« Quand on est en bas, en principe tout est éteint là-haut sauf peut-être les chambres des enfants. » (Annie et Didier)

« Dans l'escalier, on a un va-et-vient entre le plafonnier du palier du 1^{er} étage et celui du 2nd étage. » (Pauline et Omer)

Les appliques :



sur le palier de la chambre d'Anne, dans le couloir de Malika et Franck, dans l'escalier d'Annie et Didier

c. Jardin et dépendances

♦ Le jardin et la véranda

L'éclairage dans les espaces extérieurs se fait en fonction des besoins. Annie et Didier ont une parcelle de jardin devant et derrière la maison :

*« A l'extérieur, on a une lampe devant la maison et une derrière, on n'a pas d'alarme. »
(Annie et Didier)*

Marie comme Marine et Thibault nous ont déclaré ne pas avoir encore aménagé au niveau de l'éclairage leur jardin certes petit mais qui nécessiterait l'été une lumière pour le dîner le soir :

« On n'a pas de garage, ni de cave, un jardin mais il n'y a pas encore de lampes parce qu'on vient juste d'emménager. » (Marine et Thibault)

Pauline nous avoue avoir la même difficulté à faire éteindre les lumières à l'extérieur par les enfants, la « guerre des boutons » se déplace donc de l'intérieur vers l'extérieur :

« La lampe de l'extérieur peut rester allumée. Chez nous il y a une négligence par rapport à la lumière. » (Pauline et Omer)

Pauline poursuit son inventaire des pièces et nous comprenons que la véranda est son espace personnel où elle développe ses propres activités, l'éclairage en est influencé :

*« Dans la véranda, il y a un 3^{ème} ordinateur, un radiateur électrique et un éclairage. Il y a un halogène, c'est très rare quand je l'allume, si quand je fais de la couture, sinon j'ai le plafonnier qui est commandé par l'interrupteur. L'halogène je l'allume le soir. »
(Pauline et Omer)*

♦ Les lieux de rangement

Dans son dressing-room, Malika a une lampe posée sur un meuble qui peut rester allumée toute la journée, elle l'allume le matin en allant chercher ses vêtements mais peut oublier de l'éteindre en repartant. Nina a également un espace de rangement qui est à un demi-niveau en dessous de son appartement. Elle y a installé un éclairage adapté en fonction de ses besoins :

*« Sur un ancien cabinet de palier que j'appelle la souillarde, j'ai le lave linge, le ballon d'eau chaude, j'ai aussi un tout petit spot quand l'éclairage de l'escalier est défaillant, je ne m'en sers presque jamais, sinon il y a la petite fenêtre qui renvoie de la lumière. »
(Nina)*

♦ La cave, le sous-sol

La cave peut recouvrir différentes fonctions selon les besoins des usagers :

« On a aussi une cave mais elle est à l'abandon, plus tard ce sera notre labo photo donc il y a une lampe d'agrandisseur et une autre lampe. » (Denise et Mauro)

« Dans la cave on a du vin, il y a aussi des objets qui appartenaient aux locataires précédents. » (Malika et Franck)

Le sous-sol de Anne, relativement vaste, n'est éclairé principalement que par **des ampoules accrochées au plafond** :

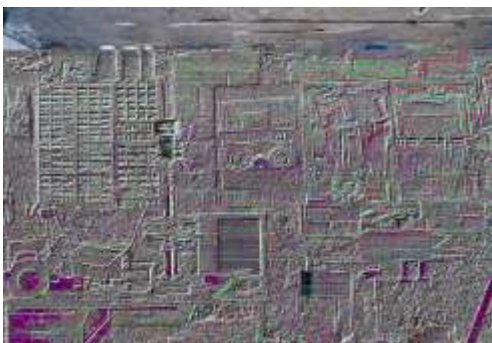
« L'escalier tourne, j'ai là une petite ampoule de 40 watts pour éclairer le petit rangement. La cave est en fait constituée de petites pièces séparées et là j'ai encore des ampoules qui pendent, une dans la partie lave-linge, une où je range la voiture, une autre pour éclairer le passage vers la sortie dans le jardin. J'ai en fait des ampoules en fonction du passage. Je vois suffisamment avec la lumière du jour, pas de nécessité d'allumer pendant tout ce temps là, en plus il n'y a pas de va et vient, mais je connais bien la cave et ses recoins. » (Anne)

Pauline et Omer ont le sous-sol le plus vaste et le plus aménagé :

« Dans la cave ou au sous-sol, on a des plafonniers dans chaque espace ou plutôt des ampoules au plafond, il y en a une autre dans la descente vers la cave. Sinon on a des spots accrochés à des points stratégiques. » (Pauline et Omer)

Il y a les **coins bricolage** et celui consacré au vin, espaces réservés à Omer :

« Au sous-sol, dans la cave, mon mari est outillé donc il a une perceuse, une ponceuse, en fait il est bricoleur, et il a un atelier de bricolage. Dans la cave à vin, il y a un éclairage, dans le débarras également. » (Pauline et Omer)



Le coin bricolage d'Omer dans la cave

Omer a encore dans le garage un atelier de bricolage qui a un éclairage adapté :

*« Dans le garage, il y a un éclairage et un système de déclencheur automatique des portes de garage, le fer à repasser. On y a un néon et un halogène quand mon mari bricole. Dans son atelier, il a la possibilité de rajouter des lampes supplémentaires. »
(Pauline et Omer)*

Il y a le coin de la buanderie, espace réservé à Pauline :

« Dans la buanderie, il y a le lave-linge le sèche-linge, le déshumidificateur, un congélateur, des éclairages. » (Pauline et Omer)



Le coin buanderie de Pauline dans la cave

Dans cet espace public, **le fait d'allumer les lumières ou de les éteindre découpe de manière différente les pièces de l'espace domestique**. Allumer les pièces de passage permet également de faire le lien entre les différentes pièces de vie et de créer une ambiance ce qui semble rassurer certaines personnes rencontrées. En revanche les usagers consacrent **moins d'intérêt à l'éclairage du jardin et des dépendances**, excepté l'espace masculin réservé au bricolage.

2. L'espace privé

L'espace privé est en réalité **l'espace de transition entre le public et l'intime**. Parfois des inconnus ou des invités sont invités à y prendre place ou cet espace reste seulement réservé à un travail précis et personnel.

a. Bureau

Dans le bureau, pièce consacrée au travail personnel ou à activité de loisirs, les usagers rencontrés ont placé la plupart du temps un ordinateur et tout le matériel qui l'accompagne c'est-à-dire une imprimante, un scanner, etc. Parfois une chaîne ou un appareil donnant de la musique permet un agrément à cet espace de labeur. Ainsi l'éclairage est adapté à cette fonction informatique :

« Sur les bureaux, on prendra une lampe normale qui renforcera la lumière du jour et la lumière des ordinateurs. » (Denise et Mauro)

Certains ont dû entreposer faute d'aménagement définitif de leur intérieur un réfrigérateur dans le bureau :

« Dans le bureau, qui sera le mien (lui), il y a le frigo pour l'instant, mais on connaît quelques problèmes de livraison, on a des halogènes sous forme d'applique. On a tout enlevé de ce qu'avaient laissé les anciens locataires, ils avaient laissé un halogène qu'on a bricolé et qui est posé sur le frigo ; sinon on en a scotché un au mur. » (Denise et Mauro)

Marie possède une pièce d'amis qu'elle a transformée en bureau, où comme partout ailleurs dans son appartement, elle a des luminaires adaptés à deux usages :

« Dans la pièce qui fait office de bureau, il y a un halogène et une de chevet, la première est fonctionnelle et l'autre d'ambiance. » (Marie)

En revanche Malika et Franck possèdent une pièce de bureau qui n'est pas leur lieu de travail, en raison de problèmes de fils de téléphone trop courts ne permettant pas la connexion à Internet :

« C'est un 3 pièces avec un bureau, normalement l'ordinateur devrait être dans le bureau mais on a un problème d'installation de fils de téléphone donc on ne l'a pas fait parce que l'ordinateur est neuf donc il est dans le salon mais il devrait être dans le bureau. » (Malika et Franck)

Annie et Didier possèdent un bureau avec un ordinateur, ils ont modifié leur éclairage depuis qu'ils ont installé un meuble de bureau dans la chambre de leur fils :

« Dans le bureau on a le plafonnier, cette pièce est située au Nord donc c'est plus sombre, il y a une lampe qu'on a supprimée, on l'a mise sur le bureau de Laurent. » (Annie et Didier)



Le bureau chez Annie et Didier

Chez Pauline et Omer, le bureau est la pièce principale de leur maison, la pièce où ils se retrouvent en famille :

« Au bureau, on est souvent tous les 5, c'est la pièce la plus utilisée. On fait nos repas après 8h, quand mon mari rentre, et le dîner se termine trop tard pour après regarder un film ou une émission, donc après chacun vaque à ses occupations et ça arrive très souvent qu'on se retrouve dans le bureau. Mon mari fait souvent ses comptes sur l'ordinateur, moi je fais sur le petit bureau, là où il n'y a pas d'ordinateur, je fais la paperasse de la famille. » (Pauline et Omer)



Le bureau chez Pauline

L'éclairage a donc été choisi par les parents et les enfants ensemble :

« Dans le bureau, on a un halogène, un plafonnier, une lampe de bureau, maintenant je porte des lunettes de vieux c'est pour ça qu'on a acheté cette lampe de bureau je voulais quelque chose qui éclaire précisément ce que je regarde ou lis. Qu'on monte ou qu'on descende de l'étage, ça reste allumé, en plus c'est là où il y a le téléphone, cette pièce est véritablement un lieu de passage. » (Pauline et Omer)

b. Cuisine

Dans la cuisine, les usagers rencontrés nous ont déclaré posséder comme objets électriques, un certain nombre d'appareils utiles à la préparation des repas dont les plaques électriques ou la gazinière, le four, le micro-onde mais également le réfrigérateur avec parfois un congélateur. S'y trouvent aussi un lave-vaisselle et un lave-linge. Nous pouvons considérer les objets non usuels au quotidien, variant selon les pratiques alimentaires des uns et des autres, comme une cafetière, un grille-pain, une bouilloire, une friteuse, l'équipement électroménager avec les robots multifonctions ; à ce sujet certaines femmes ont précisé en avoir deux (un gros et un petit), utilisés en fonction des besoins et de la préparation. Dans la cuisine, les usagers ont également cité un appareil de chauffage et un ou plusieurs objets d'éclairage.

Certaines femmes rencontrées aiment préparer à manger ; elles possèdent donc un nombre important d'appareils électriques ; précisons que ces femmes sont souvent mères de familles :

« Pour le soir je fais des vrais repas avec une entrée, un plat, et un dessert, donc ça me prend environ une heure avant et ¼ d'heure après. Les enfants si ça leur prend 15 minutes, c'est vraiment le bout du monde ! Moi je mange là tous les midi, mon fils aussi, ce sont des repas vite faits qui entre la préparation et la prise du repas me prend en tout une heure. Le four je dois m'en servir un jour sur deux, ce qui se passe aussi c'est que j'en fais plus pour le dîner comme ça on a des restes pour le lendemain. Le micro-onde je m'en sers pour chauffer le lait pour le petit-déjeuner ou pour réchauffer le repas du midi, ou pour décongeler. » (Pauline et Omer)

Catherine aime également préparer des repas pour sa famille, elle se justifie en nous disant être gourmande, en revanche son mari ne participe jamais à ces préparations :

« Dans la cuisine, il y a principalement le réfrigérateur qui consomme le plus, le micro-onde, le batteur et le robot multifonctions qui fait aussi bien centrifugeuse que malaxer des pâtes, plus un autre qui est plus petit. J'utilise en fonction des quantités que je prépare. Il y a un plafonnier. J'utilise beaucoup le micro-onde, le batteur et le robot aussi parce que je fais énormément de cuisine, de pâtisserie [...] Mon mari n'utilise jamais tous ces appareils, demandez à son fils il sait très bien ouvrir les boîtes de conserve. Oui la cuisine est très importante pour moi d'abord parce que je suis très gourmande. » (Catherine)

Pour ceux dont la cuisine est un espace réduit uniquement réservé à la préparation des repas, sans table d'appoint, un seul éclairage est présent :

« Dans la cuisine, il y a une ampoule au plafond. » (Malika et Franck)

En revanche, dans certains cas, nous avons constaté **deux éclairages différents, généralement un plafonnier et un luminaire orienté sur le plan de travail ou une lampe encastrée dans la hotte** :

« Dans la cuisine il y a un plafonnier, c'est fonctionnel le soir j'allume le plan de travail quand je cuisine. » (Nina)

« Dans la cuisine, il y a deux rangées de spots et du coup la lumière traverse toute la pièce. On a aussi un éclairage sous les placards, je l'allume quand je fais de la pâtisserie ou que je me sers d'un robot. » (Pauline et Omer)

Cette **lampe de la hotte permet de recréer cette ambiance si précieuse** aux yeux des usagers :

« Dans la cuisine, on a juste un plafonnier, on vient de ré-emménager, on était au deuxième et on vient d'emménager ici, il y a aussi la lampe de la hotte aspirante et en général elle reste allumée, pareil parce que c'est un petit éclairage, toujours pour l'ambiance. Quand je prépare à manger, le plafonnier est allumé quand l'activité le nécessite. » (Marine et Thibault)

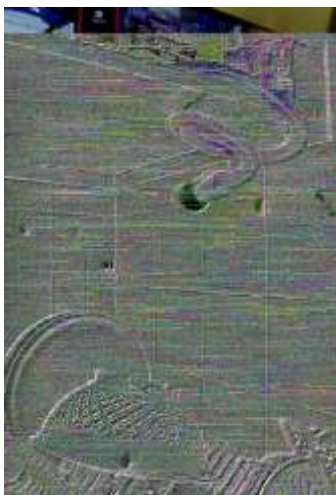
« Dans la cuisine, on a un plafonnier qui est trop violent donc on l'allume puis après on allume la hotte et l'autre lampe sur le placard et du coup on éteint le plafonnier. » (Annie et Didier)



Les 3 éclairages de la cuisine d'A. et Didier

Paul a également deux éclairages différents malgré l'étroitesse de la pièce :

« Dans la cuisine j'ai deux lampes, un plafonnier du moins une ampoule, plus une autre au-dessus des plaques qui est allumée actuellement, là elle a un usage d'oubli ! Mais je l'ai posé pour éclairer quand je fais la vaisselle, elle permet d'y voir quelque chose. En même temps, elle éclaire le bazar qui est sur l'étagère qui faisait de l'ombre sur les plaques. C'est moi qui ai décidé de la mettre là, c'est un serpent qui a une forme de trombone. Je l'ai récupéré chez mes parents. » (Paul)



La lampe-serpentin dans la cuisine de Paul

Une fois encore Sidonie et Alex ont des avis divergents sur leur éclairage, avis qui s'affirment ou s'affrontent au cours de l'entretien :

« Dans la cuisine, on a un néon, c'est fonctionnel mais aussi esthétique comme c'est une lampe éco, qui met longtemps à s'allumer, elle prend 10 minutes. Quand je fais la vaisselle, je me sers du néon (lui). Ce n'est pas un réflexe que j'ai, je trouve le néon très laid, pour moi il n'existe pas, je ne vais pas penser 2 secondes à l'allumer (elle). »
(Sidonie et Alex)

Anne a une cuisine relativement vaste, elle donne sur le jardin. Cet espace agréable à ses yeux recouvre du coup une autre fonction :

« La cuisine est au sud, elle est assez grande, elle est équipée d'un coin assis où on a pu être jusqu'à 14. Quand on dîne j'allume les 2 ampoules du lustre sinon je mets des bougies. Cela m'arrive aussi d'écrire dans la cuisine parce que je peux baisser le lustre, les pièces au Nord sont peu éclairées, donc cela m'arrive de travailler dans la cuisine. Donc pour revenir à la cuisine j'ai un lustre qui se descend, il est donc réglable, je peux le tirer et l'approcher de la table. J'ai aussi un tube en néon sur l'évier, quand je fais la vaisselle, je l'allume. » (Anne)

Dans l'espace privé, les usagers possèdent plusieurs luminaires, chacun s'adaptant à l'usage désiré : l'usage fonctionnel et l'usage d'ambiance. Ils varient d'une fonction à une autre selon leur activité pratiquée.

3. L'espace intime

Dans l'espace intime, nous avons distingué les chambres, les salles de bains et les toilettes ; en outre, il peut exister les chambres des parents et celles des enfants.

a. Chambre des adultes

Dans la chambre des adultes, nous trouvons comme objets électriques le radio-réveil, parfois une télévision avec un magnétoscope ou un lecteur DVD, les appareils de chauffage et ceux d'éclairage. Parfois, nous trouvons quelques appareils d'informatique comme c'est le cas chez Nina qui nous détaille les usages de ces luminaires dans sa chambre :

« Dans la chambre, il y a 3 éclairages, mon ordinateur, avec le modem, l'imprimante, j'ai le répondeur, le minitel. J'ai une lampe de chevet, une sur ma commode qui est verte, choisie en fonction de la couleur de ma pièce, celle là est plutôt d'ambiance. J'ai aussi un spot-halogène sur le bureau, qui est fonctionnel, près de l'ordinateur. La chevet ne me sert que quand je me mets au lit, si c'est le soir je peux allumer la lampe de la commode pour voir mon chemin. » (Nina)

Les principaux éclairages dans la chambre des adultes sont **les lampes de chevet**, elles sont parfois **dépareillées**, parfois **identiques** :

« Dans notre chambre, les lampes de chevet sont dépareillées. » (Annie et Didier)

« Dans la chambre, il n'y a rien, si deux lampes. Des lampes il y en a partout parce qu'on n'a pas de lampes au plafond. » (Malika et Franck)

Ou parfois il n'y a qu'un luminaire dans la chambre à coucher :

« Dans la chambre, comme on n'a qu'une lampe de chevet, quand mon mari veut lire, il s'installe avec ses journaux de mon côté. Le radio-réveil est de son côté, de toute façon, c'est plus pour qu'il se réveille. C'est vrai que ce n'est pas pratique. » (Catherine)

Aux lampes de chevet, est ajouté parfois un troisième luminaire :

« Dans notre chambre, on a 2 lampes de chevet identiques et un halogène, les radio-réveil, le radiateur, la télé. » (Marine et Thibault)

Il peut y avoir deux luminaires dans la chambre à coucher qui ne correspondent pas forcément à deux lampes de chevet quand il s'agit d'une personne célibataire ; et cela d'autant plus quand la chambre à coucher a une autre fonction, ce qui est le cas chez Anne, qui y a installé un bureau :

« Dans ma chambre, j'ai une lampe sur la table de nuit et une sur le bureau dont je ne me sers jamais. Elle a servi quand j'ai prêté ma chambre à une fille d'amis allemands, qui faisait ses études à Paris, elle travaillait sur ce bureau. Comme mes plafonds ne sont pas aménagés, je n'ai pas d'ampoules au plafond, du coup j'allume directement la lampe de chevet. » (Anne)

Marie nous explique l'usage de ces luminaires. Attardons-nous sur le fait d'avoir un luminaire qui est conservé mais qui ne peut être branché à une prise :

« Dans la 1^{ère} chambre, il y a un halogène, et une lampe sur une petite table. Dans ma chambre, il y a 2 lampes et un halogène, une qui ne marche pas, parce qu'elle est trop loin de la prise. J'ai une lampe fonctionnelle le lampadaire et j'ai deux petites lampes qui sont d'ambiance, la lampe de chevet et une petite. » (Marie)

Pauline et Omer ont plusieurs luminaires dans leur chambre, cependant ils connaissent quelques problèmes avec leurs lampes de chevet, le choix esthétique a semble-t-il primé sur l'aspect fonctionnel, lié à la lecture, ce qui est également le cas de Annie et Dider :

« Dans notre chambre, on a 2 lampes de chevet, plus une grosse lampe sur la commode, plus un plafonnier quand on rentre dans la pièce c'est ce qu'on allume et après on l'éteint pour les lampes de chevet, tout dépend si on est juste de passage ou pas. La

lampe sur la commode est plus décorative qu'autre chose. Les deux lampes de chevet nous servent quand on lit, je viens de les changer récemment et on a un problème elles n'éclairent pas suffisamment, il faudra que je trouve d'autres abat-jour. » (Pauline et Omer)

« Dans notre chambre, on a un plafonnier et très vite on allume les 2 lampes de chevet, mais elles sont trop faibles. » (Annie et Didier)

Sidonie et Alex expliquent leurs usages en matière d'éclairage dans leur chambre, encore une fois des divergences sans aucune gravité se font sentir :

« Dans les chambres, c'est plutôt utilitaire, il y a une lampe que je n'allume jamais, c'est celle du bureau. J'allume le plafonnier quand je travaille, je ne mettrai pas de lampe en plus (elle). Moi j'utilise la lampe du bureau pour scanner (lui). Nos pièces ne sont pas encore arrangées, la petite chambre, on l'a finie hier soir, on va y mettre notre lit parce qu'il y a moins de bruit et la grande, elle n'est pas finie c'est encore le bazar, ce sera la chambre d'amis. Sinon je me sers de la lampe de chevet, elle est de mon côté, pour lire tard le soir (elle). Quand on éteint le plafonnier, j'utilise la petite lumière (elle). C'est suffisant la petite (lui). » (Sidonie et Alex)

Pour Denise et Mauro, qui viennent d'emménager dans un quatre pièces, la pièce prévue pour être leur chambre est actuellement leur unique pièce de vie :

« Dans la pièce où nous sommes, on fait tout, on y dort, on mange, on y travaille, on regarde la télé, on joue aux échecs. On écoute de la musique maintenant. Le petit déj on le prend au lit vers 10h, on referme assez souvent le canapé lit. On n'a pas encore sorti du carton la cafetière électrique. Donc pour le petit déj on prend de l'eau chaude au robinet de la salle de bains et on se fait du thé ou du café comme ça. C'est plus pratique parce qu'on ne sait pas non plus où est la bouilloire. Donc ça nous arrive de préparer le petit déj de la salle des bains. On n'est pas vraiment installé, mais on ne rêve que de ça, de se préparer de vrais repas. » (Denise et Mauro)

En revanche, cette pièce certes un peu fourre-tout est réfléchi en matière d'éclairage ; ce sont eux qui ont ce petit luminaire « qui ne sert à rien » mais qui leur permet de s'endormir :

« Dans notre pièce, on a des lumières directionnelles, posées sur la cheminée par exemple, il y a deux sources, probablement qu'on mettra des halogènes, on va jouer avec deux lampes. Sur la table de nuit, on a une lampe directionnelle, je voudrais des trucs plus petits et plus souples. Les grosses lampes, elles ne servent à rien. On a dans cette pièce une autre lampe, celle là est halogène, c'est provisoire, elle est réglable. Elle ne restera pas dans cette pièce, elle partira ensuite dans le bureau. On mettra une petite

lampe, qui est maintenant dans le débarras, avant elle se déplaçait tout le temps. Avec nos lumières, on éclaire toute la cour. » (Denise et Mauro)

Jocelyne et David sont locataires d'un deux pièces. Quand David est venu s'installer chez Jocelyne, la seconde pièce était leur salon. Puis pour éviter la séparation, ils ont décidé de faire chambre à part. La chambre de Jocelyne peut donc aussi faire office de salle à manger :

« Avant on avait quatre lampes dans ma chambre. L'halogène j'aime pas trop la lumière que ça fait, je préfère les petites lampes qui n'allument pas très bien. Si on dîne ici par exemple, je prends la petite lampe et la mettrai sur la table. Je ne me sers de l'halogène que si j'ai besoin d'écrire, en plus les plafonniers ne marchent plus. Je l'ai acheté dans un magasin à Saint-Maurice, c'est vrai que je ne l'ai pas payé très cher. » (Jocelyne et David)



La chambre/salle à manger de Jocelyne

Et précédemment la chambre de David était la salle à manger :

« L'espace de mon ami qui est sa chambre aujourd'hui, était avant mon salon ou l'espace où je recevais mais maintenant je reçois presque plus. Mais à côté on est mal éclairé. Il a une lampe, il y a deux prises pour tout, donc la 2^{ème} lampe se ballade. Dans sa pièce il a une petite lampe, il l'allume en permanence quand il y est. Non ce n'est pas formidable au niveau de l'éclairage. Comme on est au dernier étage, le plafond est humide donc on ne peut pas remplacer le plafonnier, celui qu'il a ne marche pas. Il faudrait refaire tout un travail d'électricité dans cette pièce. » (Jocelyne et David)

Dans le prolongement de sa chambre, Anne est en phase d'aménagement de son grenier, elle y a semble-t-il privilégié les appliques murales et les ampoules au plafond :

« A l'étage sur deux mètres de largeur et coupé en deux sous-pente, j'ai installé deux lits en cas de dépannage et j'ai placé deux appliques, j'ai aussi un cagibi que je devrai

aménager en bureau, ça reste encore au stade du projet. Là j'ai une ampoule au plafond et une prise pour un radiateur électrique au cas où j'en aurais besoin. Sinon j'ai des appliques utilitaires, avec des ampoules qui pendent. Ce serait une mesure de nécessité de refaire le toit mais je n'ai rien fait non plus. » (Anne)

b. Chambre des enfants

Dans les chambres des enfants, les objets électriques rencontrés sont principalement un appareil de chauffage, un ou plusieurs objets d'éclairage et une chaîne hi-fi, un radio-réveil, parfois un ordinateur :

« Dans la chambre de notre fille, il y a trois lampes, une sur le bureau, sa lampe de chevet et un halogène, un ordinateur et tout ce qui va avec, scanner et imprimante, son radio-réveil, sa petite chaîne portable et sa télé. » (Marine et Thibault)

Marine et Thibault ont déplacé leur recherche d'ambiance dans la chambre de leur fille :

« La chambre de notre fille est plein soleil. Oui on ferme les volets dès qu'il fait nuit, mais là c'est parce qu'on n'a pas encore de doubles rideaux. De toute façon si on avait des doubles rideaux, ils seraient moitié tirés, moitié ouverts toujours pour l'ambiance. » (Marine et Thibault)

Chez Pauline et Omer qui ont un bureau au rez-de-chaussée où sont entreposés les ordinateurs, les chambres de leurs enfants n'ont pas d'objets électriques autres qu'un radiateur et les luminaires :

« Au 2nd étage, dans la chambre de l'aînée, elle a un plafonnier, une lampe de chevet, une petite lampe sur pied sur le bureau et une autre sur la cheminée. Dans la chambre de la cadette, elle a un plafonnier, une lampe de chevet murale, une autre lampe d'appoint, un globe terrestre qu'elle allumait quand elle était plus petite, peut-être qu'elle ne les allume pas tous le matin. » (Pauline et Omer)

Pour Annie et Dider, l'éclairage des chambres des garçons se fonde sur le minimum :

« Les enfants ont chacun un plafonnier et une lampe de chevet. » (Annie et Didier)

Puis les parents rencontrés nous précisent leurs pensées consacrées aux usages de leurs enfants concernant l'éclairage :

« Dans la chambre de notre fils, il a un halogène mural et un autre sur pied plus sa lampe magma bleue, c'est une lampe bleue qui chauffe qu'il a gagné sur Internet, genre Sputnik. Lui il est genre à tout allumer, ça peut arriver aussi que sa lampe de bureau reste allumée toute la journée. » (Pauline et Omer)

Cependant lorsque les enfants sont en bas âge nous trouvons plus facilement des jouets branchés au secteur électrique, ce qui n'est pas forcément le cas pour des adolescents. Les parents nous détaillent les usages en fonction des enfants et donc de leurs chambres mais également leurs propres usages avec les luminaires de leurs petits :

« Dans la chambre de mon fils, il y a un lampadaire halogène, il a aussi une voiture télécommandée que j'ai rechargée 5 ou 6 fois depuis qu'il l'a. Notre fils est l'aîné, il a 8 ans et demi, c'est vrai qu'on a restreint les jouets. Avant les 2 grands étaient dans la même chambre, mais il a voulu avoir son propre espace. Dans la chambre d'Eloise (la plus petite), il y a une lampe dont je me sers. Dans la chambre d'Eugénie, elle a 5 ans et demi, il y a une lampe à pied, un nounours qui fait veilleuse et qui fait de la musique. Ils n'ont pas de jouets à brancher au secteur. On a mis des cache-prise sur toutes les prises. » (Catherine)



La chambre du fils (8 ans 1/2) et la chambre de la fille (5ans ½) de Catherine

c. Salle de bains

La salle de bains renferme parfois des radiateurs d'appoint, un rasoir électrique, le sèche-cheveux utilisé autant par l'homme que par la femme, un jet dentaire ainsi qu'une brosse à dent électronique, un épilateur, une balance électrique. Cette pièce utilisée le plus souvent le matin et le soir a souvent été mentionnée en fonction de la lumière extérieure. L'existence d'une fenêtre dans cette pièce est surtout importante pour les femmes :

« Dans la salle de bain, on n'a pas de fenêtres mais on a celle du couloir, on a une brosse à dent électrique, on a acheté aussi un petit radiateur à infra rouge. On a aussi un rasoir électrique mais il est utilisé rarement. On a deux sèche-cheveux, mais on en gardera qu'un seul, c'est lui qui a le plus de cheveux, donc il s'en sert beaucoup. » (Denise et Mauro)

Pour certains usagers rencontrés, les éclairages dans la salle de bains sont essentiellement fonctionnels :

« Dans la salle des bains, il y a des petites lampes encastrées, un sèche-cheveux, un jet dentaire. C'est fonctionnel, comme dans la cuisine, et dans les waters aussi, les néons dans la cuisine sont fonctionnels. » (Marie)

« Dans la salle des bains, c'est fonctionnel, et j'allume toujours les 2 éclairages en même temps. » (Nina)

Comme Nina, Pauline allume toujours les éclairages de la salle de bains en même temps :

« Dans la salle des bains, on a un plafonnier, une rampe de spots, et on allume les deux en même temps. » (Pauline et Omer)

Certaines jeunes femmes préfèrent **privilégier la lumière du jour le matin** :

« Dans la salle des bains des filles, elles ont un bouton qui commande plusieurs spots, mais elles n'ont pas forcément besoin de lumière, elles ont la lumière de l'extérieur. » (Pauline et Omer)

« Dans la salle des bains c'est totalement fonctionnel. Si je me maquille, je vais plutôt ouvrir la fenêtre pour avoir la lumière du jour plutôt qu'avoir la lumière du néon qui est atroce. Il ne fait pas encore nuit quand je pars le matin, je n'allume jamais le néon (elle). Moi je l'allume pour me raser (lui). » (Sidonie et Alex)



La salle de bains de Sidonie et Alex

Nous avons remarqué un autre éclairage, celui de l'armoire dite à pharmacie :

« Dans la salle de bains, il y a un plafonnier, une armoire de toilettes avec une ampoule, il y a un sèche-cheveux, un jet dentaire, une brosse électrique, on a aussi la

table à langer qui disparaîtra bientôt, et on a les toilettes dans la salle de bain. »
(Catherine)

Pour Paul, **le fait que dans son studio sa salle de bains soit le seul espace fermé l'oblige à être vigilant en matière d'extinction des lumières :**

« En ce qui concerne les toilettes, ils sont dans la salle des bains, en fait c'est la seule pièce véritablement fermée par une porte, quand j'y entre j'appuie sur l'interrupteur, et quand j'en sors j'éteins. C'est la seule lumière que j'éteins systématiquement. C'est juste une ampoule, c'est susceptible d'évoluer si j'ai des sous. » (Paul)

Jocelyne nous expose les problèmes que posent les pratiques de son ami, pratiques selon elle abusives en matière de consommation d'électricité :

« La douche est dans le recoin de sa pièce, pour lui c'est pratique le matin. On devrait être en service minimum mais lui il peut rester ¼ heure ou 20 minutes sous la douche, on n'a vraiment pas les moyens de se le payer. J'ai eu en plus une fois un secours prêt donc je ne peux pas me permettre ce genre de pratique. » (Jocelyne et David)

L'aménagement en éclairage dans cette pièce est donc chez eux au minimum :

« Dans le coin douche, il y a une petite lampe. C'est uniquement des ampoules, j'ai pas d'abat-jour, pas d'appliques, c'est uniquement un petit chapeau, sauf en ce qui concerne l'armoire à pharmacie. » (Jocelyne et David)

Les toilettes sont un espace minimum au niveau de l'électricité, nous y trouvons un luminaire, le plus souvent un plafonnier ou une applique et parfois l'aspirateur :

« Dans les toilettes qui sont à part, il y a l'aspirateur. On en a un autre, un petit aspirateur électrique qui est dans la cuisine, c'est pour mes perruches parce qu'elles perdent plein de petites plumes, on l'accroche au mur. » (Malika et Franck)

Dans ces trois types d'espace, **les usagers possèdent plusieurs luminaires**, chacun s'adaptant à l'usage désiré. En outre, dans l'espace public, **le fait d'allumer les lumières ou de les éteindre découpe de manière différente les pièces de l'espace domestique**. Les pièces de passage sont des lieux de vie mobiles et non statiques, le fait de les laisser allumées permet de faire le lien entre les différentes pièces de vie et de créer une ambiance. En revanche les usagers consacrent moins d'intérêt à l'éclairage du jardin et des dépendances, excepté l'espace masculin réservé au bricolage. Ils varient d'une fonction à une autre selon leur activité pratiquée. De plus les pièces qui sont fermées le sont en raison d'une fonction précise, salle de bains, toilettes, et **le fait que cet espace soit fermé oblige les usagers à être vigilants en matière d'extinction des lumières**.

D. LES USAGES EN FONCTION DES ACTIVITES

Nous avons souhaité mettre en avant **la conception du confort** de l'éclairage dans l'habitat dans la mesure où cette conception de confort s'entend par un éclairage adapté à l'activité pratiquée. Nous détaillerons cette notion de confort visuel dans la dernière partie grâce à l'intervention de l'expert en lampes :

« La notion de confort est plutôt liée à la qualité de l'éclairage. Un éclairage confortable c'est un éclairage adapté à la fonction, fonction lecture, fonction regarder la télé, fonction prendre un repas, travailler sur l'ordinateur, écouter de la musique. »
(Expert en lampes)

A cette conception de l'éclairage, nous pouvons juxtaposer la théorie de Malika :

« Il y a des lampes partout, on en met une sur la table parce qu'on y dîne, on en met une près de l'ordinateur par ce que je travaille avec, en réalité, on les met là où on a des activités. » (Malika)

Nous nous intéresserons donc aux différentes activités pratiquées par les personnes rencontrées. Nous avons distingué **les activités dites domestiques, celles de loisirs et les artisanales**. En outre, nous avons cherché à savoir **si l'enchaînement des activités entraînait l'extinction des luminaires ou non**.

1. Les activités domestiques

Catherine a adapté ses pièces consacrées aux activités domestiques :

« Dans le petit couloir, il y a l'entrée de mon petit bureau, là il y a un plafonnier, ma machine à coudre, le fer à repasser avec la table. Dans la cuisine qui ne sert plus de cuisine mais plutôt de buanderie, il y a un néon au plafond. » (Catherine)



Le « bureau » de Catherine

Pauline est celle qui nous avait précédemment expliqué la répartition des tâches domestiques au sein de son foyer : les activités domestiques lui incombent :

« Le linge et la lessive j'en ai la pleine responsabilité, soit je fais sécher le linge sur le fil dans la buanderie, soit je le mets dans le sèche-linge. On a quelqu'un qui vient repasser deux heures toutes les semaines. » (Pauline et Omer)

Nina énumère ses différentes activités domestiques. Nous cherchons à savoir si leur enchaînement entraîne une modification de l'éclairage :

« Quand je repasse, je vais chercher la planche dans la souillarde, je la remonte, et généralement je regarde la télé en même temps. Je n'ai pas besoin de plus d'éclairage. Si je passe l'aspirateur, je n'allume pas plus mais ça dépend de l'heure à laquelle je le passe. Je le passe moins, je passe plus un balai statique, le fil n'est pas assez long pour faire tout l'appartement, donc je le change de prise. » (Nina)

Sidonie ainsi que Paul ont véritablement **besoin de lumière pour ranger ou nettoyer leur appartement** :

« Si je fais le ménage, j'allume partout. » (Sidonie)

« Quand je suis en train de ranger la pièce, j'ai besoin de lumière donc là c'est plus fonctionnel. » (Paul)

Seule Marie estime que les usages domestiques ou de rangement ne modifient pas l'éclairage, cela peut s'expliquer par le fait qu'elle ne fasse pas elle-même le ménage :

« Non je ne pense pas à des changements, l'aspirateur il est passé une fois par semaine... la femme de ménage vient deux heures toutes les semaines. » (Marie)

2. Les activités de loisirs

Nous entendons par activités de loisirs celles citées par les personnes avec lesquelles nous sommes entretenues. Il s'agit également d'analyser si la pratique de ces activités a modifié leurs usages en matière d'éclairage. Nous évoquerons donc le fait de regarder la télévision, de peindre, de coudre ou broder et de lire.

a. La télévision

Denise et Mauro ont prévu de s'acheter un vidéo-projecteur à la place de la télévision, ils nous expliquent les raisons de ce choix d'autant plus que Denise ne possédait pas volontairement de télévision chez elle avant son emménagement avec Mauro :

« Quand je suis arrivé en France en provenance du Brésil, je voulais une télévision et un magnétoscope, je les ai choisis en fonction de la qualité. Mais on va changer de télé pour un vidéo projecteur, ce sera le même système, mais avec un écran blanc qu'on va tirer du plafond, genre grande toile. On fait du cinéma tous les 2. Et là du coup la télévision est trop petite. On a un lecteur DVD qui est dans mon ordinateur, là c'est un problème de fils qui ne vont pas jusqu'à cette pièce. Le choix s'effectuera en fonction du prix, on prendra le moins cher qu'on trouvera. » (Denise et Mauro)

Chaque usager a ses habitudes pour regarder la télévision, **il s'agit souvent d'utiliser des petites lumières :**

« Là au niveau des lampes je sélectionne, quand je regarde la télévision, le soir j'en mets que deux petites, parce que les autres, ce sont des 150 watts alors. » (Marie)

« On ne regarderait pas la télé avec le plafonnier allumé ou avec des grosses lumières. » (Marine et Thibault)

Ensuite les usagers nous ont expliqué faire une distinction entre regarder un film de cinéma et regarder des programmes de télévision, l'éclairage en est donc modifié :

« Si je regarde la télé le soir, et que je me concentre en regardant un film, j'éteins les lumières, je n'en laisse qu'une d'allumée. » (Malika et Franck)

« L'halogène, je l'allume quand on regarde la télé, sauf pour les films quand on se concentre, qu'on regarde des films sur cassettes, là c'est sans lumière. » (Denise et Mauro)

Regarder un film à la télévision entraîne donc une modification de l'éclairage. Les usagers recherchent une ambiance similaire à celle d'une salle de cinéma.

b. La lecture

Un grand nombre des usagers nous ont déclaré consacrer du temps à la lecture. **Cette activité est celle qui entraîne le plus de modification dans l'éclairage**, elle semble dépendre de la lumière extérieure et de la vue des personnes. En outre, s'ajoute à cette perception de l'activité de la lecture la conception personnelle de l'éclairage :

« Dans la chambre ou dans le bureau, j'allume en fonction de mon activité. Si je travaille, elles seront toutes allumées. Mon mari aussi quand il lit, il les allume toutes. C'est souvent en soirée, c'est sombre, et elles ne sont pas trop puissantes, nous les avons choisies pour qu'elles ne soient pas trop puissantes, on n'a pas d'halogène qui illuminerait les pièces de l'appartement. Nous c'est plutôt tamisé. » (Malika et Franck)

Franck justifie son besoin de lumière pour lire :

« Je pense qu'on s'accoutume à la lumière, il ne m'est plus possible de lire sans une lumière proche. On allume la lampe même s'il fait clair. Je préfère une ambiance tamisée, c'est important, mais pour lire, je vais près de la lumière. » (Malika et Franck)

Cette activité a entraîné pour un usager l'achat d'un luminaire :

« J'ai acheté celle qui est derrière le canapé, pour lire, j'en voulais une qui m'éclaire spécialement quand je lis sur le canapé. J'ai été au Bazar de l'Hôtel de Ville, là au moins il y a beaucoup de choix, j'ai regardé les lampadaires et de toute façon je savais ce que je voulais, elle est pratique parce qu'on peut la bouger. On peut la mettre dans différentes positions. » (Marie)

Cependant Marie, avant d'allumer sa liseuse, vérifie que la lumière de l'extérieur n'est pas suffisante :

« Ca dépend, si je peux lire sans, je n'allume pas. Mais un jour comme aujourd'hui j'allume, c'est trop sombre. » (Marie)



La liseuse de Marie

Denise et Mauro ont eux aussi prévu d'investir dans un luminaire uniquement consacré à la lecture :

« Actuellement quand on lit c'est avec l'halogène. Dans le futur on aura une lampe exprès pour la lecture. Les deux autres lampes de la pièce n'éclairent pas suffisamment. » (Denise et Mauro)

Paul n'ayant qu'une pièce, **possède plusieurs éclairages qu'il allume en fonction de son activité :**

« L'halogène sert de plafonnier parce que je n'en ai pas. La lampe sur le bureau, elle sert quand je travaille sur le bureau, aussi quand je bouquine et que je suis sur le

canapé. La dernière quand je suis dans mon lit. Celle qui est sur le bureau, je peux la réorienter en fonction de mon activité. Si je commence à lire un bouquin par exemple assis sur le canapé, je modifierai son orientation. » (Paul)

Pour Paul, la lecture ou le dessin ou le fait de réviser ses examens constituent les activités qui modifient son éclairage intérieur :

« C'est plus le fait de travailler ou le fait de ne pas travailler, c'est cette activité qui modifie ma manière d'éclairer. Il y a des périodes où je travaille beaucoup et chez moi, ça peut même s'éterniser durant la nuit, et du coup le radiateur fonctionne, les lampes restent allumées jusqu'à 4 heures du mat. Oui les usages varient en fonction de mes périodes de travail. » (Paul)

Les usagers ont des lieux privilégiés pour lire : le canapé ou le fauteuil du salon, le lit dans la chambre ; les objets d'éclairage s'adaptent donc à cette activité et à ces lieux.

c. Les activités artisanales

Nous avons rencontré des personnes qui pratiquaient la peinture en amateur et d'autres la couture ou la broderie.

Annie aime peindre mais détermine sa pratique uniquement les jours où la lumière extérieure est suffisante, **elle ne peut apparemment pas peindre avec la lumière artificielle** :

« Quand j'ai la chance d'être là dans la journée, j'aime faire de la peinture, je vais choisir le moment où il fait beau et où il fait jour. Je ne mettrai pas beaucoup de lumière pour peindre. Je vais plutôt attendre le bon moment par rapport à la lumière de dehors, je cale mes activités sur le temps. Quand je fais de la peinture, je cherche la lumière du jour. » (Annie et Didier)

Pour Anne et Catherine, **la pratique de la couture nécessite une bonne vue** mais surtout un bon éclairage adapté :

« Quand je fais de la couture je suis obligée de m'arracher les yeux, donc je me sers de la petite ampoule de la machine et le plafonnier. » (Catherine)

« Quand je couds à la machine sur le palier, j'allume l'éclairage, la couture c'est très irrégulier chez moi... Tout dépend si j'ai vraiment besoin de voir clair ou pas, ça dépend de la couture. » (Anne)

Nina procède de la même manière pour broder. Elle a acheté pour cette activité un luminaire adapté :

« La liseuse a été achetée au BHV, je cherchais une lampe avec un point focal qui éclaire bien, en général les autres c'est plus diffus et plus d'ambiance. La liseuse est purement fonctionnelle, je ne m'en sers que quand je brode, il me faut vraiment un bon éclairage, et puissant. » (Nina)

Cependant Nina ne semble pas utiliser cet appareil d'éclairage dans une autre situation que ce soit la lecture ou quand elle reçoit du monde :

« Pour la lecture de magazine, je m'allonge sur le canapé, et j'allume celle qui est derrière moi, je ne me sers pas de la liseuse. Je ne l'allume pas non plus quand il y a du monde parce que c'est froid comme lumière. C'est une lumière d'interrogatoire de police, je brode blanc sur blanc donc j'ai besoin d'une bonne lumière. » (Nina)



La « liseuse à broderie » de Nina

Ces dernières activités permettent de mettre en avant des luminaires spécifiques à la pratique d'une activité et non généralistes comme les luminaires dits d'ambiance ou fonctionnel.

3. L'enchaînement des activités

Nous souhaitons savoir dans cette partie **si l'enchaînement des activités qu'elles soient domestiques ou de loisirs entraîne une modification des usages** ; et surtout le processus d'extinction des lumières suit-il les activités ou non ? Pour Paul et Nina qui ont des appartements petits, le premier un studio, et la seconde un deux pièces, l'enchaînement des activités ne modifie en rien leurs usages excepté le fait que tous deux laissent tout allumé en permanence. C'est comme s'il existait une **polyvalence** de leur espace permise grâce à l'éclairage :

« L'appartement n'est pas si grand, je peux faire la cuisine et laisser la télévision allumée, ça arrive, de la cuisine je vois la télé, elle ne marche pas toute seule. Encore

une fois comme l'appartement est très petit ce n'est pas si catégorisé, si j'ai fini de dîner et que je fais la machine à laver la vaisselle en route, je peux venir m'asseoir et regarder la télévision ou écouter de la musique. Il se peut que tout fonctionne en même temps. » (Nina)

« Oui quasiment les lumières ou objets électriques restent allumées dans la cuisine même si je travaille dans la pièce. Comme c'est petit, tout peut rester allumé en permanence, non je n'ai pas le réflexe d'éteindre. A priori oui, si je finis de faire la vaisselle ou le ménage et que je me mets à lire, je change d'éclairage. Mais quand je suis dans l'unique pièce de l'appart et que je vais ensuite préparer à manger, je n'éteins pas forcément. » (Paul)

Le fait que les livres soient entreposés un peu partout dans l'appartement justifie la difficulté de Malika et de Franck à éteindre les pièces :

« On n'est pas très économe, on laisse souvent tout allumé, dans le bureau, dans le couloir, dans la chambre. Il y a des livres partout ici, donc si on va chercher des livres et on laisse les lumières allumées, on ne fait pas attention à ça, même si elles n'éclairent plus rien de précis. » (Malika et Franck)

Il semble que ce soit le moment de **la préparation du repas qui modifie les usages**, mais comme cette activité peut être faite en **discontinu**, les femmes rencontrées nous ont expliqué laisser allumée la cuisine et l'espace où elles étaient avant :

« Je fais la navette entre la cuisine et le bureau quand j'enchaîne plusieurs activités. » (Pauline et Omer)

« Si on lit, on utilisera plus de lumière, si on regarde la télé, on sera dans le noir, on éteindra. Dans la cuisine on n'a qu'une lampe, donc ça limite. Si j'y suis tout le temps, je la laisse allumée mais si on mange dans le salon je laisse allumée dans la cuisine si je sais que je vais y retourner pour aller chercher le reste du repas ou quelque chose dans le four. Elle est toute petite notre cuisine donc on mange dans le salon. C'est pareil quand je fais une machine qui est dans la cuisine. Dans le bureau par exemple, je viens de l'éteindre, je regardai des livres avant, et j'ai mon branchement de mon portable pour le recharger. Et quand on rentre, c'est l'endroit où on pose nos manteaux. Quand on reçoit, mon mari ferme la porte de la chambre. Je me rends compte qu'en fait on a plein d'habitudes. » (Malika et Franck)

« Si je fais mon courrier et que je vais préparer dans la cuisine, si ça dure 5 minutes, la pièce restera allumée, sinon j'éteins. Si c'est un peu long j'éteins. » (Marie)

En revanche **si le téléphone sonne**, les personnes rencontrées interrompent leur activité mais n'éteindront pas forcément les luminaires en conséquence :

« J'ai un téléphone qui je crois est électrique, par contre le répondeur est branché. Si le téléphone sonne et que je suis en train d'utiliser un robot, j'arrête et je vais répondre au téléphone, il y a des priorités. » (Malika et Franck)

« Le téléphone est électrique, il est branché, le répondeur est incorporé. Quand il sonne ça dépend je peux le prendre avec moi dans la cuisine par exemple. » (Marie)

« Non le fait que le téléphone sonne ne modifiera pas nos usages d'éclairage. On peut prendre le téléphone portable et poursuivre notre activité. Il n'y a pas de changement, on va se promener dans l'appartement avec le téléphone. Obligatoirement si j'ai fini de faire à dîner, j'éteins tout dans la cuisine, je vais par exemple dans la salle de bain mettre une machine, là j'allume tout et une fois que je sors, j'éteins, il n'y a que la machine à laver qui tourne. Oui c'est un réflexe qu'on a. » (Marine et Thibault)

Marie nous explique que l'enchaînement des activités ne modifie pas son éclairage :

« Si je lis, je ne mettrai que cette lampe, souvent j'éteins après une activité finie. J'ai toujours été habituée comme ça, j'ai connu la guerre étant enfant et j'ai donc le réflexe d'éteindre. On a toujours éteint à la maison, c'est une habitude qu'on prend enfant, ça reste. C'est vrai que je n'ai pas des notes d'électricité très élevées, je dois dire. Pendant mon enfance, c'était pendant la guerre on faisait attention à tout. » (Marie)

En revanche Denise et Mauro, jeunes adultes, n'ont apparemment pas les mêmes pratiques que Marie :

« J'allume autant de fois que j'en ai besoin, ça dépend. Mais je n'éteins pas forcément, quand j'enchaîne des activités, ça dépend, je peux oublier. Hier par exemple, je suis parti, j'ai oublié d'éteindre la lumière, le soir en arrivant je l'ai éteinte, ça peut arriver, je n'ai pas le réflexe qui faut. » (Denise et Mauro)

Cette partie nous a permis d'aborder, à notre sens, de manière complète **les usages de l'éclairage dans l'espace domestique**. Nous avons donc analysé ces usages d'abord en fonction des représentations générales des personnes rencontrées puis en fonction d'une certaine **temporalité** et ensuite de la **spatialisation** des comportements et pour finir des activités pratiquées. **L'éclairage grâce à la potentialité des activités qu'il permet, rend possible d'envisager un territoire plus vaste à la différence d'autres objets qui découpent et restreignent l'espace en fonction des pratiques.**

L'éclairage semi-permanent ou permanent permet la création d'un espace de vie polyvalent plus vaste qu'une pièce grâce aux allers et venues ; en revanche des pièces spécialisées comme les toilettes, le bureau, les chambres sont éteintes au fur et à mesure.

Comme nous l'avons vu précédemment, il existe une temporalité de l'éclairage, les temps forts étant le matin et le soir, cette temporalité peut être analysée en fonction de l'allumage et de l'extinction des pièces de l'espace domestique. Ainsi avant le dîner, les pièces allumées sont la cuisine, puis le salon et la salle à manger ; après le dîner ce sont la salle à manger, le salon puis la chambre ou le bureau qui sont allumés, plus les lieux de passage ; puis au coucher, les lumières de la chambre et du couloir sont éteintes progressivement.

Ainsi le système d'éclairage dans la maison prend plusieurs aspects en ambivalence :

- ✓ usage **fonctionnel** / usage **décoratif** / usage **d'ambiance**
- ✓ usage **généraliste** / usage **spécifique**
- ✓ usage **diffus** / usage **dirigé**,
- ✓ usage **fort** / usage **tamisé**.

Pour conclure, l'éclairage permet de

- ✓ **rassurer** à travers un luminaire allumé dans une autre pièce ;
- ✓ **faire jour** avec le plafonnier ou le luminaire de la pièce ;
- ✓ **focaliser** avec une petite lampe ou pour une activité précise.

III. LES 3 « I » DE L'ÉCLAIRAGE : INFORMATION, IMAGINAIRE, INNOVATION

Après avoir cherché à saisir les représentations générales et les pratiques, nous tentons de connaître les **informations techniques ou de l'ordre des croyances** que possèdent les personnes rencontrées. Il sera intéressant de poursuivre sur **l'imaginaire**, à travers un portrait chinois consacré à l'éclairage. Nous analyserons pour finir **l'innovation** possible du point de vue des usagers et de celui des experts rencontrés. Nous considérerons également la **filière de l'éclairage**, à travers son système d'actions et de contraintes afin de se déterminer sur les **tendances** actuelles dans ce domaine.

A. INFORMATIONS CONCERNANT L'ÉCLAIRAGE

Dans cette partie, nous allons tenter d'étudier les informations concernant l'éclairage domestique, qu'ont en leur possession les usagers rencontrés. Ce discours informatif s'est attardé assez longuement sur **les consommations d'énergie**, à la fois par l'électricité et par l'éclairage, mais il a été également accompagné pour la plupart **d'un souhait d'un supplément d'informations** que nous développerons ultérieurement.

1. Intérêt ou désintérêt ?

Nous avons constaté en ayant soin de ne pas généraliser que les personnes les plus informées en matière du fonctionnement de l'éclairage, des lampes et luminaires, étaient les hommes. Les femmes rencontrées ont dans l'ensemble manifesté un certain désintérêt :

« Sur le fonctionnement, je ne me suis jamais occupé de cette question. » (Anne)

« Non pas spécialement, ça ne m'intéresse pas plus que ça. » (Marie)

Malika ne semble pas informée sur le sujet, s'appuyant sur le savoir de son mari :

« Non par rapport à l'éclairage, moi je ne m'y connais pas vraiment, sur les watts, c'est mon mari qui sait qui achète, je ne connais pas les différences entre watts. Je sais que plus c'est élevé, plus c'est fort, et plus ça éclaire. Moi je ne m'y connais pas du tout. » (Malika et Franck)

Seule Annie semble trouver le procédé assez simple, elle justifie son savoir par le fait qu'elle était informaticienne, et possédant donc un esprit technique :

« Je ne me suis jamais vraiment interrogée parce que pour moi c'est très simple, un fil électrique, une ampoule, avec un fil conducteur, une incandescence lumineuse. En gros j'imagine que je sais, peut-être que l'halogène je ne maîtrise pas. J'ai dû m'interroger,

mais je ne suis pas allée plus loin. L'halogène c'est juste une ampoule qui est différente. » (Annie et Didier)

Il s'est trouvé que parmi les usagers rencontrés, certains jeunes dont Mauro et Alex nous ont souligné leur passion pour l'éclairage, pour l'électricité, et ont donc suivi certaines formations spécifiques :

« Oui je connais bien le sujet. J'ai appris à l'école les bases. S'il faut le faire, je le ferai, j'ai réussi à monter la lampe toute seule. » (Denise et Mauro)

« Moi j'ai appris au cours de mes études en sciences physiques et en ingénierie électrique . » (Sidonie et Alex)

En revanche Paul se tient informé plus par curiosité que par formation. Ses études en design l'ont aidé à envisager l'objet dans sa globalité, ce qu'il a manifesté tout au long de l'entretien en montrant les différents luminaires présents chez lui :

« Si je connais la densité en watts c'est par déformation, à regarder comment ça fonctionne, c'est lié à mes études et dû à une certaine curiosité. Et si je sais comment ça marche, que ce soit un halogène ou une lampe. Il y a juste les néons, je crois que c'est un gaz qui chauffe et qui réagit comme ça. » (Paul)

2. Le discours sur l'halogène et les lampes basses consommations

Nous analysons le discours sur l'halogène et les lampes à économie d'énergie qui sont deux types d'objet d'éclairage régulièrement cités par les personnes rencontrées.

a. L'halogène

Les qualités qui ont fait le succès de l'halogène sont perçues aujourd'hui comme des défauts par certains :

« La réussite de l'halogène c'est la gradation de l'halogène ou la graduation, c'est en fait la possibilité de varier la tension de l'alimentation des lampes, pour éclairer plus ou moins. Le lampadaire halogène est une source très puissante, et qui donne une tâche de lumière au plafond, très puissante et très blanche, la lumière de l'halogène est plus blanche que la lampe à filament ordinaire et quand dans un appartement, il y a plusieurs lampes, plusieurs appareils, ce lampadaire halogène dans le coin, et les lampes à poser qui elles fonctionnaient avec des lampes ordinaires, il y avait donc une différence dans les températures de couleur, dans l'éclairement. L'halogène tend vers les bleus, les couleurs bleues du spectre. Et la lampe à incandescence ordinaire dans un abat-jour tend vers les rouges, et c'est la température de couleur qu'on mesure en

KELVIN, qui donne ce côté plus bleu ou plus rouge. Heureusement qu'on a eu la possibilité de baisser un peu la tension de l'alimentation pour atténuer la lumière bleue, c'est ce qui a permis de rapprocher l'halogène de la lampe à poser. » (Expert en luminaire)

Le phénomène de réchauffement de la lampe a causé quelques problèmes de sécurité, Catherine en a fait les frais :

« Je sais aussi qu'une lampe halogène ça peut exploser, c'est ce qui m'est arrivé en vacances à La Baule. Il y a eu un bruit bizarre, et puis après ça a explosé, ça a brûlé mon pull et la moquette. Je crois que c'était en réaction à la poussière posée dessus et à la chaleur. Mais c'était un halogène du début. Les plus récents ont une protection. » (Catherine)

Ce problème d'explosion n'a pas entravé le goût de Catherine pour cette lampe et ce luminaire. Lorsque les usagers ont la possibilité éventuelle de modifier l'usage des objets techniques, ils sont satisfaits :

« En plus avec l'halogène on peut faire varier la densité. Je ne varie pas souvent, mais ça m'arrive, c'est juste le fait de savoir que j'ai la possibilité de le faire. Le matin quand c'est sombre j'allume un petit peu, je trouve que la lumière blanche est plus agréable, je préfère la lumière émise par l'halogène car blanche comparativement aux autres où là c'est plus jaune. » (Catherine)

Cependant **cette gradation de la densité** est critiquable selon Marine et Thibault dans la mesure où l'intensité de la lumière entraîne un surcoût de la consommation :

« Les halogènes existent depuis 15 ans mais on n'en a pas acheté au début, c'est en raison de leur prix, c'était cher. Quand on achète l'halogène, il faut changer l'ampoule mais on en prendra un qui n'a pas trop de watts, et là par contre ce sera aussi pour la consommation parce que l'halogène ça consomme beaucoup. Je pense qu'en halogène il pourrait faire un effort en matière de densité de lumière, c'est rare d'avoir un plafonnier ou un halogène à moins de 300 watts. Ce n'est pas utile pour nous. Le plafonnier qu'on a dans l'entrée c'est un halogène, il est uniquement là pour la déco, parce que l'ampoule est à 500 watts. Et pour l'halogène il n'existe que des ampoules à 500 w ou 300 watts, 200 watts je n'en suis pas certain. C'est vrai que l'halogène éclaire beaucoup mieux qu'une lampe normale. » (Marine et Thibault)

En effet la critique majeure perçue par les usagers rencontrés, le fait que la lampe halogène consomme un supplément d'énergie selon eux inutile :

« Ce sont de gros consommateurs d'électricité, surtout l'halogène. » (Paul)

« L'halogène génère des dépenses qu'on ne voit pas surtout quand on n'a pas beaucoup d'argent. C'est vrai que j'utilisais beaucoup l'halogène quand j'étais dans cette pièce, mais dans ma pièce à moi, je n'ai qu'une petite lampe. » (Jocelyne et David)

Malika et Franck ont le réflexe de **regarder le compteur** tourner pour vérifier cette surconsommation :

« Les lampes halogène, je sais que ça consomme énormément, je pense que c'est vrai, il suffit de regarder le compteur tourner. » (Malika et Franck)

Ce supplément de consommation entraîne donc une **modification de son usage**. Marine et Thibault ne s'en servent que ponctuellement :

« Ca consomme énormément vous allez voir le compteur quand vous allumez un halogène, il tourne beaucoup plus vite. On ne s'en sert que quand on a vraiment besoin de voir clair ou d'une grosse lumière. En général ils ne sont pas allumés en permanence. Oui dans l'entrée l'halogène est en cas de secours. Sinon dans le reste des autres pièces on a tellement de lampes, on a obligatoirement une lampe de secours. Dans chaque pièce on a un halogène qui fait souvent le premier éclairage. On allume l'halogène, il est toujours relié à l'interrupteur et après on allume les petites lampes comme les lampes de chevet dans la chambre et on éteint les halogènes. L'halogène ne sert que ponctuellement. » (Marine et Thibault)

Pour conclure, le « designer » nous explique pourquoi elle n'apprécie pas ce luminaire, qui crée finalement **une ambiance trop contrastée** ce qui est **contraire** selon elle à un **éclairage confortable** :

« Je pense que c'est la lampe halogène qui a donné l'impulsion de mieux s'éclairer, mais je dois dire que j'ai jamais tellement aimé les lampes halogènes, ou alors il fallait les manier avec beaucoup de prudence parce que sinon ce qui se passait c'est que dans votre pièce vous aviez une belle barre sur le mur, en bas c'était gris, en haut c'était trop blanc, il faut avoir un plafond qui est plutôt beau,, ça donne des ombres très dures. L'éclairage halogène donne un éclairage plat, ça tombe un peu, quand c'est bien interprété, la lumière retombe bien et ça ne fait pas d'ombre et ça donne un éclairage confortable. Le plus agréable je pense que c'est ne pas avoir de contrastes. Les lampes halogènes font des ombres très dures, c'est pas confortable, il faut contrebalancer les ombres. » (Designer)

b. Les lampes à économie d'énergie

Parmi les personnes rencontrées, certaines sont dans l'expectative en ce qui concerne les **lampes à économie d'énergie ou lampes fluocompactes**. Selon les experts, ces lampes sont **l'avenir** dans la mesure où elles réduisent les consommations d'énergie, elles ont une durée de vie plus longue que les autres lampes, une résistance plus forte et **du point de vue technologique sont les plus abouties**.

Denise et Mauro attendent d'en savoir un peu plus pour en poser chez eux :

« Pour toutes les lampes, on veut voir si on peut mettre des ampoules à économie on va voir. » (Denise et Mauro)

Anne comme Sidonie et Alex souhaiteraient avoir des confirmations sur les économies d'énergie avec cette lampe :

« Je me suis en revanche intéressée aux basses consommations mais est-ce qu'elles provoquent véritablement une économie. » (Anne)

« Ce qui serait bien c'est d'avoir des ampoules qui consomment moins et avoir des preuves de cette économie de consommation. » (Sidonie et Alex)

Cependant quelques usagers possèdent un certain **a priori** concernant ces lampes. Les critiques les plus récurrentes sont leur aspect, leur coût à l'achat :

« J'ai des ampoules toute bêtes pour changer, c'est à dire des ampoules qui ne sont pas à économie d'énergie, ces ampoules coûtent très chères et sont plutôt moches. » (Paul)

« J'ai vu en magasin des ampoules basse consommation, c'est une bonne idée mais le prix d'achat est dissuasif, et je n'en ai pas. » (Catherine)

« Les ampoules économiques sont trop chères, elles nous posent un problème de prix. Si on pouvait faire des jolies choses parce qu'elles sont encombrantes et moches. Mais ça coûte cher, on paye le fait qu'elles soient plus petites et leur raffinement, alors qu'une ampoule basique c'est 12 francs. » (Denise et Mauro)

Annie et Didier semblent très sceptiques sur ces lampes, mais leur critique principale porte sur la durée de vie de ces lampes, sur leur résistance par rapport à leurs garçons turbulents mais encore sur leur **lenteur à l'allumage** :

« Sur les ampoules et les particularités des unes et des autres, on a des ampoules classiques. On les connaît, les basses consommations sont chères à l'achat, on est perplexe sur leur longévité. Comme la rentabilité n'arrive qu'au bout de je ne sais pas combien d'années, alors je suis perplexe. Surtout quand on a des garçons, les ballons volent, il se peut que les ampoules se cassent alors qu'elles sont supposées durer

longtemps, 10 ans ou plus. Une ampoule c'est vraiment fragile et cassable. C'est plutôt à cause de l'ambiance qu'elle crée, quand ça s'allume aussi ça met un certain temps à s'allumer, parfois on reste que 10 secondes, l'ampoule s'allume enfin et on est ressorti. Et on s'inquiète parce que ça ne vient pas. On est sceptique sur la durée de vie et la rentabilité. » (Annie et Didier)

Nous avons remarqué que les jeunes rencontrés sont **sincèrement attentifs** aux problèmes concernant les économies d'énergie. Paul, Sidonie et Alex, ont tous trois un véritable discours sur l'environnement et une certaine vigilance écologique :

« Moi personnellement oui bien sûr, j'ai envie d'informations, sur par exemple le fonctionnement d'une lampe à économie d'énergie, c'est de la pure curiosité de savoir comment ça marche. Si ça peut modifier l'utilisation de cette ampoule et entraîner son achat. Des conseils aussi, je sais qu'il existe des heures pour utiliser l'électricité et c'est moins cher, comme de savoir s'il faut laisser ou pas la télévision en veille, ça consomme moins. Les économies d'énergie, ça ne m'intéresse pas particulièrement avec l'électricité parce que je ne trouve pas l'électricité si polluant que ça, par rapport au pétrole. Le pétrole est une source d'énergie qui reste encore fossile et non renouvelable, c'est franchement crétin de continuer à en utiliser. » (Paul)

« On s'est plus intéressé aux consommations d'énergie. C'est par souci d'économie que je me suis renseignée, je n'aime pas l'idée de payer quelque chose alors que je ne le consomme pas. L'idée de créer de l'énergie pour rien me dérange, je me suis intéressée à la thématique du développement durable, au cours de mes études donc j'y suis sensible. Et c'est aussi un souci économique et financier. Je n'entre pas dans l'histoire du nucléaire... Dans le 1^{er} appartement où j'étais je faisais hyper attention, j'ai conservé cette attitude d'économie alors que ce ne serait plus un souci financier et c'est aussi pour pas que l'énergie soit utilisée pour rien. Ma mère éteint toujours les lumières, moi je préfère une lumière allumée qui consomme peu que ne pas en avoir. Je préfère jeter ou remplacer si ça consomme trop. » (Sidonie et Alex)

Concernant ces deux types de lampes, **la réaction des usagers est très tranchée** dans la mesure où leur perception est rarement nuancée. Il existe pourtant un certain nombre de **préjugés et de croyances particulièrement concernant la lampe à économie d'énergie qui sont à combattre** selon les experts.

3. Les souhaits d'informations concernant l'éclairage

Nous pouvons classer dans deux catégories les personnes rencontrées : celles qui souhaitent un supplément d'informations sur l'éclairage dans leur espace domestique, et les autres qui semblent satisfaites et disent ne pas avoir besoin de complément d'informations.

Marie par exemple sait que si elle avait besoin d'information, ce qui n'est pas le cas actuellement, **elle se rendrait dans une agence EDF** :

« Moi je suis très contente de ce que j'ai, si j'avais un problème c'est sûr je n'hésiterais pas j'irai à EDF avenue du Roule, juste devant la mairie de Neuilly. J'y suis allée une fois, pas pour avoir des conseils, mais j'avais un problème avec une facture ou une erreur. » (Marie)

Denise et Mauro ont eu ce supplément d'informations au moment de leur emménagement, ils s'en serviront au moment venu de leurs investissements :

« J'ai reçu un petit livret d'EDF au moment de notre emménagement concernant l'utilisation des lampes, on le regardera avant l'achat. » (Denise et Mauro)

Les informations souhaitées concernent essentiellement les consommations d'électricité au niveau des **objets restés en veille** ou **le fait d'allumer ou d'éteindre un luminaire** :

« Oui des conseils en matière de ce qui reste en veille, combien ça consomme, savoir s'il est préférable d'allumer 10 fois la lumière ou bien de la laisser allumer tout le temps ? » (Sidonie et Alex)

Plus précisément Jocelyne et David aimeraient savoir combien coûte précisément l'utilisation des objets électriques et des luminaires :

« Mais j'aimerais connaître la consommation d'énergie, ce que coûterait le prix d'une douche ? La dépense d'une télévision ou d'une lampe allumées pendant une heure ? Ou le sèche-cheveux allumé pendant un quart d'heure ? Ou la machine à laver qui marche pendant 1h30. L'équation n'est pas simple à faire parce qu'on ne connaît pas le prix horaire. » (Jocelyne et David)

Annie et Didier aimeraient avoir des informations concernant les **minimums nécessaires au niveau de l'intensité des lumières par rapport aux activités pratiquées** et concernant ce que l'on appelle le confort visuel :

« Sur des minimums par exemple, qu'on sache pour lire le soir, il faut un minimum de temps de watts pour des lampes, à une distance à peu près de ça, c'est vrai qu'on ne sait pas trop pour ne pas s'abîmer les yeux le soir. On a des petites idées sur la question au feeling. On a des petites informations sur le fait qu'il est souhaitable de mettre une petite lampe derrière la télévision. Tout le monde le dit mais on ne le fait pas. » (Annie et Didier)

Les personnes rencontrées aimeraient avoir des informations sur les ampoules à économie d'énergie, certaines sont de toute façon à convaincre :

« Dans l'entrée j'ai un plafonnier, qui est plus d'ambiance, ce n'est pas une ampoule de 100 watts, c'est par économie, je n'aime pas faire des consommations ou des dépenses d'énergie inutiles. Je ne suis pas équipée pour les basses consommations, là pour le coup il me manque des informations. » (Anne)

« Je ne pense pas qu'en ayant plus d'informations, je fasse plus. En plus ma facture n'est pas trop élevée, elle est toujours trop élevée mais elle est raisonnable. Est-ce que l'électricité soft c'est ce qui concerne les basses consommations, je ne sais pas trop ? Ca m'est arrivé d'essayer, mais ça ne m'a convaincue. » (Nina)

Marine et Thibault sont dans la même situation que Nina mais, selon eux, **il faut que les lampes à économie d'énergie entrent dans leur conception** de l'éclairage d'ambiance :

« Pas vraiment non, si on nous expliquait plus, ça peut toujours être intéressant, si en expliquant un peu plus le fonctionnement de l'éclairage mais ça nous empêchera pas de dormir. En fait des informations sur les ampoules à basse consommation pourquoi pas mais de toute façon il faut qu'elles rentrent dans notre conception de vie. » (Marine et Thibault)

Des usagers rencontrés manifestent un certain **intérêt** pour le fonctionnement des objets d'éclairage, il s'agit souvent des hommes et donc logiquement ce sont surtout les femmes qui s'en **désintéressent**. Une autre **ambivalence** a vu le jour concernant **les lampes halogènes et celles à économie d'énergie, rarement sont les perceptions nuancées**. En outre, un certain nombre de préjugés et de croyances concernent la lampe à économie d'énergie qui sont à combattre selon les experts. Nous pouvons encore classer les usagers dans deux catégories : ceux qui souhaitent un supplément d'information sur l'éclairage dans leur espace domestique, et ceux qui semblent satisfaits de ce qu'ils ont.

B. IMAGINAIRE SUR L'ECLAIRAGE

L'analyse de l'imaginaire de l'éclairage va permettre d'approfondir les conceptions personnelles de l'éclairage et le discours des pratiques des usagers. L'imaginaire fonctionne avec une autre rationalité sans besoin de preuve matérielle. Nous allons chercher à connaître **les aspects symboliques de l'éclairage**, c'est-à-dire la manière dont les usagers interprètent leurs pratiques et comment leur réalité apparaît sous un aspect plus symbolique que réaliste.

1. Les croyances

La première **croyance** qui est apparue très rapidement, à la fois par les experts et par les usagers, est le fait que **la lumière naturelle soit positive pour le moral** et que, en conséquence l'éclairage artificiel a également cette incidence :

« La lumière naturelle c'est le soleil, mais on n'a pas recréé le soleil. Toutes ces lampes-là sont très bonnes pour redonner le moral, c'est vrai que les gens ne s'éclairent pas assez bien. » (Designer)

« C'est vrai que d'avoir un éclairage suffisant en hiver c'est important. On a besoin d'avoir de la lumière, et donc ce serait bien de remplacer le naturel par l'artificiel. Ça fait du bien au moral d'arriver dans une maison bien éclairée, c'est accueillant. » (Catherine)

« Le soleil c'est bon pour le moral » (Sidonie et Alex)

Cependant les usagers ne souhaitent pas que cette perception soit comprise dans un sens ésotérique ou mystique :

« Pour nous c'est le feu, c'est pour ça qu'on utilise des bougies, sinon on n'a pas de croyances particulières. C'est important d'avoir son quota de lumière par jour, c'est important pour le moral. Ce n'est pas un point de vue mystique c'est physiologique chez moi, j'ai besoin d'avoir mon quota de lumière par jour. » (Denise et Mauro)

Annie, concernant sa pratique de la peinture, comme Paul nous ont développé tout un discours sur les **bienfaits de la lumière naturelle**, démontrés dans des cas bien précis comme **l'hôpital** :

« Moi je crois que la lumière naturelle est un plus, elle a beaucoup d'influence sur notre moral, il y a des lampes électriques qui sont là pour pallier le manque de lumière, pour des gens qui font de la dépression, ça j'y crois beaucoup et j'ai bien pensé aller me renseigner, mais je n'ai pas encore été trouvé, j'y crois parce que ça a été démontré scientifiquement, et que c'est traité en hôpital. Je ne confonds pas ça avec une croyance. Ce n'est pas ésotérique. » (Annie et Didier)

« C'est bon pour être de bonne humeur, j'ai vu ça à la télé. La lumière est bénéfique, ça réduirait le stress, elle est utilisée pour ça dans les hôpitaux. Chez moi c'est juste que c'est plus agréable. » (Paul)

Les amateurs de petites lampes et d'un usage d'ambiance expliquent leur conception de l'éclairage par le fait que **les luminaires les rassurent** :

« C'est vrai que si on va plus loin la lumière c'est rassurant. Moi je n'aime pas le noir, parce que j'ai la trouille. » (Marine et Thibault)

Paul a apparemment le même genre de croyance :

« Oui les lumières rassurent, il doit y avoir un peu de ça mais c'est inconscient. » (Paul)

Cette certitude se révèle également chez Marine et Thibault de manière inconsciente :

« On n'a pas spécialement de croyance, c'est marrant cette question. Oui à la limite on pourrait dire ça parce que dans nos conditions de vie, oui nos petites lumières dégagent des ondes positives. Mais on n'a pas conçu notre intérieur comme ça. » (Marine et Thibault)

La conception de l'éclairage de Marine et Thibault se manifeste également à la campagne :

« Mais c'est aussi parce qu'ici on n'a pas des nuits noires comme à la campagne où là il fait nuit noire, c'est différent. Et à la campagne ça nous dérange. En fait quand on va chez ma sœur on dort sous les toits, le nez sous un velux. On voit les étoiles, elles nous éclairent. » (Marine et Thibault)

Pour Nina, **l'éclairage participe de l'ambiance**, sa croyance se résume au fait qu'en appuyant sur l'interrupteur la lumière apparaît :

« Non ma seule croyance, c'est quand j'allume l'interrupteur, il faut que ça s'allume, c'est tout mais pas plus que ça. L'halogène c'est puissant, c'est ce qu'on dit. Je ne fais pas d'incantations face à mes lampes et je ne donne pas plus de pouvoir à mes bougies si ce n'est de donner une ambiance, j'ai des bougies odorantes qui me font des petits spectacles. Oui parce que l'éclairage participe de l'ambiance d'une pièce, quand on est bien dans une pièce c'est l'ensemble de pièce y compris l'éclairage qui contribue à rendre l'endroit chaleureux. » (Nina)

Pauline met une signification similaire à l'éclairage mais elle ajoute quant à elle en plus une **signification religieuse** :

« La lumière a une symbolique, elle est importante dans toutes les fêtes catholiques. La lumière est plus liée au feu et j'aime bien les bougies, comme on a une lampe à huile dans le séjour. On m'a souvent offert des bougies, j'en utilise beaucoup et donc j'en change. Le soir je peux les allumer soit pour avoir de la chaleur et pour l'esthétique, donc soit pour une ambiance soit pour décorer la pièce. Je m'en sers aussi souvent comme décor de table, je trouve ça convivial et chaleureux. » (Pauline)

Marie est la seule des personnes rencontrées à avoir un certain nombre de croyances sur les objets électriques présents chez elle, sur le magnétoscope, les ordinateurs. Elle envisage **ces objets comme négatifs pour la santé de l'être humain**. Elle nous déclare connaître ces effets mais ne pas en tenir compte :

« Non, de ce côté-là, on le dit que la lumière dégage des ondes positives, je n'ai pas approfondi la question c'est comme le lit qui doit être mis d'une certaine manière, j'en tiens pas compte mais c'est peut-être vrai, je ne le nie pas. Par contre je sais que les

portables sont pas bons pour la santé, je sais que ça donne des émanations, et on le dit bien qu'il ne faut pas le porter sur soi, si on a un portable c'est qu'on doit en avoir besoin pour le travail. Les personnes surtout les hommes qui le portent à la ceinture c'est très mauvais, s'il le porte ouvert, ils ont des émanations et après... Ils ne seront pas étonnés de déclencher un cancer de la prostate. » (Marie)

Ces croyances négatives sur la santé ne concernent que des objets électriques, comme nous l'explique l'expert en lampes, **les croyances en matière d'éclairage ne sont pas dans le sens d'une nocivité pour la santé des usagers :**

« Je ne sais pas si vous placez ça dans le domaine des croyances mais l'expérience que j'ai c'est qu'on a des difficultés parce que beaucoup d'utilisateurs sont persuadés de détenir une certaine vérité, comme il y a un paramètre très psychologique dans l'éclairage par exemple quand les gens voient un tube fluorescent, les gens voient un tube néon, c'est une bataille sur laquelle on n'avance pas, le néon n'existe plus, c'est uniquement la petite croix que vous avez chez le pharmacien. [...] Mais dans le domaine de l'éclairage, les croyances ne mêlent pas la santé, peu concernent les aspects nocifs mais ça fait mal à la tête. » (Expert en lampes)

Les **croyances** en matière d'éclairage sont essentiellement **positives**. Les usagers se réfèrent aux **bienfaits** que la lumière apporte en saison hivernale ou dans les hôpitaux ou dans un cadre magico-religieux, d'autant plus que **l'éclairage est rarement mentionné pour une éventuelle nocivité sur la santé**.

2. Le portrait chinois de l'éclairage

Nous avons cherché à établir un portrait chinois de l'éclairage, à travers des questions concernant une légende, un film de cinéma, une musique ou un genre musical et un animal. Les usagers ont apparemment apprécié cette étape de l'entretien.

a. Idée de progrès

L'électricité est pour les usagers synonyme **d'innovation technologique**, cependant ce sont ses finalités qui sont innovantes. La comparaison des conditions de vie du début de siècle dernier et d'aujourd'hui est souvent réalisée. Le mythe prométhéen fait donc partie, à travers les progrès réalisés, de l'imaginaire de l'éclairage :

« Ce serait Prométhée, ce serait quelque chose de volé aux Dieux, quelque chose de surnaturel, un peu fantastique. C'est quand même magique alors que nos grands-parents s'éclairaient avec les lampes à pétrole, c'est incroyable ce que nous offre cette technicité de l'électricité, le frigo c'est fou quand on y pense. On vit dans un confort inimaginable par rapport à nos grands-parents. » (Catherine)

Au mythe prométhéen, l'imaginaire de l'éclairage peut renvoyer donc aux films sur **l'industrialisation**, sur **l'urbanisation**, sur la perception de la **modernité** du début du siècle précédent comme « Métropolis » (1926) de Fritz Lang, cité par Jocelyne et David. Catherine et Marie ont mentionné un film de Charlie Chaplin, « Les lumières de la ville » (1931), quant à Annie et Didier, ils ont évoqué un autre film de Charlot datant aussi des années 1930 :

« "Les temps modernes" [1936] de Chaplin, avec l'industrialisation et du coup l'émergence de l'électricité. » (Annie et Didier)

En outre d'autres films signifient une certaine **image du progrès et de la modernité** pour des générations plus jeunes au même titre que les films de Charlie Chaplin pour des générations plus âgées :

« "Rencontre du 3^{ème} type" [1977] de Steven Spielberg, les orgues avec la lumière. » (Nina)

« "Tokyo Eyes" [1998] c'est un film à la lumière particulière, avec les enseignes lumineuses, les ruelles mal éclairées, et des avenues éblouissantes de lumière, avec des appartements et des ordinateurs et télévisions partout.» (Malika et Franck)

Ensuite dans l'imaginaire de l'éclairage viennent des références qui ont trait **à ce que permet l'électricité et l'éclairage**. Les genres musicaux préférés des personnes rencontrées ont été nommés dans la mesure où c'est grâce à l'électricité qu'elles peuvent les écouter ainsi que parce que ces genres ont marqué l'histoire de notre siècle :

« Franck Zappa, parce que c'est le musicien du siècle et que l'électricité est lié à un événement important dans la vie d'un homme. » (Jocelyne et David)

« Ce serait le rock'n'roll parce que le rock'n'roll a aussi débarqué et révolutionné la musique. » (Malika et Franck)

« Ce serait un morceau bien précis « Where is my mind ? » des Pixies, c'est un très joli morceau que je ne peux écouter que grâce à l'électricité. C'est un moyen qui m'apporte beaucoup. » (Paul)

Pour conclure sur le progrès, Paul mettra en avant son film préféré « Fight Club » de David Fincher dans la mesure où il estime que *« pour faire du cinéma il faut de la lumière. »*.

b. Dimension magico-religieuse

En outre les usagers ont mis en avant une **image féerique ou de magie**, dans ce cas le conte des « Mille et une nuits » ou celui de « Merlin l'enchanteur » sont les références :

« Ce serait plus un conte, moi je pensais à un conte des "Mille et une nuits" plus par rapport aux lampes, aux objets. » (Annie et Didier)

« Merlin l'enchanteur, et son pouvoir enchanteur, pourquoi pas. » (Paul)

Autre évocation féerique, c'est **l'animal** référant en matière d'éclairage qui est le ver luisant ou la luciole produisant la nuit de la lumière :

« Un ver luisant, au Brésil il y en a partout des lucioles, ce genre d'insectes. » (Denise et Mauro)

Alex pense à une autre espèce animale noctiluque présente dans son pays d'origine :

« Le plancton dans la mer qui fait de la lumière, au moment de la reproduction des coraux, c'est phosphorescent. En Australie ça se passe en une nuit, dans la grande barrière de corail. Des millions de planctons donnent de la lumière. » (Alex)

Comme autre animal présent et vivant essentiellement la nuit, la chauve-souris et la chouette « avec ses gros yeux » ont été cités par Didier et le « designer ». Pour ce dernier, l'éclairage et la lumière peuvent être synonyme de **magie** :

« "La petite fille aux allumettes", c'est un joli conte, comme une fée et sa baguette, parce que c'est magique la lumière. » (Designer)

A cette symbolique s'ajoute une dimension magico-religieuse avec **l'image de la genèse et de la création divine** ou bien **l'image du chaos qui serait l'absence de lumière** :

« Ce serait une histoire de fée, ou de petits esprits, ou un esprit fort qui éclairerait tout, ou à d'autres esprits plus doux. Pour moi ce serait la légende de la création. En même temps, l'absence de lumière équivaut au néant. » (Denise et Mauro)

« Je ne pense pas à une légende particulière, mais à la création du ciel, à la lune, à la genèse. » (Pauline)

L'expert en lampes réussit à mettre en relation **l'éclairage, la lumière et l'aspect divin** :

« C'est le côté spirituel divin, en référence à la lumière divine. » (Expert en lampes)

A ces aspects magico-religieux, la thématique du **feu**, des **flammes** et donc des **bougies** a été citée, à travers entre autres les légendes sud-américaines :

« Les légendes de l'empire Maya et Aztèque qui avaient une adoration du soleil, en Egypte aussi. » (Nina)

« Avant on a l'histoire de feu pour vivre et maintenant on a besoin de lumière et de l'électricité, c'est notre feu moderne. On a mis le soleil dans les ampoules. » (Sidonie et Alex)

Le « designer » se référence également au **soleil** et à une musique chaleureuse :

« Une lumière très colorée et flamboyante, donc une musique d'Amérique du Sud, De Falla, en référence à la lumière du soleil, quelque chose qui évoque l'espagnol, plus chaud, plus chaleureux, ce ne serait pas la petite musique de nuit de Mozart. »
(Designer)

Après ces perceptions de la modernité, certains usagers ont cité le film de Jean-Jacques Annaud consacré à « **la Guerre du feu** » (1982), comme si l'éclairage pouvait être synonyme de lutte et d'affirmation d'un certain progrès :

« Ce serait les hommes dans une caverne, la bataille pour l'électricité, la lumière. »
(Malika et Franck)

« Je pense aussi à la "Guerre du feu", à l'éclairage qui donne des teintes rousses au film. » (Pauline)

Ce retour vers le passé préhistorique et l'univers du feu est donc mis en parallèle avec les flammes des **bougies et chandeliers** :

« La guerre du feu » ou des films en costumes, avec des bougies, avec des contrastes entre les ombres et lumières. » (Sidonie et Alex)

« Ce serait « La belle et la bête » de Cocteau, avec la scène aux chandeliers, les bras qui portent les bougies. » (Expert en lampes)

Les compositeurs russes ont été mentionnés, comme le morceau intitulé « L'oiseau de feu » de Stravinsky en référence encore au feu.

c. Double ambivalence : douceur/force et ombre/lumière

Une ambivalence est apparue entre l'éclairage perçu avec **douceur** et aussi avec **force**, parfois ces **deux éléments coexistent, parfois ils s'opposent**. L'éclairage a une dimension **douce** pour nos amateurs de recherche d'ambiance avec leurs petites lampes ; il signifie une ambiance tamisée donc considérée comme romantique :

« Ce serait un film très calme, romantique, un film d'amour. Une histoire vraie. »
(Thibault et Marine)

La comparaison au chat renvoie pour Marine et Thibault à leur conception de l'éclairage :

« Ce serait un chat pour le calme que cela apporte et pour sa douceur, et sa façon de se déplacer. C'est équilibré un chat. Oui la lumière chez nous, c'est un élément de notre équilibre. » (Marine et Thibault)

Certains usagers ont même nommé quelques compositeurs comme Mozart, l'éclairage est compris ici comme une douceur avant le coucher avec « *la petite musique de nuit* » (Didier).

Ensuite certains usagers ont comparé l'éclairage au « lion » pour son **énergie** et sa **force** :

« Un lion, quelque chose de bondissant et de très solaire. » (Catherine)

« Ce serait un animal puissant, un lion. » (Franck)

Pour plusieurs personnes rencontrées, l'éclairage recouvre une certaine **ambivalence ici musicale** dans la mesure où il est compris d'une part par une certaine douceur et d'autre part par une certaine force :

« Du Beethoven, quelque chose de très fort, du Wagner mais aussi du Vivaldi, quelque chose de très léger, un concerto pour mandoline, ça peut être les 2. » (Catherine)

« Une musique classique, tenant compte du côté pur et variable, quand on augmente ou on baisse la puissance de l'halogène. Plutôt du Stravinsky. » (Denise et Mauro)

« Un grand morceau classique, un grand ballet, genre le Lac des Cygnes. Un truc qui pète bien, du Beethoven au moment des grandes eaux de Versailles. » (Sidonie et Alex)

Nous remarquons une seconde ambivalence concernant les **ombres** et les **lumières**, ceci dans les films cités par les usagers. Le « designer » a conseillé un ouvrage fort intéressant sur les **ombres et leur importance dans l'espace domestique** :

« Si la lumière était un livre, ce serait « Eloge de l'ombre » de Tanizaki⁶, il montre que la l'ombre fait la lumière ou la lumière sans ombre est insupportable, il parle de l'efficacité de l'ombre. C'est un très joli livre, c'est un cheminement à travers une maison, un jardin. » (Designer)

Cet expert a également pensé au zèbre, pour ses rayures noires et blanches et des films ont été cités pour leur ambiance **noir et blanc** :

« Un film en noir et blanc forcément, "Le 3^{ème} homme"[1949] avec des ombres. » (Designer)

Certains usagers ont plus pensé à la lumière en tant que **couleur**, ainsi Pauline a mentionné « un caméléon qui change tout le temps de couleur ». Il apparaît également des films cités pour leur **qualité de lumière**. Nos futurs professionnels de l'audiovisuel estiment que la lumière est l'élément qui prime dans la manière de réaliser des films :

« "2001 l'Odyssée de l'espace" [1968], avec l'idée du soleil qui disparaît. Kubrick avait une façon incroyable de montrer les lumières. C'est un peu le style de chaque réalisateur, le domaine de la lumière. C'est sa touche personnelle à lui. » (Denise et Mauro)

⁶ Tanizaki Junichirô, *Eloge de l'ombre*, Paris, Publications Orientalistes de France (1^{ère} édition : Orion Press, Tokyo, 1933 ; 1^{ère} traduction 1977), traduit par René Sieffert, 1993, p. 111.

Pour David, si l'éclairage était un **style littéraire**, cela aurait été le siècle des lumières :

« Pour les sources de lumière, ce serait la connaissance, les livres, la culture du 17^{ème} siècle, le siècle des Lumières. » (Jocelyne et David)

L'imaginaire de l'éclairage s'élabore **en fonction de la lumière et de ce que permet l'électricité**. Il recouvre d'abord les aspects du **progrès**, les usagers sont tout à fait conscients des **bienfaits** de l'électricité et donc de l'éclairage et de ce que cela a permis de réaliser. Ensuite la dimension **magico-religieuse** à travers le **feu**, la **magie**, la **féerie** et la **divinité** a été longuement développée, l'éclairage est compris au sens d'une lumière précieuse. Pour finir nous avons constaté la manifestation de deux **ambivalences** : l'une concernant la **douceur** face à la **force**, et l'autre les jeux **d'ombres** et de **lumières** ; ces deux caractéristiques sont soit présentes en même temps soit séparées.

C. INNOVATION

Dans cette partie, nous cherchons à connaître **les améliorations**, concernant les lampes, les luminaires et les systèmes d'éclairage, **souhaitées par les usagers**. Face à ces préconisations, nous avons présenté les **réponses des experts** puis les **innovations suggérées par les professionnels** et avons ensuite analysé le **système d'actions et de contraintes de la filière** de l'éclairage dans l'espace domestique.

1. Les souhaits d'amélioration des usagers et les réponses des experts

Les personnes rencontrées nous ont fait part des améliorations souhaitées et préconisées en matière d'éclairage. Elles ont profité de cet entretien pour nous donner des détails sur les améliorations envisagées en matière de l'électricité mais nous n'aborderons pas ce sujet ici. Néanmoins nous pouvons écrire que **l'électricité a une image extrêmement positive**, la fiabilité du service français a souvent été mise en avant. Certains ont toutefois estimé que cette énergie considérée par eux-mêmes comme naturelle devrait être gratuite, en opposition à une éventuelle privatisation.

a. Améliorations concernant l'éclairage préconisées par les usagers

L'amélioration de l'éclairage recouvre trois thèmes : celui d'un système intelligent de d'allumage, celui d'une amélioration du luminaire et enfin l'amélioration de la lampe.

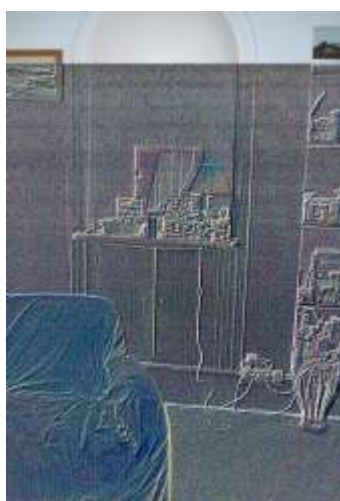
♦ **La disparition des interrupteurs avec le sans-fil ou le détecteur de personnes**

Le projet du sans-fil pour les luminaires englobe en réalité du sans-fil pour tout ce qui concerne l'électricité. Les usagers semblent cependant conscients des contraintes qu'implique ce projet :

« L'absence de fils, ce qui serait bien ce serait de transporter l'électricité sans les fils, ce serait un gros progrès, pourquoi pas à commande vocale. Ou on passerait devant et ça s'allumerait. Je trouverais ça bien, on passe devant aussi mais dans une entrée ça s'allume et ça s'éteint, ce serait bien adapté. On a beaucoup de fils, c'est pas joli. Quand on voit la liberté qu'on a avec un téléphone sans fil, c'est tellement agréable d'aller dans la maison sans contraintes. La solution c'est la pile mais ne plus avoir de piles c'est bien. Mais la souris d'ordinateur sans fil ça change tout, maintenant il y a même des ordinateurs sans fils, les claviers pas reliés. » (Annie et Didier)

Cette idée de sans-fil est souhaitée par Malika et Franck car ils n'apprécient pas le fait de positionner un luminaire dans leur salon par exemple en fonction des prises électriques et de la longueur du fil électrique du luminaire :

« Une amélioration ce serait du sans fil, des lampes à recharger comme un portable l'emplacement des lampes dépend des fils électriques et de la prise. Par exemple la lampe (derrière le canapé) n'a pas de raison d'être là en particulier, elle serait plus éloignée. De même on ne peut pas mettre de lampe sur la table basse du salon. » (Malika et Franck)



La multiplication des fils électriques dans le salon de Malika et Franck

La question des prises et des fils électriques semble également interpeller Pauline dans la mesure où **l'éclairage s'en trouve réduit dans sa maison**. En réalité pour ces usagers, le problème provient de la difficile adéquation de leur intérieur à leur conception de l'éclairage :

« Améliorer le mode d'allumage d'une maison serait bienvenu, que l'interrupteur allume plus de choses. Qu'on ait aussi plus de prises, parce qu'on a des fils qui courent dans toute la pièce, c'est moche, il aurait fallu qu'on en installe à plus d'endroits au moment de notre emménagement. » (Pauline)

La solution préconisée pourrait être celle d'un **système à ondes** que nous voyons de plus en plus pour les appareils informatiques :

« J'ai toujours rêvé de ne pas avoir de fils. On allume la source et l'appareil est allumé, ça fait très longtemps que j'en rêve. Une innovation serait un appareillage sans fils, par ondes par exemple, comme un ordinateur sans fil ; le seul fil est celui qui relie l'imprimante à l'ordinateur, même le clavier et la souris sont sans. » (Denise et Mauro)

Deux experts répondent à ce souhait de système sans-fil. La difficulté pour le luminaire, c'est d'avoir des recharges à la durée suffisamment longue pour que le système ne se transforme pas en gadget anecdotique :

« Le sans-fil c'est bien joli mais il faut le recharger avec des piles. » (Designer)

« Il y a un petit peu d'offre, mais il faut quand même bien comprendre qu'il y a eu des améliorations importantes en matière d'accumulation, de plus en plus miniature, de plus en plus efficace, sans mémoire, on a quand même des durées de vie limitées, ça ne peut rester que de l'éclairage d'appoint. Je sais qu'aujourd'hui il existe des systèmes de photophores, rechargeables, sans fils, c'est pas ce qui va vous éclairer une pièce. » (Expert en lampes)

Le projet de sans-fil préconisé par les usagers rencontrés implique un système qui pourrait également apparaître sous la forme **d'un détecteur de personne**, ce qui permettrait aux interrupteurs de disparaître.

Le souhait de voir disparaître les interrupteurs est un fait assez récurrent quand on réalise une anthropologie de l'espace domestique. C'est le **fantasme de la lumière qui s'allume quand l'individu entre dans une pièce** :

« J'aime bien que ça s'allume quand on entre dans la pièce, qu'il n'y ait plus d'interrupteurs. » (Sidonie et Alex)

A ce souhait, les usagers semblent néanmoins désireux de ne pas compliquer l'utilisation d'un tel système d'éclairage comme de ne pas augmenter les consommations :

« Pour la simplicité, les lampes qui s'allument quand on rentre, dans la mesure où cela reste raisonnable en installation et en consommation et en nécessité de production. Il ne faut pas que ce soit compliqué, et il faut que cela cadre avec mon environnement, qu'il s'intègre tout en conservant une certaine simplicité d'utilisation. » (Anne)

Ce système sans-fil pourrait être à **reconnaissance vocale** :

« Que ça marche avec la voix, comme des objets de la science domotique. Eviter les contraintes de devoir appuyer sur les boutons. Et le fait d'avoir les mots clés permettrait de transformer les lieux de vie. » (Jocelyne et David)

Il pourrait être plus simplement un détecteur de personnes :

« Il faudrait avoir chez nous un système intelligent, un truc qui s'allumerait et s'éteindrait quand une personne sort et rentre dans la pièce. » (Pauline)

Il pourrait fonctionner d'un point de vue tactile cependant Paul voit en cette amélioration une contrainte de coût :

« Dans la maison, on fait à peu près ce qu'on veut, il n'y a rien à redire, ne plus avoir d'interrupteurs ou ça existe ou un interrupteur qui ne fonctionne que quand on effleure la lampe ça existe après c'est juste une question de prix et ce n'est pas envisageable pour une maison. » (Paul)

Ce détecteur de personnes permettrait selon Franck d'éviter une surconsommation au niveau de l'éclairage dans le milieu professionnel et particulièrement dans ses bureaux :

« Nous on éteint les lumières en sortant mais j'ai remarqué qu'en quittant le boulot, on n'éteint pas forcément, ça peut rester allumer toute la nuit, ça me choque un peu pourtant je ne suis pas très économe, surtout quand ce sont des halogènes. Une amélioration ce serait l'extinction automatique ce qui éviterait du gaspillage. » (Malika et Franck)

Aux usagers qui souhaitent ce genre d'amélioration, nous pouvons confronter l'avis de Nina qui considère ces **systèmes comme des gadgets** et celui de Catherine qui ne souhaite pas de grandes améliorations. Toutes deux veulent **conserver un certain contrôle** sur ces objets :

« Les variateurs, les gadgets ne m'intéressent pas, j'aime bien appuyer sur le bouton, les programmeurs je ne les utilise pas. Si quand je pars en vacances contre le vol, ça fait une présence. Je les allume une par une. » (Nina)

« Je n'ai pas de rêves fous au niveau d'une amélioration. Il faudrait que les lampes qui s'allument seules soient reliées à la pensée. Parce que je suis plutôt contre le système de frapper dans les mains et la lampe s'allume, j'aime bien aussi avoir le contrôle. Le côté systématique me déplaît, je préfère avoir un contrôle sur les choses. » (Catherine)

Les experts répondent aux usagers. En ce qui concerne la reconnaissance vocale, le « designer » estime que les fabricants en sont encore qu'au stade du « gadget », il montre en outre les perversions d'un tel système :

« Il y a eu des expériences comme ça, des luminaires qui s'allument au bruit, on en fait dans le temps, c'est amusant ou tous les tactiles. Un fabricant fait un appareil comme un petit bougeoir, une lampe en forme de flamme, vous soufflez dessus, elle s'éteint, vous frapperiez dans vos mains, elle s'éteindrait aussi ou elle s'allumerait. C'est rigolo,

ça reste du gadget. Les appareils avec la voix, il faut faire OU, AH, pousser des petits cris, il faut donner de la voix. Après s'il y a du bruit, elle s'allume, sinon elle s'éteint, il y a d'autres contraintes, c'est un peu du gadget. » (Designer)

A cette contrainte du bruit, le « designer » explique qu'il faut en plus engager des réaménagements des pièces :

« Il y a aussi des détections de présence, c'est encore toute une mise en place, dans les bureaux on fait beaucoup ça parce que les gens ne font pas attention à la lumière. Mais mettre ça dans une chambre d'enfants, ça demande souvent des faux plafonds, il faut cacher des choses quand même, c'est plus présent dans les locaux de bureaux. » (Designer)

L'expert en lampes nous démontre **l'intérêt du système de détecteur de personnes dans le milieu professionnel** :

« Ce sont des solutions qui existent déjà dans le domaine professionnel, on pourrait très facilement transposer à l'habitation. Ce sont des détecteurs de présence et quand vous rentrez dans une pièce, effectivement ça s'allume, quand vous y êtes ça reste allumé. Il y a à la fois le confort parce que vous n'avez pas besoin d'un interrupteur mais il y a aussi un soin donné aux économies d'énergie, les luminaires ne restent pas allumés pour rien. » (Expert en lampes)

En revanche cet expert nous explique qu'un tel système ne peut être viable dans l'espace domestique, dans la mesure où vous ne pouvez plus modifier le système comme l'avait prédit Catherine précédemment :

« En même temps il faut voir, si c'est viable dans une maison, parce que le système ne requiert certaine intelligence, il ne peut pas détecter la pensée. Donc si vous dites dans la chambre de mes enfants, je voudrais que les luminaires soient gérés directement par le capteur, ce sera géré ainsi. Si le soir vous ne voulez pas déroger au système, et vous ne voulez pas que ce soit le système qui pilote l'éclairage, j'ai plus envie que ce soit moi ou mon enfant, c'est pas évident. Ça veut dire qu'à chaque fois vous ré-intervenez et la ré-intervention fait que le système va rester dans une certaine configuration, donc quand vous allez quitter la chambre, et que le soir vous éclairerez manuellement, le système de capteur sera arrêté mais il ne se remettra pas en marche tout seul. » (Expert en lampes)

L'expert en lampes met en avant **les contraintes d'acceptation de ce système**. Selon lui, ce serait plus facile d'accepter un tel éclairage au bureau que chez soi dans la mesure où les capteurs se trouvent dans des lieux d'usage commun et fonctionnent selon une moyenne des utilisateurs. En outre ce système comporte un inconvénient majeur :

« Ici tous les bureaux sont équipés de ce système, vous avez des systèmes non pas de capteurs mais de télécommandes à infra-rouge. Il y a des boîtiers qui sont soit au mur soit sur le bureau, vous intervenez, vous allumez, vous éteignez. Mais le problème c'est que si vous êtes immobiles, le capteur vous oublie, on peut rester devant un ordinateur sans bouger ou pour lire. C'est opérationnel, ça fonctionne, c'est commercialisé, quand vous voyez l'offre qui existe, on peut se poser la question pourquoi les gens ne l'utilisent pas, dans la grande distribution, au BHV, vous avez une offre. Si ce n'est pas plus répandu, c'est que le marché n'est pas suffisamment mûr, et les gens ne sont pas suffisamment convaincus. » (Expert en lampes)

◆ Améliorations liées au luminaire

Certains usagers ont souhaité une amélioration liée en réalité à l'objet d'éclairage. Il s'agit d'une part d'un problème dans leur choix de **luminaire inadapté à la fonction désirée**, d'autre part à **l'achat d'un objet de mauvaise qualité** :

« Nos lampes de chevet sont assorties à notre chambre, on a fait le choix ensemble, avant on avait des boules blanches de chez Habitat, maintenant j'ai voulu en choisir en fonction de la couleur de la pièce, je les ai prises bleue mais on voit moins bien. » (Pauline et Omer)

« Ce qui serait bien c'est qu'on puisse changer l'interrupteur. Parfois quand on a un problème, c'est uniquement l'interrupteur, soit il faut couper tout le fil, et retrouver un interrupteur à mettre à la place, et donc parfois on jette la lampe parce que l'interrupteur est mort. » (Marine et Thibault)

Sidonie et Alex ont quant à eux préconisé un luminaire aux **qualités de graduation de l'halogène mais sans les problèmes de surconsommation** :

« Ce qui est sympa c'est de pouvoir régler l'intensité de la lumière un peu comme les halogènes mais sans la consommation. Au lieu de mettre plein pot, on pourrait régler, avoir des sortes de variateurs mais avec le système de contrôle des consommations. » (Sidonie et Alex)

Annie et Didier reprennent cette idée en poussant plus loin le raisonnement d'amélioration de l'halogène, l'orientant vers un **objet d'éclairage dit naturel et aux multiples bienfaits pour le moral** :

« C'est vrai que le dosage avec l'halogène c'est une amélioration. On peut doser l'éclairage, c'est un dosage plutôt agréable. C'est la grosse amélioration en éclairage ces derniers temps. Peut-être en couleur ou en bienfait, je repense à ma lampe, qui rappelle la lumière naturelle, pour soigner les dépressions saisonnières, mais elle

devrait être plus simple d'utilisation, et plus à la portée de tout le monde. » (Annie et Didier)

Ces personnes poursuivent leur idée en souhaitant un **luminaire chauffant** :

« Ce qui serait bien aussi ce serait une lampe qui apporte de la chaleur, c'est l'équivalent du soleil, c'est vrai qu'un halogène en dégage mais c'est imperceptible. » (Annie et Didier)

David approfondit l'idée d'Annie et Didier en souhaitant avoir un système d'éclairage qui permet d'interchanger le jour et la nuit :

« Une innovation ce serait que le jour puisse se créer la nuit, comme avoir des rayons de soleil à minuit chez soi. » (Jocelyne et David)

A ce souhait d'objet d'éclairage artificiel qui compenserait l'absence d'une lumière naturelle, l'expert en lampes nous confirme la recherche qui est faite dans ce sens mais nous avoue qu'elle est essentiellement orientée vers **le domaine professionnel** :

« On sort toute une gamme de nouveaux produits qui permettent de reconstituer de l'éclairage naturel à partir d'un éclairage artificiel, pour simuler la lumière naturelle. Ce sont des choses qu'on va trouver plus ou moins à long terme dans le grand public, c'est une tendance aussi. Aujourd'hui dans le domaine professionnel ça a l'aspect d'une dalle modulaire que vous allez encastrer dans un plafond, c'est une dalle lumineuse. L'idée étant de recréer des plafonds lumineux. Mais peut être que dans l'habitat ça ne prendra pas la forme d'un plafond lumineux, parce que le plafond c'est souvent quelque chose qu'on ne maîtrise pas, mais plutôt une paroi lumineuse, un mur, demain c'est pas complètement de la science fiction que d'imaginer un papier peint lumineux. On travaille bien déjà sur des vitrages à opacifier avec un courant électrique. On peut imaginer demain que vous ayez en associant à la fois un film, qui existe déjà, un film électroluminescent, allumé ou éteint, devant un matériau à cristaux liquides par exemple qui réagit électriquement, en modifiant la polarité des cristaux liquides, plus ou moins transparents, donc une paroi lumineuse variable, plus ou moins éclairé, plus ou moins chaud... Mais encore une fois derrière il y a l'aspect économique, mais à quelle vitesse cette technique se développera dans l'habitation, je ne sais pas. » (Expert en lampes)

♦ **Amélioration des lampes dites « ampoules »**

Le principal souhait concernant les lampes est le fait qu'elles deviennent **incassables** ou **plus résistantes au choc** qu'elles ne le sont actuellement :

« On voudrait bien des ampoules incassables. Si vous renversez une lampe, la lampe ne se cassera pas forcément mais l'ampoule oui, elle se casse et ce n'est pas pratique surtout quand il reste juste le culot dans la lampe, c'est difficile à retirer. » (Marine et Thibault)

« Quand les ampoules pètent, c'est très chaud. Je trouve ça dangereux, je trouve l'ampoule trop fragile et donc dangereuse. » (Sidonie et Alex)

« Des ampoules qui n'auraient pas à être changées. On en consomme beaucoup parce qu'on en casse beaucoup. Elles sont très fragiles, si on reçoit du monde et qu'on en fasse tomber, ça se casse. » (Malika et Franck)

Mauro s'intéresse également à l'aspect **durée de vie d'une lampe**, et il suggère une lampe qui durerait toute une vie, Denise ne semble pas suivre la théorie de son compagnon :

« Pourquoi ne pas avoir une ampoule à vie ? Par exemple si on calcule, une ampoule qu'on allume qu'une fois par jour, soit environ 400 heures par an, qu'on multiplie sur 50 ans, ça ferait 2000 heures d'utilisation pour une vie. Une ampoule qui dure 500 heures ça peut durer quelques années (lui). Mais qu'est-ce que ça veut dire, c'est pas possible ! (elle). Si c'est techniquement possible. Mais non les choses technologiques ne sont pas faites pour durer, ce qui est vrai c'est que les professionnels ne font rien pour que les choses durent, là n'est pas leur intérêt (lui). Regarde dans les années 70, un frigo durait toute la vie. » (Denise et Mauro)

Les experts nous démontrent l'impossibilité d'obtenir des lampes incassables à moins de modifier complètement le procédé technique inhérent à l'objet en lui-même :

« Il n'en existe pas qui soit incassable, il y en a qui sont difficile à casse, c'est du verre pressé, ça dépend comment on tape dessus, si on tape avec un marteau c'est pas possible. Il y a des appareils d'éclairage qui sont plus ou moins incassables. Ce qui est important c'est la résistance au choc. Souvent un appareil d'éclairage est fragile, alors quand il est bousculé, il se casse. Un filament d'halogène est fragile quand il est chaud. » (Designer)

Selon l'expert en lampes, **la réponse à cette question a été donnée avec la lampe fluocompacte** ou la lampe à économie d'énergie :

« On y a réfléchi, mais aujourd'hui la réponse par rapport à la durée de vie d'une ampoule, c'est la lampe à économie d'énergie. Mais ce n'est pas la réponse qu'attend le consommateur. Lui il aimerait avoir par exemple une lampe halogène incassable. Les caractéristiques d'une lampe halogène, c'est une lampe à lumière très blanche, avec des gradations, mais avec une lampe qui dure longtemps. » (Expert en lampes)

Pour terminer sur ce sujet, cet expert nous déclare comme l'a fait précédemment le « designer » que c'est l'ampoule qui est techniquement **fragile** :

« Il n'y a pas de réponse parce qu'en même temps il y a incompatibilité en terme technique, d'ordre purement technologique à savoir qu'une lampe à incandescence c'est un filament, c'est pas inusable. Peu de personnes savent qu'une lampe à incandescence ça supporte très mal les vibrations, très mal les chocs, ça supporte très mal les allumages et les extinctions à répétition. » (Expert en lampes)

Cependant pour des usages professionnels, l'expert en lampes nous signale avoir déjà réalisé des recherches dans ce sens, aboutissant à une solution simple :

« On a développé pour les usages professionnels, notamment pour des tubes fluorescents, un système qui fait que le tube devient incassable, pas complètement incassable mais si jamais il venait à se casser, le verre ne se fragmenterait pas. On a tout simplement mis une gaine qui est claire même transparente, on ne la voit pas. Si ça casse, le verre reste contenu à l'intérieur. » (Expert en lampes)

Thibault suggère une amélioration en **uniformisant le système de lampes multiples**, pour cela il fait une proposition et est prêt à en déposer le brevet :

« On pourrait aussi simplifier les différentes ampoules, pourquoi ampoule à vis et pourquoi ampoule à baïonnette ? Ça ne vas pas tout, on n'a jamais l'ampoule recharge qui faut. A moins d'avoir un stock d'ampoules. Ou alors pourquoi ne pas avoir un système juste à clip ? Il faudrait que l'ampoule soit plus solide, ce serait plus pratique, plus simple d'utilisation. Au départ c'était baïonnette, historiquement puis après il y a eu à vis, c'était plus fonctionnel. Et demain je lance le brevet de l'ampoule à clip. » (Marine et Thibault)

Anne comme Marine et Thibault souhaiteraient un **éclairage moins éblouissant** :

« Je préfère rester le plus longtemps possible avec la lumière du jour. La lumière électrique est fatigante, moi je connais quelques difficultés d'accommodation. » (Anne)

« Il faudrait un éclairage moins agressif pour les yeux. Quand je vois les phares de voiture et les progrès qu'ils ont fait en la matière, en passant du phare jaune au blanc et même des phares halogènes. Ils sont tout nouveaux, sur les grosses voitures, c'est genre un blanc-bleu. C'est super. » (Marine et Thibault)

b. Les besoins des usagers

Les usagers ont formulé leurs besoins dans une optique d'amélioration de leur espace domestique. Ils ont parfois critiqué **les propriétaires de leur appartement qui négligeaient**

le système électrique ou les aspects de sécurité. D'autres aimeraient avoir plus de temps pour emménager de la manière la plus confortable possible.

Cependant certains usagers comme Paul s'estime satisfait de ce qu'ils ont :

« Des besoins en matière d'éclairage, j'ai de la lumière quand j'en ai besoin et que ça éclaire suffisamment. » (Paul)

Pauline et Marie souhaiteraient installer **une lumière dans leur jardin**, en outre cette dernière aimerait éclairer une vitrine d'objet précieux :

« Je souhaiterais mettre un éclairage dans ma vitrine, j'ai eu un devis mais il est trop cher. J'ai aussi 52 m² de jardin et je n'ai pas encore installé de lampe, ça a l'air compliqué. » (Marie)

« Notre désir c'est avoir une prise dehors, dans le jardin, on n'en a pas donc on n'a pas assez de lumière l'été, et on ne se sert pas pour autant de rallonge. » (Pauline)

Catherine aimerait éclairer ses **tableaux** :

« Voir peut-être si j'augmente la puissance, mais pour l'instant je suis satisfaite. Peut-être faudra-t-il que je réfléchisse à un éclairage un peu spécifique pour mes tableaux quand je les accrocherai. » (Catherine)

Plusieurs usagers reconnaissent en effet ne pas s'équiper correctement en éclairage particulièrement dans leur chambre d'autant plus que Didier comme Franck semblent appréhender les problèmes d'électricité :

« On manque de lumière, c'est vrai parce qu'on ne fait pas l'effort de s'équiper comme il faut. On a un problème dans notre chambre, pour lire on est très mal éclairé, on voudrait une lampe au-dessus du lit qui soit sans fil, en fait une applique, mais il faudrait faire trop de travaux, et du coup on ne le fait pas, c'est vrai qu'on est mal éclairé dans notre chambre. Alors qu'ici si on se donne la peine de bien s'éclairer, on est bien. Si c'était à refaire, je mettrais un double interrupteur, un qui allumerait le plafonnier, et un qui allumerait les trois lampes et on mettrait plus de prises de courant, on a été un peu radin. On a été obligé de mettre des prises multiples un peu partout. » (Annie et Didier)

« Ce qui est vrai c'est qu'on voudrait mettre une ampoule murale, mais il faudrait changer de prise et ça c'est toujours compliqué à faire, il faudrait faire appel à un électricien, il faudrait ouvrir le mur. L'électricité ça reste délicat à manier pour quelqu'un qui n'est pas bricoleur. » (Malika et Franck)

Pour Nina, son principal besoin est de **créer une ambiance** avec l'éclairage et de profiter ainsi des bienfaits de la lumière :

« Comme j'aime bien tout ce qui est décoration, je suis sûre qu'il y a des astuces, des trucs évolués plus que mes quatre lampes, et qu'on peut vraiment structurer une pièce avec l'éclairage. Mais moi je ne sais pas faire et faire appel à quelqu'un pour ça, j'ai pas investi dedans. C'est sûr qu'il doit y avoir des améliorations à faire. Des fois on voit que l'éclairage apporte beaucoup dans les spectacles, dans des appartements, des lofts, quand c'est bien fait, ça structure la pièce. » (Nina)

c. Le confort visuel

Face à ces souhaits d'amélioration formulés par les usagers, nous pouvons exposer les propos des experts concernant ce qu'ils appellent **le confort visuel**. Ces derniers estiment que **la plupart des particuliers ne savent pas juger de leur propre confort :**

« Le fait de mal travailler en terme de confort visuel ou ergonomique sur un ordinateur à la maison, qui a les moyens de le juger ? Personne. Qui va faire le rapprochement entre le fait d'avoir mal à la tête, d'avoir une mauvaise posture, pas tout le monde en tous les cas. Sinon... Globalement les gens n'ont pas les moyens d'apprécier, ils n'ont pas d'éléments de mesure. » (Expert en lampes)

Le « designer » tente de définir **sa conception du confort visuel, qui s'oppose aux contrastes noir/jour :**

« Le particulier ne fait pas assez attention à son confort visuel, ce n'est pas une des priorités de son ameublement. Il lit très souvent dans une espace pas assez éclairé, quand la personne vieillit elle a besoin de plus d'éclairage, elle s'abîme les yeux ou alors ils ont des pièces où ils travaillent et là il y a une source de lumière importante dans le coin travail, et il lève les yeux et le reste est noir. C'est ce contraste qui fatigue énormément les yeux. C'est l'œil qui accommode entre une surface trop éclairée et une surface pas assez éclairée. Le confort visuel c'est ne pas avoir d'ombre, pas de choc lumineux, pas de contraste trop fort, pas de choc d'ombre, c'est ça le confort visuel. On veut du contraste de temps en temps pour faire des éclats, de la mise en valeur, ça fait partie d'une façon intéressante d'éclairer. On n'a pas besoin de lumière, on ne travaille pas, on ne lit pas, on écoute de la musique par exemple, on se met 2-3 choses, on a sa peinture et sculpture préférée éclairée. On peut alterner des sources de lumière qui mettent en valeur avec un éclairage confortable. »

Les principales règles du confort visuel seraient de **choisir des objets d'éclairage en fonction de la pièce de l'habitat et de l'activité pratiquée :**

« Vous avez aujourd'hui des petites lampes basse tension, en dessous de 50 volts, qui sont dans un petit réflecteur, et que vous pouvez envoyer dans un cercle de diamètre de

1 mètre, c'est une lampe qui donne une surface importante de lumière et que vous pouvez orienter à droite ou à gauche, selon votre activité. Cette lumière peut être envoyée sur le journal que vous êtes en train de lire. Vous avez donc les lampes d'ambiance et celles qui sont plus directives. » (designer)

Le **travail sur ordinateur** suscite un certain nombre de **principes visuels**, comme ne pas éclairer directement l'écran qui lui-même dégage une luminosité :

« La lumière au plafond avec le fluocompacte est intéressante aujourd'hui pour les gens qui travaillent à l'ordinateur. S'ils ont une lampe qui arrive sur l'ordinateur c'est très mauvais. Il faut une lumière indirecte, plus diffuse, et au niveau de l'ergonomie de l'éclairage cela donne un éclairage plus confortable. » (Expert en luminaire)

La **cuisine** et la **salle de bains** sont deux pièces considérées **à risque** dans la mesure où l'eau, le gaz et l'électricité se côtoient, des mesures de sécurité sont donc préconisées :

« Dans la cuisine et dans la salle de bains, il y a des règles au niveau de l'étanchéité, il y a les classes d'appareil, du plus étanche ou isolé au moins, et on n'a pas l'accès aux parties métalliques, le métal conduit l'électricité, donc il faut que l'applique soit étanche. C'est très contrôlé, comme on ne doit avoir que certains appareils près de la baignoire. » (Expert en luminaire)

Nous n'entrerons pas dans les détails de ces **règles et mesures de sécurité**, cependant le « designer » nous les présente de manière sommaire :

« Il y a des vraies règles dans des pièces à risques comme la salle de bain, c'est la seule pièce où il y a un vrai risque, il y a eu des accidents, avec des gens qui s'électrocutent, à cause des objets électriques. Les classes sont toujours assez bien expliquées dans les catalogues ou les manuels, c'est sur ce qu'on a le droit de faire. Il y a les classes qui sont les niveaux de protection et les IP, les indices de protection. Il y a des protections au choc, à l'objet et au choc. Les règles ce sont les normes et elles sont de plus en plus sévères tous les ans. Oui il faut dire que les appareils d'éclairage en général doivent être aux normes, c'est indiqué dessus. » (Designer)

En ce qui concerne la **cuisine**, choisir un **plafonnier** peut comporter certains inconvénients :

« Même pour la cuisine, le risque c'est de se couper, de se brûler, souvent avec un éclairage au plafond on tourne le dos à l'éclairage, on fait de l'ombre, et on ne voit pas. On met souvent des petites lampes à très bas voltage, celles-là elles font de l'ombre, ça peut être dangereux. » (Designer)

Dans la **salle de bains**, il est plutôt préconisé de placer des **lumières directionnelles** de chaque côté d'un miroir :

« Quand vous êtes dans la salle de bain, je vois souvent ça dans les hôtels, il y a des petites lampes, encastrées, il n'y a pas pire que ça. Une très bonne lampe de salle de bain doit vous éclairer doucement le visage de chaque côté ou cette lampe-là doit éclairer le mur de chaque côté, pour que le mur serve d'appareil d'éclairage et vous éclaire le visage pour que vous n'ayez pas d'ombre. Ces lampes-là ont un faisceau lumineux assez directif, il y a un revêtement assez lumineux qui vous renvoie de la lumière, si vous voyez pas bien vous vous approchez et toute l'ombre vous tombe sur le visage. C'est très important d'avoir un éclairage doux de chaque côté du visage, qui peut être assez fort du point de vue de luminosité, mais pas une lampe à réflecteur qui tombe durement. » (Designer)

Face à ces règles de confort visuel, l'expert en luminaires propose un **appareil à triple éclairage** : une fonction directe et une fonction indirecte ou les deux en même temps :

« Il y a de très beaux lampadaires qui existent qui font de l'éclairage direct et indirect, destinés au tertiaire, mais ils ne sont pas encore dans l'habitat, c'est un modèle qui pourrait très bien remplacer l'halogène. C'est un lampadaire à éclairage indirect qui éclaire le plafond, et un éclairage direct qui éclaire le plan de travail, c'est l'appareil idéal pour la lecture. Eux utilisent la fluo compacte mais ils sont classés dans la section professionnelle, et ne sont pas à la section domestique habitat, ces fabricants ne le vendent pas au public qui n'est pas au courant, c'est bien dommage, on les peindrait en rouge et en vert, et ils pourront rentrer dans l'habitat. » (Expert en luminaires)

Cette proposition à double fonction pourrait également convenir à la chambre à coucher :

« Dans les chambres, les lampes de chevet sont tout à fait d'actualité, elle devrait aussi avoir deux éclairages, comme ce luminaire direct et indirect, à trois fonctions, l'un ou l'autre ou les deux. Une chaîne d'hôtel fait deux petites lampes de chevet, sur le mur, avec deux allumages soit deux tubes, pas la gradation c'est trop cher. Dans ce groupe hôtelier, vous avez un gars qui ne s'occupe que de l'éclairage, c'est une exception, dans l'hôtel c'est pareil que dans l'habitat. » (Expert en luminaire)

Les améliorations préconisées par les usagers existent déjà dans le domaine professionnel, soit dans des bâtiments tertiaires soit dans des espaces recevant du public, **mais pas encore pour ce qui concerne l'habitation, ceci essentiellement pour des raisons économiques** comme nous allons le voir dans la partie suivante. En **revanche les besoins formulés par les usagers sont relativement simples dans la mesure où ils sont seuls à pouvoir les satisfaire**, il s'agit de problèmes d'équipements de décoration. Cependant la

réponse principale des experts concerne la **notion de confort visuel** qui une fois mise en pratique permettrait aux usagers de connaître un certain confort.

2. L'innovation en matière d'éclairage

Nous cherchons à connaître les différents **critères d'acceptabilité** d'une innovation par les usagers puis ce que les experts entendent par innovation en matière d'éclairage. Enfin nous analyserons la **filière de l'éclairage**, à travers ses actions et ses blocages ou contraintes.

a. Les critères d'acceptabilité d'une innovation

Selon l'expert en lampes, le premier critère d'acceptabilité pour les usagers est **le coût de l'innovation** :

« Le premier critère d'acceptabilité dans l'habitation, c'est le critère économique, excepté pour une clientèle un peu élitiste. Moi je pense qu'il y a une forte sensibilité au niveau prix. » (Expert en lampes)

Seulement ce critère financier est loin d'être le seul. Les usagers ont mentionné plusieurs autres critères d'acceptabilité, par exemple celui des **preuves de la fiabilité** de cette innovation :

« Le coût, qu'il ne soit pas trop élevé, la fiabilité et un intérêt pratique pour moi. Je sais qu'il existe tellement de solutions en domotique mais est-ce que tout est au point ? » (Catherine)

Plusieurs personnes rencontrées aimeraient également une **innovation simple d'utilisation** mais aussi une certaine **résistance** accompagnée d'une **durée de vie** des lampes :

« Le prix, la technologie coûte cher, l'aspect pratique, l'esthétique. Ce serait le rapport entre le pratique, le prix et l'esthétique. » (Denise et Mauro)

« Qu'elle m'apporte quelque chose, qu'elle soit facile à mettre en place, je n'ai pas envie d'une révolution dans la maison. » (Nina)

« Un usage plus pratique, en fait que ce soit un objet plus fonctionnel. Ca existe déjà mais si on claque des doigts et que cela s'allume, ce serait bien. On avait une lampe comme ça et on tapait dessus pour qu'elle s'allume c'était bien, le chat a beaucoup joué avec, la lampe ne l'a pas supporté, l'abat-jour était en verre. Quand on tapait une fois dessus, on avait un niveau d'éclairage quand on tapait une seconde fois, on en avait un autre. En fait la densité de lumière s'accroissait, ça c'était pratique. On n'en a pas racheté parce qu'elle n'était pas très belle. » (Marine et Thibault)

Sidonie et Alex comme Paul sont quant à eux vigilants sur les **aspects écologiques de production de l'énergie** mais également sur l'aspect économique et les **conditions de fabrication** de ces objets :

« Qu'il y ait moins de création d'énergie nucléaire ! Là il y a une grande campagne avec les éoliennes, je suis prête à faire des modifications d'usage. Moi je suis prêt à tester une voiture électrique, l'utilisation du pétrole me dérange, on pourrait utiliser des systèmes de batterie, les trains utilisent ça pour ne pas gaspiller de l'énergie. »
(Sidonie et Alex)

« Au niveau des lampes, ce serait sa consommation en matière d'énergie, sa qualité d'éclairage et son prix. Au niveau de l'ampoule, sa qualité d'éclairage, son mode de fabrication, si elles étaient achetées en Indonésie où ailleurs, où il y a une main d'œuvre exploitée. » (Paul)

b. L'innovation selon les experts

L'éclairage selon les professionnels se découpe en deux grandes catégories : **l'éclairage dit « grand public »**, consacré à l'espace domestique et **l'éclairage dit « architectural »**, qui se découpe en trois segments, l'éclairage des magasins, l'éclairage dans l'hôtellerie et dans des lieux recevant du public. Dans le cadre de cette étude nous nous sommes uniquement focalisés sur l'éclairage dit grand public c'est-à-dire pour l'habitat.

♦ Une absence d'innovation ?

Les quatre experts rencontrés nous ont signalé **l'absence d'innovation** dans l'éclairage pour le grand public, les innovations apparaissant plus dans le domaine professionnel. Cette absence s'explique entre autres par certaines **contraintes inhérentes à la filière de l'éclairage**, idée que nous développerons ultérieurement.

Ainsi le « designer » remarque le peu d'innovations pour le grand public :

« Mais il y a quand même plein de choses nouvelles, mais ce qui concerne le particulier c'est encore très basique. » (Designer)

Après une absence d'innovations due à la filière en tant que telle et à la disparition de créateurs et fabricants français, un expert constate le **peu d'innovation en matière de luminaires**, seules les formes ou les matériaux paraissent évoluer :

« Non pas des innovations de luminaires dernièrement, seulement des formes qui changent. Il y a beaucoup de fabricants de luminaires qui ont fermé, surtout les luminaires français. » (Designer)

En ce qui concerne les lampes, **les innovations sont plus manifestes dans la mesure où dans ce domaine une marge peut s'établir en fonction d'une évolution de la technicité.** Cependant, cette technique semble stagner dernièrement :

« Dans le domaine des ampoules, il y en a très peu, je dirais qu'à la limite, les innovations qu'on a apportées dernièrement, c'était en terme d'encombrements. Les lampes sont plus esthétiques. Mais en terme de technologie pure, il n'y en a pas. Depuis 2-3 ans, il n'y a rien eu de très significatif. Les dernières grosses révolutions en matière d'éclairage, c'était les lampes fluocompactes. Oui dans les lampes fluocompactes, on améliore les formes, ça se traduit par une esthétique des formes, cohérentes par rapport aux tendances des formes ergonomiques, des formes plus douces. Pour moi ce ne sont pas des améliorations en matière de technologie. » (Expert en lampes)

Quant à l'expert en luminaires, sa principale critique et leitmotiv concernent **le manque d'innovation en matière d'ameublement** et donc de luminaires, les Français seraient selon lui en retard dans ces domaines :

« Parlez-moi de l'innovation dans la mode, dans les transports avec le TGV, on est quand même un pays assez pointu, mais pas au niveau du meuble ou du luminaire. Allez au salon du meuble, je ne sais pas s'il y a 5 créateurs français contemporains. » (Expert en luminaires)

◆ **Les innovations en matière de lampe**

Les innovations en matière d'éclairage ont pris et prendront plusieurs aspects dans la mesure où elles peuvent toucher la filière, l'objet du luminaire, la lampe-ampoule et des projets liés à un système innovant comme ce qui est proposé dans la domotique par exemple.

Les innovations technologiques ont essentiellement touché les lampes même si elles sont à relativiser :

« Il y a des améliorations, mais on n'a pas fait depuis très longtemps de sauts technologiques, on a fait des améliorations technologiques, il y a des lampes qui éclairent de mieux en mieux, des durées de vie allongées, des formes plus intéressantes, miniaturisation, réduction du poids, là aussi des améliorations de tolérance en matière de surtensions, par exemple quand vous avez une surtension à cause d'une mauvaise qualité du réseau. » (Expert en lampes)

Différentes lampes ont été signalées pour leurs qualités innovantes. Elles existent pour la plupart dans le milieu professionnel, mais ne semblent pas encore accessibles pour le grand public. Il y a donc la lampe à diode électronique réservée aujourd'hui à la signalétique. L'expert en éclairage a également mentionné ce principe qui existerait à la station de métro « Pasteur » :

« L'innovation, c'est le fait que quelques créateurs s'approprient des technologies nouvelles, aujourd'hui ce sont les diodes électroniques, pour entre autres faire la signalétique. Ces petits éléments vous les déplacez comme vous voulez, vous en faites ce que vous voulez, ce sont des petits composants électroniques, et non une ampoule, elles peuvent être blanches, et donc émettre une couleur blanche. Ce sera probablement une innovation technologique dans les dix ans à venir en matière d'éclairage. Parce que ça ne consomme pratiquement pas d'énergie, c'est pratiquement inusable et c'est miniature. Aujourd'hui ça coûte très cher. En dehors de quelques exemples, vous n'avez pratiquement pas d'offre, mais comme fabriquer du composant électronique ça revient pas cher. » (Expert en lampes)

Une autre lampe a été nommée, celle d'iodure métallique ; elle ne semble pas encore abordable pour l'espace domestique ; sa qualité principale est sa durée de vie :

« Il y a eu mais peut être pas pour les particuliers une lampe fabuleuse avec laquelle les éclairagistes travaillent, c'est celle à d'iodure métallique. Leur rapport lumen watt est très intéressant, c'est l'unité de mesure de l'éclairage, de ce que donne une lampe du point de vue de l'éclairage. Ce sont des lampes formidables pour le peu de watts qu'elles consomment mais ce qui est formidable maintenant c'est qu'elles ont un indice de rendu de couleur qui est épatant et différentes couleurs de lumière, différentes températures de lumière. Ce n'est pas très accessible au particulier parce que quand on les éteint, elles ne se rallument pas immédiatement, elles ont un temps d'allumage qui est d'une à 2 minutes. Non ce ne sont pas des lampes à économie d'énergie, elles sont à fluorescence. Ces lampes ont fait un bond en avant il y a 4-5 ans, les éclairagistes les utilisent dans des magasins, pour des éclairages professionnels, là ça vaut le coup parce qu'en plus elles ont une durée de vie aussi de 6000 ans. » (Designer)

Une innovation qui provient de recherches effectuées pour l'amélioration de l'éclairage dans le commerce, est une lampe à décharge au prix trop élevé pour l'habitat :

« Il y a des nouvelles lampes qui sont sorties qui n'ont rien à voir avec les solutions pour les particuliers, c'est ce qu'on appelle les lampes à décharge qui fonctionnent sur le principe d'une décharge électrique. On cherche à avoir quoi dans un magasin, des lampes qui soient les plus petites possibles, au niveau de la taille, qui éclairent le plus possible, avec le moins d'énergie possible, qui dure très longtemps et en plus c'est fondamental dans un magasin qui est une très bonne qualité de lumière parce qu'on éclaire des produits, il faut que la couleur des produits soit très bien restituée. Mais à la limite ça pourrait être exactement le même cahier des charges que pour la maison, mais on met en œuvre des techniques qui ont deux inconvénients par rapport à l'habitat, le prix de la lampe, là on est dans des prix de 200-300 francs la lampe, le point lumineux,

seul vous n'en faites rien, il faut derrière qu'il y ait un ensemble avec un appareillage adapté qui fasse que la lampe puisse fonctionner, et là le luminaire coûte environ dans les 2000 francs. Ca veut dire que pour chaque point lumineux, vous avez au départ un investissement de 2200 ou 2500 francs. J'imagine mal dans la maison mettre dans une cuisine 4 spots, et mettre 10000 francs dans les luminaires de la cuisine. La réduction des prix passe forcément par un problème de quantité. Même si on multipliait par 10, les prix ne seraient pas divisés par 2 et pas dans le même domaine. » (Expert en lampes)

La **lampe halogène** a apparemment connu certains progrès, mais elle a été trop utilisée par les professionnels et souvent de manière inadaptée :

« La fameuse petite lampe dichroïque qui fait des progrès toujours étonnants, (il y a des halogènes avec de très bons réflecteurs) qui sont formidables mais les architectes d'intérieur les ont employés un peu à tort et à travers, c'est vrai qu'elles sont bien, elles sont un tas de faisceaux différents, il y a toujours des progrès dans ces lampes halogènes mais quand on les utilise beaucoup en petits spots encastrés, on a des plafonds gris, il faut savoir les utiliser. En général le commun des mortels n'utilise pas tout ça, et nous on doit les connaître par cœur. L'éclairagisme c'est savoir la bonne lampe pour le bon endroit, la bonne source de lumière pour le bon endroit. Ces lampes là on les appelle d'accentuation, il faut les utiliser pour leurs réflecteurs, elles vont mettre en valeur quelque chose, on ne peut pas les utiliser pour un éclairage d'ambiance. Encore dans l'halogène, qui a un réflecteur et une surface très douce, ça peut faire une ambiance, il y a aussi des nuances avec les lampes. Toutes ces lampes à réflecteur donnent en général, ce sont plus des lampes d'accentuation, des mises en valeur. Maintenant ces lampes halogènes qui éclairent partout, il y en a des clairs et des dépolis, et donc avec des éclairages plus doux, ou avec un éclairage très fort, éclatant, vous les mettez derrière un diffusant avec un abat-jour en papier, ou un verre spécial, là ça devient un éclairage diffusant. » (Designer)

A toutes ces innovations, l'expert en luminaires souhaiterait qu'une innovation déjà ancienne **ait un coup de pouce de EDF pour être accepté par le grand public**. Cette nouveauté qui concerne la **lampe fluocompacte** dite « à économie d'énergie » est apparemment difficile à faire passer d'autant plus qu'elle est couverte d'une « tâche noire » qui est le néon mal accepté par les usagers :

« Le gros problème pour moi au niveau des tendances et de l'avenir, c'est la lampe fluorescente compacte. Qui peut faire quelque chose, c'est EDF et les fabricants. Il y a une lampe qui arrive sur le marché, c'est la fluocompacte, ce sont des petites lampes sympathiques mais il faut vous dire que les lampes fluorescentes ont toujours eu une

mauvaise réputation parce qu'au début la poudre qu'on mettait dans le tube était cancérigène, il y avait aussi le papillotement qui gênait l'œil et la couleur de la lampe qui ne respectait pas les couleurs. Mais aujourd'hui le fluorescent est l'égal de l'incandescence, c'est à dire la lampe à filament, les poudres qu'on met dans le tube sont tout à fait normales et le rendu de la couleur si on choisit la bonne couleur ou le bon emploi a exactement les mêmes qualités que la lampe à filament, la lampe à filament étant la lampe ordinaire à incandescence. Alors il faut une attaque forte de EDF pour développer cette lampe, d'abord cette lampe est économique par rapport à la lampe à filament qui donne beaucoup plus de chaleur que de lumière, il y a une énergie de lumière qui est toute petite. Il faut donc arriver à les faire en quantité pour arriver à faire baisser le prix et obtenir un prix avantageux mais ce qui est déjà produit étant donné la durée de vie dix fois plus longue. » (Expert en luminaires)

Cet expert poursuit son argumentaire en rappelant que le développement de cette lampe participerait aux économies d'énergie préconisées par le protocole de Kyoto :

« Il n'y a qu'EDF qui s'adresse au grand public et qui pourrait donc faire ça. Il faudrait qu'à EDF il y ait Monsieur Fluo, je ne comprends pas qu'il ne le fasse pas, et je le dis tous les jours, essayons de baisser la TVA, sur la lampe fluocompacte, dans le cadre des économies d'énergie, dans le cadre du protocole de Kyoto. Je ne sais pas de combien on ferait des économies si on réduisait l'utilisation des lampes à incandescence, par rapport aux lampes fluocompactes. Il n'y a pas encore assez de fluo compactes sur le marché, il y a un gros effort des fabricants, il faut le poursuivre, et il y a une énorme publicité à faire sur le fond au niveau des ménages français avec les associations qui existent. » (Expert en luminaire)

♦ L'innovation en matière d'objet d'éclairage

En ce qui concerne l'innovation de l'objet d'éclairage, elle est à percevoir dans sa globalité, c'est-à-dire en songeant à la fois à la lampe et au luminaire :

« Dans l'habitation, les évolutions qui existent sont liées plutôt à l'objet lumineux, qui est à la fois un objet qui éclaire et qui est un objet qui décore. Il y a beaucoup d'innovations liées à des nouveaux matériaux, par exemple les nouveaux plastiques, les nouvelles fibres, quand là vous associez une ampoule plus ou moins standard avec des fibres synthétiques, avec des nouveaux matériaux. On a fait pas mal de progrès, comme donner des effets d'irisation, de transparence, de couleur, des innovations en matière de luminaires mais qui sont plus liées à la matière du produit qu'à l'innovation en matière des lampes. » (Expert en lampes)

« On peut attendre que les améliorations et les innovations viennent des fabricants d'ampoules. Je ne suis pas persuadé que ce soit la bonne solution. Le rythme des

technologies et des innovations réelles est quand même assez lent. Moi je pense que les innovations viendront plus de la combinaison des ampoules et du luminaire parce qu'une ampoule seule de toute façon, on n'en fait rien. Les innovations il faut qu'elles viennent du fabricant de lampes, et je dirais plus que les créateurs, les designers, les fabricants du luminaire, vont faire des lampes, comment ils vont les intégrer dans le luminaire, comment ils vont les commander ? Est-ce qu'il va y avoir des interrupteurs ? Quand on parle des lampes sans fils, il s'agirait d'une lumière d'appoint. Il n'y a pas de freins à développer ce types de luminaires par rapport aux lampes qui sont sur le marché. Pourquoi on ne travaille pas dessus franchement je ne sais pas. » (Expert en lampes)

L'expert en lampes nous apprend que les principales recherches concernant le luminaire portent sur la **partie optique et sur la manière de re-diriger la lumière** :

« Dans l'innovation du luminaire, on travaille principalement sur la partie optique, c'est la partie réflecteur, c'est ce qu'on va mettre autour de la lampe, pour que la lumière reparte dans une certaine direction, et qu'il y ait le plus possible de lumière qui reparte. C'est l'exemple des lumières que vous avez au-dessus de vos têtes. La partie métallique brillante permet à la lumière d'être dirigée dans une certaine direction. Aujourd'hui dans les luminaires, les principales innovations sont sur la partie optique. » (Expert en lampes)

Cependant et comme l'ont suggéré certains usagers rencontrés, **l'innovation passera également par une étape de communication et d'information**. L'expert en éclairage nous a signalé des campagnes informatives réalisées par le Centre d'Information de l'éclairage (créé en 1980) pour les installateurs électriques. La communication pour le grand public passe par la presse et les conférences que le Centre organise. L'expert en lampes confirme la demande en informations et selon lui, **les salons d'ameublement** peuvent permettre de véhiculer les informations :

« Mais moi je pense que les innovations notamment dans le domaine de l'habitat viendront plus dans le fait d'expliquer aux gens, mettre à leur disposition un outil de choix de leur éclairage plutôt qu'à proprement parler une innovation parce que une innovation de produits vous les voyez au cours de salon. Quand vous allez dans des salons, comme "Scène d'intérieur", c'est courant janvier à Villepinte, c'est le salon professionnel de la décoration, vous y voyez les dernières tendances en matière de luminaire. » (Expert en lampes)

◆ Les innovations domotiques

Puis les experts ont mentionné des innovations que nous retrouvons en **domotique**. L'idée d'une **télécommande** utilisée dans plusieurs contextes semble progresser :

« Les appareils qui ne sont pas du gadget c'est ceux à télécommande, on en voit de plus en plus dans les bureaux, tout ce qui fait partie de la domotique. Mais il faut savoir s'en servir selon les gens qui sont dans la maison. La domotique fait énormément de progrès tous les ans. » (Designer)

Cette télécommande unique prônée d'abord pour les **handicapés** devrait se développer dans l'espace domestique :

« Pour l'instant soit vous êtes dans le domaine du gadget, soit dans le domaine d'utilisation très particulière, notamment pour les handicapés. Je sais par exemple qu'un fabricant travaille sur des télécommandes de téléviseur vocales. Au lieu d'appuyer sur des boutons, vous parlez. C'est pas idiot quand vous voyez les gens qui ont le câble, avec un nombre incroyable de chaînes, comment se souvenir que la chaîne 48 est telle chaîne ? Il y a les systèmes de mosaïque. Ca c'est intelligent je trouve. Moi je crois que l'intelligence de demain viendra du fait que vous aurez des protocoles communs avec différents fabricants pas uniquement dans la télévision ou la hi-fi mais dans les appareils électroménagers domestiques. Vous avez un protocole, une télécommande qui est universelle qui est vocale, et avec vous pouvez commander l'éclairage, le magnétoscope, le téléviseur, le chauffage, les rideaux, les stores. Pour moi ça passe forcément par une uniformisation au niveau des fabricants. Je ne peux pas imaginer que quelqu'un accepte d'avoir 3 ou 4 télécommandes ou 3 ou 4 systèmes différents. » (Expert en lampes)

Ce protocole commun qui est préconisé dans les maisons du futur ou dans la domotique, est à établir par les fabricants. **Ce projet pourra s'établir par les ondes radio et par un système comme « blue-tooth » :**

« Je pense que ça se fera, peut être que si je compare l'éclairage à d'autres métiers comme l'informatique, on est quand même dans un domaine assez conservateur, dans le domaine du multimédia à la vitesse où vont les innovations, vous prenez les petits assistants genre les Palm, vous regardez leur essor, c'est tous les mois, une surenchère. Aujourd'hui vous avez le « blue-tooth », un protocole commun à plusieurs fabricants, les appareils communiquent entre eux par liaison radio. Vous n'avez pas besoin de raccorder votre ordinateur à des prises, il a un modem en radio, sur votre prise de téléphonie, un élément radio, si vous voulez envoyer un mail, vous l'envoyez directement par radio, si vous voulez imprimer, il va communiquer avec l'imprimante avec un signal radio. Les éléments ne communiquent plus entre eux par des fils, mais

par des liaisons radio, ce qui permet des vitesses de communications beaucoup plus rapides, c'est commercialisé. Moi je dis que dans l'habitat il faut qu'on arrive à ce que différents fabricants du luminaire ou chauffage, clim et store arrivent à se mettre d'accord sur un protocole pour que quand vous êtes chez vous, tout se fasse automatiquement. » (Expert en lampes)

c. Discours sur la filière de l'éclairage par les experts

L'innovation en matière d'éclairage est apparemment bloquée en raison de la contrainte majeure de la filière. Dans cette filière, il existe les **créateurs** de luminaires **et les ingénieurs** créateurs de lampes, ensuite les **fabricants** de lampes et les fabricants de luminaires, qui vendent leurs produits aux **distributeurs**, soit avec leurs **marques**, soit avec leurs **sous-marques**. Au niveau de la distribution, nous trouvons les **hypermarchés** et les **magasins spécialisés** dans l'ameublement et le bricolage. Le dernier acteur est l'**installateur électrique**. Autour de ces différents acteurs, nous trouvons des centres d'informations et des syndicats.

Un des premiers obstacles à l'innovation est semble-t-il le fait que **les fabricants de lampes ne soient pas aussi fabricants de luminaires** :

« Un faisceau d'explications c'est que je pense que dans les acteurs de l'éclairage et de l'habitat, vous avez deux acteurs qui travaillent en parallèle et peut-être sur des voies qui ne se rejoignent pas, c'est d'un côté les fabricants de lampes et les fabricants de luminaires, parce que ce ne sont pas les mêmes. C'est ça qui est assez surprenant. Pour quoi les 3 grands fabricants de lampes ne font pas de luminaires pour la maison ? Qu'il y en ait un qui ne le fasse pas, on pourrait comprendre mais les 3 ! C'est qu'il y a forcément une explication. J'ai ma petite idée. Je pense que dans le métier de la lampe, pour gagner de l'argent, il faut faire un très gros volume, sur un nombre limité de produits, c'est ce qu'on fait. Le nombre de références de lampes dans la maison il n'y en a pas tant que ça. On a peu de produits mais on fait de très grosses quantités, pour en sortir des prix de revient très très bas, et le luminaire c'est tout l'inverse. C'est beaucoup de références parce que pour la moindre lampe à poser, vous allez avoir 4 ou 5 coloris, et sinon vous ne la vendrez jamais. Donc c'est beaucoup de références. Derrière quand vous creusez un peu, c'est un peu cheap, en grosse quantité, c'est peu individualisé. Je pense que les fabricants de lampe industriellement ne sont pas outillés. Ils n'ont pas la même organisation que les producteurs de lampe. » (Expert en lampes)

Les **fabricants de lampes** seraient de plus en plus **rares** sur le marché français :

« On a deux grands concurrents qui ne font que des ampoules, un qui est américain et un autre, qui fait partie du groupe Siemens. Ce sont des fabricants principalement de

lampes. Ensuite on a comme concurrents dans le domaine du matériel des tas de sociétés françaises plus ou moins grandes, qui sont souvent assez spécialisées dans un marché. Si on parle de magasin, nous avons des concurrents spécialisés, si on parle de l'éclairage dans les bureaux, c'est pareil. Mais des concurrents généralistes comme Philips qui font du luminaire et des lampes, il n'y en a plus. Après on trouve des grands fabricants de lampes et dans le domaine du luminaire on trouve des grands fabricants généralistes. » (Expert en lampes)

Une entreprise française Mazda, qui fabriquait des lampes, a été rachetée par Philips, groupe néerlandais :

« A une époque Mazda était une entreprise grand public. Quand vous alliez au BHV vous aviez dans les luminaires deux propositions une lampe Philips et une lampe Mazda, et parfois une sous marque pour avoir un positionnement prix. A une époque étaient distribuées les lampes Mazda dans les grandes surfaces, ce qui n'est plus le cas. » (Expert en lampes)

Le problème selon l'expert en éclairage c'est que **le fabricant de lampes perd son identité quand il vend ses produits sous le nom de marque du magasin de distribution :**

« Notre plus grand client dans le domaine du grand public c'est X. On est le premier fournisseur de X et en plus on fait aussi sa marque de distribution. Quand vous achetez des lampes chez X, ce sont en fait nos lampes. C'est tous types de lampes, des ampoules à vis, à baïonnettes, petites, grosses, puissantes, les lampes que vous avez chez vous. » (Expert en lampes)

Une autre contrainte est la **comparaison des lampes fabriquées en France ou en Europe et celles fabriquées en Asie :**

« Vous avez notre proposition, la proposition de marque du distributeur et la made in China, sans référence, elles sont tellement de mauvaise qualité, qu'ils en vendent 3 pour le prix d'une des nôtres, le consommateur compare l'aspect visible du produit, pour lui c'est le même produit. Après il se dit Philips fait de la communication, ça leur coûte cher, et donc on paye leur com, mais après il se dira tiens ce sont des lampes qui se grillent tout le temps. Le problème d'une ampoule c'est qu'elles se ressemblent toutes. En terme d'aspect il n'y a rien qui permet de les distinguer, il n'y a rien de visible, alors que quand vous achetez du textile vous voyez la différence entre un cashmere et un synthétique, ça se voit. Quand vous êtes dans le magasin, face au rayon, pour un consommateur pas très averti qui regarde un peu sur le porte-monnaie, il prendra la produit le moins cher. C'est vrai que les enseignes communiquent assez peu, sur l'aspect qualitatif des choses, vous avez jamais dans le rayon un panneau qui explique

clairement pourquoi l'ampoule Philips est plus chère que les autres, c'est compliqué de vendre cher, c'est plus simple de vendre des produits pas chers. Dans un libre service vous n'avez pas de vendeurs, donc le positionnement des enseignes c'est de vendre des produits pas chers, c'est le même problème que les piles, elles se ressemblent toutes mais la durée de vie des unes et des autres n'est pas la même. » (Expert en lampes)

Les produits fabriqués en France ou en Asie présentent de véritables **différences de qualité et de sécurité** selon l'expert en luminaires :

« Dans certaines sources de lumières, il y a même dans le fluo compacte des grosses différences quand on achète des produits français ou sud-asiatiques. On trouvait dans des grands magasins style BHV des lampes fluorescentes avec des couleurs affreuses. L'important est d'avoir des lampes aux couleurs qui respectent le produit et ce qu'il éclaire. On trouve sur le marché des lampes, 3 fois moins chères, qui proviennent d'Asie du Sud-Est qui ne sont pas aux normes européennes. » (Expert en luminaires)

Le système des normes de sécurité n'est pourtant pas uniformisé ni certifié en France :

« Il y a la vraie marque de sécurité qui est NF en France, qui est plus qu'un label, c'est comme un engagement contrôlé par le ministère de l'industrie tandis que nos luminaires ont eux CE, c'est un marquage imposé à tous les fabricants, on ne peut pas vendre un luminaire s'il n'a pas le CE, le fabricant s'engage à vendre un luminaire qui est conforme aux normes, mais il n'est pas contrôlé. La seule chose qui peut être contrôlée aux normes c'est la marque NF, tandis que le CE c'est le fabricant qui s'auto certifie lui-même, je marque CE sur mon appareil parce que j'ai respecté les exigences de sécurité, elles jouent sur le fait de ne pas s'électrocuter, donc il faut un isolement électrique, la température, il ne faut pas se brûler en le touchant comme on le faisait avec les lampadaires halogènes, et utiliser que des composants homologués NF c'est la douille, l'interrupteur, le fil. » (Expert en luminaires)

Cependant l'expert en lampes souhaite développer les recherches et proposer des innovations, pour lui le **blocage se situera au niveau de la valeur ajoutée technique** qui ne doit pas augmenter le prix de l'objet :

« On souhaite proposer à nos clients des innovations techniques, technologiques qui donnent de la valeur ajoutée à nos produits et pour lutter aussi contre l'érosion des prix. Si vous n'allez pas de l'avant, les prix d'année en année chutent, nos prix n'augmentent jamais, il y a une érosion des prix. On essaie généralement chaque année de proposer des innovations. A valeur ajoutée, nos concurrents proposent également des nouveaux produits. Mais je pense que la difficulté c'est que tout a un prix et le consommateur veut souvent beaucoup plus sans payer plus. Qu'est ce que le

consommateur est prêt à faire comme effort commercial pour une lampe qui ne se casserait pas ? Après on peut prendre le risque de sortir une lampe qui va être à 30% de son prix de revient et elle sera vendue 5 fois plus au consommateur et on prend le risque. Maintenant si ça ne marche pas on a pris le risque. Quand on lance une ligne, on doit en général s'y retrouver. » (expert en lampes)

L'expert en lampes nous explique que l'entreprise pour laquelle il travaille a tenté de fabriquer des luminaires mais apparemment sans succès :

« On ne développe pas de luminaires pour le grand public. Il y a eu une époque où on a essayé de faire des gammes de luminaires pour l'habitat, et les produits ne fonctionnaient pas, oui il faut être clair. On n'était pas assez concurrentiel en terme de prix, avec des designs pas assez sophistiqués. Le problème du luminaire grand public c'est très vaste, soit vous vous positionnez par rapport à des clients que vous connaissez déjà, de la grande distribution, genre Carrefour, Auchan parce que ce que ces gens vendent aujourd'hui ce sont de produits très basiques qui sont avant tout décoratifs et sur lequel il n'y a pratiquement pas de valeur ajoutée technologique. Vous achetez une lampe à poser chez Carrefour, quelle est la valeur ajoutée technologique, il n'y en a pas. Elle est en bois ou en métal, il y a un abat-jour, et vous l'achetez 150 francs. La valeur ajoutée technique vis-à-vis de mon entreprise ce sont les composants électriques du luminaire. » (Expert en lampes)

Cet expert prend l'exemple d'un luminaire qu'il nous montrera au cours de l'entretien et nous démontre qu'il ne pourra suivre le parcours basique de la distribution :

« Vous prenez par exemple cette lampe à poser, on la vend, si on la propose à Carrefour, on ne la vendra jamais pourquoi, parce que nous on l'a fait dessiner par un designer, elle a le nom du designer. La lampe qui est dedans c'est une lampe à économie d'énergie, c'est pas une vulgaire lampe traditionnelle, et elle vaut 2000 francs à vendre. Qui va acheter cette lampe 2000 F, c'est pas une personne qui va chez Carrefour, peut-être au BHV parce que le BHV a un grand rayon de luminaires. Comme nous à l'époque on a voulu faire des luminaires grand public, on s'est intéressé à nos principaux clients qui étaient la grande distribution alimentaire, Carrefour, Auchan, Casino, Cora. Ces gens là aujourd'hui si vous voulez leur vendre des produits, il faut taper dans des prix bas et à grand volume, ça veut dire derrière un outil industriel que nous n'avons pas. Pour faire une lampe à poser comme ça à 150 F., il faut la vendre à Carrefour à 45 francs. Et vous faites ça en Chine, dans les pays de l'Est, or les usines de Philips sont en Europe, en France, dans des pays où la main d'œuvre est relativement chère. C'était pas du tout cohérent par rapport à notre

stratégie. Le métier du groupe Y dans l'éclairage c'est les lampes et les luminaires avec de la technologie. » (Expert en lampes)

A toutes contraintes liées à la distribution des objets d'éclairage, s'ajoute celle de **la marge des installateurs électriciens qui est de plus en plus réduite** :

« On a fait des plaquettes destinées au grand public concernant ces problèmes mais nous nous on ne touche pas le grand public, on est obligé de passer par les installateurs électriciens. Le Syndicat suit la distribution, auprès des fabricants du luminaire, lui le fabrique et le distribue dans des centrales d'achat, et après il y a ceux qui font les installations, les installateurs, et les électriciens présentent des luminaires dans l'habitat. Parce que si vous achetez un appareil au BHV et que vous appelez un installateur, ça ne marche pas parce qu'il ne fait pas de marge. La catastrophe de la distribution c'est son coût, avant il y avait une part plus importante pour le fabricant que pour la distribution, aujourd'hui c'est inversé. Le Syndicat n'a pas les moyens de s'adresser au public, on passe par les installateurs électriciens par les grandes surfaces, par les magasins de luminaires au détail, et nous ne pouvons pas toucher le grand public. Il y a trois types d'installateurs électriciens, les petits, les moyens, les grands, il doit y avoir 2000 installateurs pour l'habitat, et c'est à eux que va aller cette plaquette. En plus le gros problème c'est qu'il n'y a pas de salon grand public ni dans le meuble, ni dans le luminaire. » (Experte en luminaires)

En plus des installateurs électriques qui ont du mal à conserver leur marge, se greffe le fait que selon l'expert en luminaires, **le domaine du luminaire doit rester une affaire de petite entreprise** :

« Le luminaire c'est l'affaire de PME, ce n'est pas possible autrement, les séries sont trop peu importantes, pour intéresser les grosses sociétés, le luminaire est exclusivement le travail des PME, preuve à l'appui. Tous les luminaires Italiens ou Nordiques sortent de PME, qui sont la propriété d'architectes ou de « designers », tandis qu'en France le fabricant de luminaires c'est un monsieur qui a créé sa boîte, qui est un gestionnaire plus qu'un créatif, dans le contemporain et il fait appel à des "designers" en fonction des produits qu'il veut faire, alors que les entreprises italiennes sont la propriété des architectes, ou des "designers". Regardez les Japonais, au moment de l'éclosion, le président avait à ses côtés un directeur artistique, qu'il voyait le plus souvent, c'était son plus proche collaborateur. En France, le président a à ses côtés son directeur financier. » (Expert en luminaire)

Le « designer » que nous avons rencontré a connu selon lui un parcours idéal pour découvrir et **s'initier à la pratique de l'éclairage**. De formation d'architecte, il a une conçu des lampes avec Max Ingrand qui était maître-verrier et qui dirigeait une structure nommée

Verre-Lumière. Cette structure faisait de l'éclairage sur mesure pour des chantiers présents un peu partout dans le monde :

« En dessinant des luminaires sur mesure, c'était des appareils très bien faits, assez chers, en général à base de verre, mais aussi d'acier, de laiton, et on avait des ateliers, c'était absolument formidable, plus un service commercial et un service administratif. Il y avait un atelier verre qui s'occupait de toute transformation du verre, on avait aussi des petits fours, on gravait le verre, on le polissait, on l'argentait. Et puis on avait un atelier mécanique, où on travaillait tous les métaux, l'inox, l'acier le laiton, on avait des cabines de peinture, une petite menuiserie. C'était à côté des laboratoires de Mazda, on avait d'énormes locaux, c'est un immeuble qui a été démonté il y a 15 ans, mais on avait de l'espace, une grande cour, et on faisait venir nos architectes, on avait un grand show-room avec 4-5 mètres sous plafond, c'était épatant. On a vécu une période de rêve. » (Designer)

Puis cette structure a été revendue, et très vite le « designer » a travaillé en indépendant comme éclairagiste, il a participé entre autres à la construction d'une maison pour un particulier. Il estime que **l'éclairage est davantage considéré mais les conditions de travail se sont détériorées** :

« En 12-15 ans, ça s'est beaucoup effiloché, c'est la façon dont tout le monde travaille maintenant. Mais la lumière est quand même de plus en plus reconnue, on s'y intéresse de plus en plus, les architectes se rendent compte qu'ils n'y connaissent rien, je ne parle pas des grands cabinets, je parle de quelques bons petits cabinets, c'est pas simple, surtout ceux qui travaillent avec le public, c'est vraiment dur, on est mal considéré, les travaux prennent des retards pas possibles, on doit sans cesse recommencer. J'ai travaillé pour des centres commerciaux, c'était intéressant parce que les centres commerciaux sont rénovés en ce moment. Ils font des ouvertures, dans ces grandes rues intérieures avec des grandes verrières. Finalement les gens étaient très ennuyés, ils ne savaient plus quoi faire avec l'éclairage du jour qui rentrait à plein flot, l'éclairage artificiel qu'il fallait contrebalancer, la nuit qu'est-ce qui se passait. En plus la grande question était le problème financier, l'éclairage est toujours considéré en dernier. » (Designer)

Aux problèmes rencontrés par le « designer » aujourd'hui en semi-retraite, l'expert en luminaires présente les mêmes difficultés pour les créateurs français, **la situation du marché étant telle que les entreprises s'exportent** :

« Ceci dit les tendances dans le luminaire sont fonction de la création, la création française il y en a très peu et mais quand elle est bonne elle s'exporte immédiatement. Parce que les entreprises françaises sont d'une faiblesse déconcertante, ce n'est pas de

la faute des écoles de design, c'est que l'industrie française ne capte pas ces produits nouveaux et surtout quand ils sont dessinés pour l'habitat. Ce qui les intéresse ce sont les créations professionnelles ou alors dans les commerces. Le commerce à mon avis a fait faire un pas important dans le domaine du luminaire. » (Expert en luminaire)

Un autre obstacle est la **difficile reconnaissance des « designers » et de leur liberté :**

« Le problème aussi c'est que les grandes sociétés qui pourraient faire appel à des "designers", en France, les prennent chez eux, des "designers" intégrés et pour le métier du design c'est à mon avis un affaiblissement. Le "designer" dans le sens normal du terme, on le choisit en fonction de sa sensibilité et en fonction de l'objet à produire. Pour que ce "designer" ait une vue large, il lui faut être libre. Alors quand les grandes sociétés ont intégré des "designers" ça n'a pas marché. Mais après il a fallu apprendre à l'entreprise à marquer le nom du créateur sous l'objet. Il n'y a pas longtemps, mon rôle a été d'amener un créateur dans une petite PME, on a fait un beau catalogue, mais ils ont oublié de mettre le nom du créateur en dessous de ces créations. » (Expert en luminaire)

L'expert en luminaires a constaté un certain nombre de phénomènes. Un de ses premiers leitmotivs est le fait que **les Français préfèrent des copies de luminaires et de meubles :**

« Le luminaire dans l'habitat en France 60% ce n'est pas de l'innovation, c'est du passé ou des mauvaises copies du contemporain. Les Français sont des gens qui sont retardataires. Tout ce qui touche à l'éclairage, c'est du passé, c'est du bronze, c'est tout ce qu'on a fait dans le passé, depuis les grands siècles de l'histoire qui ont créé le meuble et le luminaire puisqu'on créait le luminaire qui allait avec le meuble. Les fabricants de luminaire faisaient le lustre qui allait avec le meuble, qui était une copie. Il y a un chiffre qui m'a toujours frappé, je pense ou j'ose espérer qu'il a évolué, il n'y a pas si longtemps que ça, il y a moins de 10 ans, c'était formel 70% des ménages se meublaient en copie de style, donc qu'est-ce qui avait comme luminaire d'aujourd'hui dans leur pièce, il y avait la cave, la salle des bains parce qu'il faut des appliques ou appareils étanches, et à la rigueur dans la cuisine on mettait des appareils copie de grands styles de l'histoire ou alors c'était l'ampoule. Dans plusieurs millions de foyers français, il y a encore l'ampoule qui pend du plafond. » (Expert en luminaires)

Selon lui ce qui a légèrement modifié ce comportement, c'est l'arrivée du groupe danois **Ikea :**

« C'est Merci à Ikea et Merci à Habitat. S'il n'y avait pas eu Ikea, Habitat ayant un style plus cher, Ikea a beaucoup changé la mentalité des Français et des jeunes, ce qui serait intéressant c'est d'avoir l'âge moyen, ou la répartition des âges des acheteurs

parce qu'au début c'était des jeunes qui y sont allés et puis maintenant, quand vous vous baladez dans les magasins, ce sont à mes yeux les plus beaux rayons de luminaires lambda qui se vendent, et maintenant on commence à y voir du 3^{ème} âge parce que les enfants ont parlé d'Ikea à leurs parents et à leurs grands-parents. Dans le fond Ikea et Habitat ont changé la mentalité des Français pour le luminaire. » (Expert en luminaires)

Cet expert met également en avant le fait que **les autres fabricants présentent souvent mal, n'ayant pas de véritables show-room, des copies de luminaires :**

« Allez voir les magasins de luminaires, passez une journée à voir les rayons des grands magasins, eux ils font déjà quelques progrès, allez voir le fabricant de luminaire à la Bastille par exemple, 70% est de la copie de style. Vous n'y arriverez pas quand on voit cette forêt de luminaires suspendus au plafond, cette forêt d'appliques accrochées au mur, comment voulez-vous que le particulier s'y retrouve. Alors merci à Ikea parce qu'eux ils ont une présentation autrement plus agréable, on imagine le luminaire dans la pièce. » (Expert en luminaire)

La création contemporaine sera acceptée à partir du moment où elle sera achetée en quantité suffisante. Selon cet expert, les Italiens ou les Nordiques sont nettement plus avancés que les Français dans ce domaine :

« Du point de vue du luminaire à Paris, il doit y avoir trois lieux d'exposition corrects. Le gros problème c'est que les prix sont trop élevés mais il n'y a pas de séries, le jour où on se débarrassera de nos vieux principes, les fabricants fabriqueront en quantité suffisante des luminaires contemporains et les prix baisseront. Effectivement le meuble contemporain coûte très cher. Pour fabriquer du contemporain, il faut que le ménage français achète du luminaire contemporain. Mais c'est vrai qu'il faut avoir les moyens de le faire. Il faut savoir doser le pourcentage. Un beau luminaire va aussi bien dans l'habitat que dans un bureau, c'est fini de dire on fait du tertiaire ou de l'habitat. Les luminaires créés par des Italiens ou des Nordiques, vous les retrouvez dans des salles de conférence ou dans des grands appartements, il n'y a plus de différence. » (Expert en luminaire)

Auparavant un lieu permettait d'exposer ces créations contemporaines, il s'agissait du **salon du luminaire**, qui n'existe plus :

« Avant il y a eu un salon du luminaire qui n'existe plus, le luminaire a réintégré les salons du meuble, mais là il n'y a pas vraiment de boîtes d'éclairage qui présentent leur produit, ils les présentent dans des stands de meuble. » (Designer)

« Il y a 10-12 ans il y avait un salon du luminaire pour professionnels, le public n'était pas autorisé, et les salons de meuble et du luminaire ont voulu toucher le grand public donc ils ont fait une seule journée pour le grand public, et le meuble fait toujours cette journée public, mais plus le luminaire, parce que la distribution n'a plus voulu qu'elle le fasse, et c'était le seul moyen pour le public de voir la production française. Quand vous allez au BHV, vous ne voyez qu'1% de la production française et le reste vous ne le voyez pas. La distribution ne l'a pas voulu parce qu'au salon vous avez le produit qui vaut 3 francs et la distribution le revend 3 francs, il y a la TVA, ça fait 4 francs, c'est cette cascade de prix qui fait mal. Les Français ne voient pas la production de luminaire et comme les fabricants n'ont pas de show room. » (Expert en luminaire)

Cependant l'expert en luminaires participe activement à la **création d'un nouveau salon** qui devrait voir le jour courant mai 2002 :

« Je m'occupe aussi d'un salon qui a lieu d'ici 6 mois au Carrousel du Louvre, « European Way of Style », il a fait appel aux universités européennes, on a 52 écoles européennes qui ont répondu favorablement, on a 7 grands thèmes, la maison, le corps, le bureau, les réseaux, l'univers et l'école du futur, on a donné ces thèmes aux universités, et on a eu tous les projets qui sont arrivés il y a 1 mois et demi, on en a sélectionné 300, et actuellement ces projets d'étudiants vont se transformer en prototype, qui seront présentés dans ce Salon organisé par la SAD, la Société des Artistes Décorateurs, et en face de ça on a les professionnels qui vont créer des projets choisis dans ces thèmes, ce sera présenté du 3 au 14 mai 2002. C'est soutenu par le Ministère de la Culture, le Ministère de l'éducation nationale, EDF n'a pas voulu y participer, je ne comprends pas pourquoi cela aurait été l'occasion de faire la promotion de la fluo compacte, c'est un salon grand public. Ce ne sera que des innovations. » (Expert en luminaire)

d. Quand l'innovation peut être ludique !

Certaines innovations peuvent être ludiques dans la mesure où elles restent considérées comme un **éclairage d'appoint** ou comme un éclairage anecdotique ou un gadget. Cependant ce genre d'innovations permet à l'utilisateur de **s'approprier un objet d'éclairage sur un autre mode que fonctionnel et ainsi d'entrevoir les aspects décoratifs ou d'ambiance**. Cet éclairage que l'on peut nommer **ludique** ou d'appoint tend à se développer aujourd'hui sur le marché français. Une des contraintes de ces projets est celle du **coût**.

Le « designer » a signalé des luminaires qui se rechargeaient au soleil, et donc sans-fil :

« Il y en a qui se rechargent à la lumière solaire, c'est très rigolo. Vous plantez ce petit appareil d'éclairage dans le sol, dans le jardin, il faut qu'il reçoive de la lumière du

soleil dans la journée, on ne peut pas la mettre dans un sous-bois, c'est comme un panneau solaire, le soir il dégage de la lumière. Il est un peu cher (600 à 800 francs) et il se vole tellement. C'est cher pour un particulier parce que ça n'éclaire pas vraiment, c'est bon pour un cheminement. Et il faut en avoir une dizaine. » (Designer)

Quant à l'expert en lampes, il a évoqué une **boule lumineuse** qui existe en plusieurs couleurs :

« Il existe des offres ludiques en éclairage. Dans les derniers produits que j'ai vus ce sont des petites balles lumineuses. C'est une petite boule qui fonctionne de façon autonome, que vous rechargez comme un portable et elle est sur un petit socle, c'est un peu l'idée du photophore électrique qui éclaire en bleu, rouge. Mais ça n'éclaire pas une maison, ça vous donne une ambiance, une déco, c'est la même fonction qu'un photophore, c'est un objet sur lequel vous allez pouvoir concentrer votre regard, faire une mise en scène, c'est une balle. » (Expert en lampes)

Il existe également une **brique lumineuse** qui change de couleur :

« Vous avez un autre luminaire qu'on considère comme ludique : une brique en verre blanche opale, que l'on peut recharger, selon la face que l'on pose, elle prend une couleur différente, vous la posez là, elle est rouge, vous la faites pivoter d'un cran, c'est vert. Cet objet est ludique parce qu'il est chez vous rouge, la personne va le prendre parce qu'elle voit qu'il n'y a pas de fils, elle va le reposer sans faire attention et là ça change de couleur, mais ça c'est de l'objet lumineux, c'est pas avec ça qu'on va éclairer la maison. » (Expert en lampes)

Plusieurs **ambivalences** ont été exprimées. Les usagers rencontrés ont :

- ✓ manifesté ou non un **intérêt** pour le fonctionnement des objets d'éclairage ;
- ✓ apprécié ou non les **lampes halogènes** ou les **lampes à économie d'énergie**, rares ont été les perceptions nuancées ;
- ✓ souhaité un **supplément d'informations** sur l'éclairage dans leur espace domestique et d'autres semblent satisfaits.

L'imaginaire de l'éclairage recouvre d'abord les aspects du **progrès**, les usagers sont tout à fait conscients des **bienfaits** de l'électricité et donc de l'éclairage et de ce que cela a permis de réaliser. Il recouvre également une **dimension magico-religieuse** à travers le feu, la magie, la féerie et la divinité, l'éclairage est ici compris au sens de la lumière précieuse. Pour finir nous avons constaté la manifestation de deux oppositions soit présentes en même temps soit séparées : une concernant la douceur face à l'énergie, la force ; une autre entre les jeux d'ombre et de lumière.

Les améliorations préconisées par les usagers existent déjà dans le domaine professionnel, mais ne sont pas encore présentes dans l'habitation, ceci essentiellement pour des raisons économiques. En revanche **les besoins formulés** par les usagers les concernent dans la mesure où ils sont seuls à pouvoir les satisfaire, **il s'agit de problèmes d'équipements ou de décoration**. La réponse principale des experts s'attache à la notion de **confort visuel** qui une fois mise en pratique permettrait aux usagers d'améliorer selon eux leur éclairage dans l'espace domestique.

Pour terminer les experts ont proposé un certain nombre d'innovations concernant les lampes, les luminaires ou des aspects domotiques. Cependant, tous ont mentionné les **blocages** en matière d'innovation inhérents à la filière de l'éclairage « grand public ». En effet, **la filière semble contrainte de s'accommoder d'une distribution** qui tend à toujours rabaisser les prix des objets français en raison de leur comparaison avec des objets produits en Asie, malgré une qualité et une sécurité douteuses ; les fabricants européens ne peuvent néanmoins concurrencer ces prix. **Les créations contemporaines de qualité, en matière de luminaires, sont un des axes de la filière de l'éclairage à soutenir**. L'innovation en matière d'objets lumineux et ludiques permettrait d'autre part de faire face à la concurrence, **pourquoi ne pas envisager un objet lumineux anti-stress ?**

ANNEXE

Tableau de présentation des usagers rencontrés qui ont été renommés.

(Seuls Omer et Eric n'ont pas participé à l'entretien).

CELIBATAIRE

<i>Prénom</i>	<i>Age</i>	<i>Logement</i>	<i>Nombre de pièces</i>	<i>Profession</i>
Paul	20 ans	Appartement prêté	1 studio	Etudiant en design
Marie	66 ans	Propriétaire appartement	4 pièces, jardin	Retraitée éducatrice
Nina	33 ans	Propriétaire appartement	2 pièces, cave	Merchandising société cosmétique
Anne	62 ans	Propriétaire maison	4 pièces, cave, jardin, sous-sol	Retraitée traductrice

COUPLE

Malika	31 ans	Appartement en location	3 pièces, cave	Enseignante
Franck	40 ans			Journaliste
Sidonie	28 ans	Appartement en location	3 pièces, cave	Resp. informatique
Alex	25 ans			Informaticien
Denise	25 ans	Appartement en location	4 pièces, cave	Etudiants en cinéma
Mauro	25 ans			
Jocelyne	42 ans	Appartement en location	2 pièces, cave	Educatrice vacataire
David	37 ans			Recherche d'emploi

COUPLE AVEC ENFANTS

<i>Prénom</i>	<i>Age</i>	<i>Logement</i>	<i>Nombre de pièces</i>	<i>Nombre et âge des enfants</i>	<i>Profession</i>
Thibault	41 ans	Appartement en location	3 pièces	1 fille - 17 ans	Technicien
Marine	39 ans				Assistante info.
Annie	43 ans	Propriétaire Maison	8 pièces, jardin, sous-sol, cave	2 garçons	Non-active
Didier	39 ans			9 et 11 ans	
Pauline	49 ans	Propriétaire Maison	6 pièces, sous-sol, véranda, jardin, garage	2 filles : 21 et 19 ans	Institutrice Ingénieur
Omer	50 ans			1 garçon : 17 ans	
Catherine	36 ans	Appartement en location	6 pièces, cave	1 garçon : 8 ans	Sans profession
Eric	38 ans			2 filles : 5 ans et 18 mois	